

# **LA BHAGAVAD GĪTĀ**

## **LE CHANT DU BIENHEUREUX**

Traduction, introduction et commentaires  
par Jean Bouchart d'Orval



divi sūryasahasrasya bhaved yugapad utthitā |  
yadi bhāḥ sadṛśī sā syād bhāsastasya mahātmanah ||

*Si la splendeur de mille soleils devait se lever en même temps dans le ciel, elle  
ressemblerait à la splendeur de cet immense Soi-même.  
Bhagavad Gītā XI, 12*

# Śrīmadbhagavadgītā

## Introduction

Écriture sacrée la plus célèbre et la plus célébrée en Inde, du moins dans l'Inde hindouiste, la *Bhagavad Gītā* est particulièrement appropriée pour l'homme occidental moderne orienté vers l'action. En effet, le rapport entre la sagesse et l'action est au cœur même du dialogue entre Kṛṣṇa et Arjuna, c'est-à-dire entre le dieu incarné porteur de la connaissance suprême et le représentant de l'humanité en marche et en recherche. À cause des circonstances dans lesquelles prend place le dialogue de la Bhagava Gītā, on pourrait penser qu'il s'adresse particulièrement à la deuxième caste traditionnelle, celle des *kṣatriyas*, les princes, guerriers, fonctionnaires, gens de pouvoir et gens d'action en général. Mais ne sommes-nous pas tous, peu importe notre état de vie, notre statut social et notre personnalité, engagés dans une forme d'action ou une autre ?

Arjuna est le général d'une des deux armées sur le point de s'affronter, mais avant que la bataille ne commence, il fait stationner son char entre les deux. Le dialogue s'engage alors avec Kṛṣṇa, son conducteur, mais surtout l'incarnation directe de Viṣṇu. Constatant qu'il a des parents, des précepteurs et des amis dans les deux camps et entrevoyant le massacre épouvantable qui se prépare, Arjuna défaille, renonce à combattre et fait part de son désarroi à Kṛṣṇa. Le Seigneur radieux (*bhagavān*) lui enseignera à accomplir son devoir, faire ce pour quoi il est fait. Il lui rappellera que l'action est inévitable, que la sagesse profonde de l'existence doit d'abord éclairer l'action et que celle-ci n'est que la mise en acte de la connaissance vraie ou erronée qu'on a de l'existence. C'est pourquoi tout en recommandant l'action le dieu insistera sans relâche sur la primauté de la connaissance de la vérité ultime de l'existence, ce qui inclut méditation et ferveur.

On représente Arjuna sur un chariot avec Kṛṣṇa comme conducteur : le chariot représente l'existence et son devenir, Arjuna symbolise l'homme qui cherche avec sincérité et s'interroge, et Kṛṣṇa, son conducteur et précepteur, est celui qui se sait être pure Lumière consciente. Arjuna est noble de cœur et bien disposé, mais il entretient encore des doutes sur ce qu'il doit faire. Le doute est la friction entre la connaissance innée que nous sentons tous au plus profond de nous et l'ignorance due à une identification fallacieuse au complexe psychosomatique que nous croyons être. Quand nous allons au bout de l'exploration et de l'enquête qu'est l'incarnation, alors de cette friction jaillit la lumière. C'est en frottant deux bouts de bois suffisamment secs que le feu éclate, tels les *araṇis* qui servaient à allumer le feu sacrificiel depuis les temps immémoriaux de l'époque védique.

Paradoxalement, Kṛṣṇa, le nom du précepteur, signifie noir, bleu-noir, bleu foncé, alors que le nom de l'élève signifie le contraire : en effet, *arjuna* signifie «blanc, clair, brillant, couleur d'aurore, couleur de l'argent». Ce mot est lié au verbe d'origine indo-européenne *ṛj-*, qui signifiait «briller» et au mot grec ἄργυρος (latin *argentum*, français argent). Le nom d'Arjuna a peut-être moins à voir avec la couleur de sa peau qu'avec le fait qu'il représente l'homme à l'aube de son illumination. Il est l'homme d'argent qui deviendra l'homme d'or. Quant à Kṛṣṇa, son nom signifie bien «noir, sombre», mais aussi, et surtout dans ce cas-ci la couleur bleu-noir du ciel nocturne, celle de *l'espace infini*. Kṛṣṇa est pur Espace, il est l'incarnation directe de l'Inconcevable, de l'Immensité sans bornes. Voilà pourquoi l'iconographie indienne le représente toujours avec la peau bleu foncé.

La bataille et le dialogue qui la précède se déroulent à *Kurukṣetra*. Le mot signifie littéralement le champ des Kuru, du nom d'un des deux camps qui s'affrontent. Mais il y a un autre niveau de compréhension, un sens plus profond : en effet, *kṣetra* signifie «champ, terrain, sphère d'action» et *kuru* n'est rien d'autre que l'impératif du verbe *kṛ-*, signifiant «faire, accomplir, exécuter». Autrement dit, *la grande bataille et le dialogue de la Bhagavad Gītā ont lieu dans le domaine de l'action*. La sphère de l'action, c'est le «monde» et le monde n'est

rien sans les sens de perception et d'action. Donc la *Bhagavad Gītā* et la grande bataille que raconte le *Mahābhārata* concernent les sens, qui incluent le mental. C'est la bataille dans ce complexe psychocorporel que nous appelons tous «moi», «je».

La bataille entre les deux armées n'est rien d'autre que celle en chacun de nous entre l'ignorance et la connaissance sur ce terrain de l'action. L'armée de l'ignorance a le nombre : celle des Kuru est plus nombreuse, elle est apparemment plus puissante. Or, le nombre n'a jamais fait la vérité. Le nombre est ce derrière quoi se dissimulent ceux qui manipulent avec une facilité déconcertante l'opinion publique dans nos sociétés modernes profondément hypocrites<sup>1</sup>. «Un seul en vaut dix mille pour moi, s'il est le meilleur<sup>2</sup>», disait Héraclite. L'armée de la connaissance a pour elle la Vérité, personnifiée par Kṛṣṇa, le «Seigneur radieux», le «Bienheureux».

Nos existences terrestres se déroulent dans le domaine de l'action, le champ du devenir ; c'est par les actes que nous pouvons savoir vraiment où nous en sommes sur le plan de la sagesse. La seule compréhension intellectuelle, tout importante et essentielle soit-elle, ne suffit pas, nous le voyons tous les jours. La condition suffisante et nécessaire à une vie libre de souffrance, d'angoisse et de doutes est la *connaissance émotionnelle* de la vérité profonde de nos existences, c'est-à-dire la connaissance directe, celle qui vient dans le silence, l'écoute et l'observation étonnée et joyeuse de ce que nous sommes avant même de pouvoir dire «je suis», Cela même qui nous permet de savoir qu'«il y a» (*esti, ἔστι*), pour reprendre le mot de la Grande Déesse à Parménide dans son poème initiatique en Grèce antique.

Notre vraie nature est au-delà du fait même d'exister ou ne pas exister. Cela est l'intimité de nous-mêmes, Soi-même, le Soi (*ātman*). Ce dernier mot est devenu le pronom personnel réflexif : «moi-même, toi-même, lui-même, soi-même». Étant du genre masculin, *ātman* est apte à désigner ce qui est animé, ce qui a vie. Dès le Ṛgveda il est associé au souffle vital, à la vie (*asu, prāṇa*) : *asu* a un lien particulier avec ce qui est au-delà de la mort, quelque chose qui s'approche de notre notion d'«âme» (la ψυχή des Grecs). Les hymnes védiques renferment l'expression «comme le souffle-*ātman*» (*ātmeva vātah*)<sup>3</sup>, ou encore :

*Âme (ātman) des dieux, germe de l'univers, ce dieu se déplace comme il veut. On entend sa voix, mais on ne le voit pas. Par nos oblations, rendons hommage à ce souffle (vāta)*<sup>4</sup> !

Ṛgveda X, 168, 4

Ce verset du Ṛgveda n'est pas sans faire penser à la parole du Maître de Galilée :

*Le vent (πνεῦμα) souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit (πνεῦμα).*

Évangile selon Jean 3,

Le mot πνεῦμα a le même double sens de «souffle» et d'«esprit», ou d'«âme».

Si le mot masculin *ātman* désigne ce qui en nous est la vraie Vie, le mot neutre *brahman*, lui, nomme l'Absolu, l'Impensable. Quand l'homme pense à «Dieu», ou à l'Absolu, il ne peut s'empêcher de s'en faire une image qui est forcément extérieure à lui. Tout ce qui peut faire l'objet d'une perception, tout ce qui peut être conçu ou pensé, tout cela est toujours «là-bas» par rapport à cela qui connaît et qui n'est jamais «là-bas». Cela qui connaît, c'est cela l'intimité de soi-même, le Soi, notre identité vraie qui ne change jamais. Les Upanishads ont proclamé l'identité entre *ātman* et *brahman*. C'est ce que voulait aussi dire le Maître de Galilée : «Le Père et Moi sommes Un !» C'est un peu comme si un personnage du rêve soudainement illuminé déclarait : «Le rêveur et moi sommes un !» Cette Vérité se profile derrière la moindre de nos perceptions, le moindre de nos instants.

*Au commencement, tout cela était seulement Soi-même (ātman) sous forme d'Homme cosmique (puruṣa). Regardant autour de Lui, il ne vit rien d'autre que Lui-même et dit «Je suis» ; d'où le*

<sup>1</sup> «L'opinion de la majorité sera toujours l'expression de l'incompétence.» (René Guénon, *La Crise du monde moderne*, 1927)

<sup>2</sup> εἷς ἔμοι μύριοι ἐὼν ἄριστος ἦ.

<sup>3</sup> Ṛgveda I, 34, 7

<sup>4</sup> ātmā devānām bhuvanasya garbho yathāvaśam carati deva eṣaḥ |  
ghoṣā id asya śṛṅvire na rūpaṁ tasmai vātāya haviṣā vidhema ||

nom de «je». De là vient aussi que, aujourd'hui encore, lorsque quelqu'un est appelé, il dit d'abord «c'est moi !» ensuite il dit tout autre nom qui lui est spécifique<sup>5</sup>.

Bṛhadāraṇyaka Upaniṣad I, 4, 1

## Le Mahābhārata

Avec ses 700 vers, la *Bhagavad Gītā* est de loin la partie la plus connue, la plus célèbre, la plus traduite et la plus commentée de cette immense épopée indienne qu'est le *Mahābhārata* et ses quelque 90 000 vers répartis en dix-huit livres. La *Bhagavad Gītā* est tenue en telle estime qu'on l'appelle souvent *Bhagavad Gītā Upaniṣad* : en effet, elle rappelle les écrits upanishadiques anciens.

Le grand indianiste et sanskritiste Louis Renou qualifiait le *Mahābhārata* de «sorte d'Iliade démesurée», d'«un des plus longs poèmes de la littérature universelle» et de «somme du brahmanisme, où se retrouvent dans leur grandeur luxuriante et informe presque tous les aspects du génie indien»<sup>6</sup>. Comme dans toutes les civilisations d'avant le V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, l'épopée se transmettait oralement par des bardes, ici les *sūta*, sortes de chantres de cour, les *pāthaka* et les *dhāraka*. Il se pourrait aussi qu'à l'occasion elle fût actée : le mot *bhārata* ne signifie-t-il pas aussi «acteur» ?

Ce gigantesque poème épique, œuvre de plusieurs auteurs, a réuni un trésor de mythes, de légendes, de fables et de récits divers dont l'origine se perd dans la nuit des temps et qu'on retrouve souvent dans d'autres traditions. Ainsi y trouve-t-on un récit du déluge, mais sous une version un peu différente de celle de la Genèse judéo-chrétienne. Manu, à l'origine de la septième ère de l'humanité, voit un poisson s'approcher de lui sur le bord d'une rivière. Il le recueille dans un bol, mais le poisson grandit et devient tel que seul l'océan peut le contenir. Il avertit Manu du déluge imminent et lui conseille de bâtir un navire et d'embarquer avec lui les sept rishis, sorte de sages antiques. Après avoir amarré le navire à la corne du poisson, celui-ci se révèle être Brahman et l'enjoint de recréer le monde.

L'épreuve du tir à l'arc, dont le vainqueur (Arjuna en l'occurrence) aura comme épouse la belle et ardente Draupadī, la fille du roi Drupada, se retrouve dans une scène célèbre de l'Odyssée : celui des prétendants qui réussira de sa flèche à enfiler le trou de douze haches et toucher la cible sera l'époux de Pénélope. Or, on sait que seul y parviendra Ulysse, son époux qu'on croyait mort mais qui est revenu déguisé en mendiant. Autre exemple, on retrouve la légende du sage Ṛṣyaśṛṅga transposée dans l'épopée mésopotamienne de Gilgamesh, dont les racines remontent à la civilisation sumérienne du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Plusieurs fables mettent en scène des animaux se sont aussi transmises à partir d'un fond indo-européen commun en Grèce avec Ésope (VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère) et jusqu'en France du XVII<sup>e</sup> siècle sous l'élégante plume de Jean de La Fontaine. Il reste que le *Mahābhārata* est d'abord et avant tout un texte religieux.

Le fond originel s'est vu augmenté au fil des siècles. On y sent particulièrement l'influence de brahmanes. Les portions plus didactiques traitent de l'art de gouverner, de morale (*dharma*), de lois et de la libération (*mokṣa*). Si les parties narratives du *Mahābhārata* exaltent la classe princière et guerrière (la seconde caste traditionnelle, celle des *kṣatriyas*), en revanche les parties didactiques mettent à l'avant-scène les brahmanes (la classe sacerdotale, la première des castes traditionnelles). La société qui sert de décor à cette épopée est très indo-européenne dans sa structure, ses coutumes<sup>7</sup>, mais le régime des castes n'y est pas rigide<sup>8</sup> : c'est la conduite des

<sup>5</sup> ātmaivedam agra āsīt puruṣavidhaḥ, so'nuvīkṣya nānyad ātmano'paśyat, so'hamasmīty agre vyāharat ; tato'haṃ nāmābhavat, tasmād apyetarhyāmantritaḥ ; aham ayam ityevāgra uktvā, athānyam nāma prabrūte yad asya bhavati.

<sup>6</sup> Louis Renou et Jean Filiozat, *L'Inde classique*, Tome I, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, Paris.

<sup>7</sup> Par exemple, l'hospitalité y est un devoir sacré, tout comme dans la société décrite dans l'*Odyssée* et dans d'autres civilisations antiques.

<sup>8</sup> Le régime des castes bien compris est essentiellement naturel, en parfaite conformité avec la vie elle-même. René Guénon écrivait dans *Le Règne de la quantité et les signes des temps* : «C'est bien à cela que tendent, au point de vue proprement social, les conceptions “démocratiques” et “égalitaires”, pour lesquelles tous les individus sont équivalents entre eux, ce qui entraîne cette supposition absurde que tous doivent être également aptes à n'importe quoi ; cette “égalité” est une chose dont la nature n'offre aucun

hommes davantage que leur naissance qui les classe<sup>9</sup>. De plus, les femmes tiennent un rôle important et plusieurs jouissent d'un singulier prestige, telles Daupadī, Damayantī et Sāvitrī.

L'action principale du *Mahābhārata* relate la rivalité et la guerre entre les descendants des Kuru, les Kaurava, et ceux de Pāṇḍu, les Pāṇḍava, qui sont leurs cousins. Une implacable rivalité s'est installée entre ces deux lignées de Bharata pour le contrôle de l'empire situé dans le nord de l'Inde entre la rivière Yamunā et le Gange. Il est clair que la «Grande Guerre» a une origine historique remontant à la période védique : certains textes védiques tardifs le prouvent. La grande bataille aura lieu à Kurukṣetra, «le champ des Kuru». L'histoire est très longue et abonde en rebondissements, en diversion, en manœuvres et en trahisures, mais le cœur de l'œuvre est la grande bataille sur le champ de Kurukṣetra. Les cinq frères Pāṇḍava (Yudīṣṭhira, Arjuna, Bhīma, Nakula et Sahadeva), et leurs armées affrontent, les armées des frères Kaurava, fils du roi aveugle Dhṛtarāṣṭra, qui ont trahieusement usurpé le royaume. Le dialogue de la *Bhagavad Gītā* est raconté à Dhṛtarāṣṭra par son aide de camp Sañjaya.



---

exemple, pour les raisons mêmes que nous venons d'indiquer, puisqu'elle ne serait rien d'autre qu'une complète similitude entre les individus ; mais il est évident que, au nom de cette prétendue "égalité" qui est un des "idéaux" à rebours les plus chers au monde moderne, on rend effectivement les individus aussi semblables entre eux que la nature le permet, et cela tout d'abord en prétendant imposer à tous une éducation uniforme. Il va de soi que, comme malgré tout on ne peut pas supprimer entièrement la différence des aptitudes, cette éducation ne donnera pas pour tous exactement les mêmes résultats ; mais il n'est pourtant que trop vrai que, si elle est incapable de donner à certains individus des qualités qu'ils n'ont pas, elle est par contre très susceptible d'étouffer chez les autres toutes les possibilités qui dépassent le niveau commun. C'est ainsi que le «nivellement» s'opère toujours par en bas, et d'ailleurs il ne peut pas s'opérer autrement, puisqu'il n'est lui-même qu'une expression de la tendance vers le bas.»

<sup>9</sup> Le *Mahābhārata* n'hésite pas à décrire les faiblesses des brahmanes sur un ton parfois satirique.

# I

## Arjunaviṣādyogaḥ

### Le désespoir d'Arjuna<sup>10</sup>

dhṛtarāṣṭra uvāca

1. dharmakṣetre kurukṣetre samavetā yuyutsavaḥ |  
māmakāḥ pāṇḍavās caiva kim akurvata sañjaya ||

*Dhṛtarāṣṭra dit :*

*Rassemblés sur le champ du dharma, le champ de Kuru, et désireux de combattre, ô Sañjaya, qu'ont fait mes fils et ceux de Paṇḍu ?*

sañjaya uvāca

2. dr̥ṣṭvā tu pāṇḍavānīkaṃ vyūḍhaṃ duryodhanas tadā |  
ācāryam upasaṅgamyā rājā vacanam abravīt ||

*Sañjaya dit :*

*Le roi Duryodhana, voyant alignée l'armée des fils de Paṇḍu, s'approcha de son précepteur et dit :*

3. paśyaitāṃ pāṇḍuputrāṇāṃ ācārya mahatīm camūm |  
vyūḍhāṃ drupadaputreṇa tava śiṣyeṇa dhīmatā ||

*“Ô mon précepteur, vois cette immense armée des fils de Paṇḍu, rassemblée par le fils de Drupada et par ton disciple avisé.*

4. atra sūrā maheṣvāsā bhīmārjunasamā yudhi |  
yuyudhāno virātaśca drupadaś ca mahārathah ||

*Tant de courageux grands archers égaux à Bhīma et Arjuna au combat : Yuyudhāna, Virāta et Drupada, le grand guerrier,*

5. dhṛṣṭaketuś cakitānaḥ kāśirājaś ca vīryavān |  
purujit kuntibhojaś ca śaibyaś ca narapuṅgavaḥ ||

*Dhṛṣṭaketu, Cakitāna, roi de Kaśi<sup>11</sup>, les braves Purujit, Kuntibhoja et Śaibya, les meilleurs des hommes,*

6. yudhāmanyuś ca vikrānta uttamaujāś ca vīryavān |  
saubhadro draupadeyāś ca sarva eva mahārathāḥ ||

*le courageux Yudhāmanyu, le vaillant Uttamaujā, ainsi que les fils de Subhadra et les fils de Draupadī, tous de grands guerriers sur leurs chars.*

7. asmākaṃ tu viśiṣṭā ye tān nibodha dvijottama |  
nāyakā mama sainyasya saṃjñārthaṃ tān bravīmi te ||

*Connais aussi les meilleurs de nos chefs, ô meilleur des deux-fois-nés<sup>12</sup>, les généraux de mon armée ; je vais te les nommer pour que tu saches :*

---

<sup>10</sup> Tout au long de la *Bhagavad Gītā*, le mot *yoga* est employé dans le sens de chemin de libération en général et non comme une seule technique particulière. En VI-23, il est dit : «que cette libération de la souffrance soit connue sous le nom de yoga.» En II-48, on précise : «le yoga est équanimité (*samatvaṃ*).»

<sup>11</sup> Kaśi, «la lumineuse», est l'ancien nom de Vārānaśi (que les impérialistes britanniques appelaient Bénarès).

<sup>12</sup> Un deux-fois-né (*dvija*) désigne celui qui a été initié, celui qui est né à nouveau ; le mot désigne aussi les membres des trois premières castes traditionnelles.

8. bhavān bhīṣmaś ca karṇaś ca kṛpaś ca samitiñjayah |  
aśvatthāmā vikarṇaś ca saumadattis tathaiva ca ||  
*toi-même et Bhīṣma, Karṇa et Kṛpa, vainqueur dans les batailles, Aśvatthāmā et même Vikarṇa, le fils de Saumadatta.*
9. anye ca bahavaḥ sūrā madarthe tyaktajīvitāḥ |  
nānāśastrapraharaṇāḥ sarve yuddhaviśārādāḥ ||  
*Il y a aussi beaucoup d'autres héros prêts à sacrifier leur vie pour moi, dotés de toutes sortes d'armes et de javelots et tous des combattants chevronnés.*
10. aparyāptaṃ tad asmākaṃ balaṃ bhīṣmābhirakṣitam |  
paryāptaṃ tvidam eteṣāṃ balaṃ bhīmābhirakṣitam ||  
*Innombrable est notre armée, menée par Bhīṣma, inférieure est la leur, même menée par Bhīma.*
11. ayaneṣu ca sarveṣu yathābhāgam avasthitāḥ |  
bhīṣmam evābhirakṣantu bhavantaḥ sarva eva hi ||  
*Alors, vous tous, vous tenant rangés en toutes vos divisions, protégez d'abord et avant tout Bhīṣma.”*
12. tasya sañjanayan harṣaṃ kuruvṛddhaḥ pitāmahaḥ |  
siṃhanādaṃ vinadyocchaiḥ śaṅkhaṃ dadhmau pratāpavān ||  
*Pour le fortifier<sup>13</sup>, l'aîné des Kurus, le vénérable aïeul<sup>14</sup>, puissant, rugissant comme un lion, souffla dans sa conque.*
13. tataḥ śaṅkhāś ca bheryaś ca paṇavānakagomukhāḥ |  
sahasāivābhyahanyanta sa śabdāḥ tumulo 'bhavat ||  
*Alors, résonnèrent les conques, les tambours, les cors et les trompette : le tumulte était immense.*
14. tataḥ śvetair hayair yukte mahati syandane sthitau |  
mādhavaḥ pāṇḍavaś caiva divyau śaṅkhau pradaghmatuḥ ||  
*Alors, se tenant sur un grand char attelé à de blancs coursiers, Mādhava<sup>15</sup> et le fils de Paṇḍu<sup>16</sup> firent résonner leur divine conque.*
15. pāñcājanyaṃ hr̥ṣīkeśo devadattaṃ dhanañjayah |  
pauṇḍraṃ dadhmau mahāśaṅkhaṃ bhīmakarmā vṛkodarah ||  
*Hr̥ṣīkeśa soufflait dans sa conque appelée Pāñcājanaya et Dhanañjaya souffla dans la conque appelée Devadatta ; Vikrodara aux terribles exploits souffla dans la grande conque appelée Paundra.*
16. anantavijayaṃ rājā kuntīputro yudhiṣṭhiraḥ |  
nakulaḥ sahadevaś ca sughoṣamaṇipuṣpakau ||  
*Le roi Yudhiṣṭhira fit résonner la conque appelée Anantviya ; Nakula et Sahadeva firent sonner les conques appelées Sughoṣa et Maṇipuṣpaka.*

<sup>13</sup> Duryodhana

<sup>14</sup> Bhīṣma

<sup>15</sup> Un des nombreux noms de Kṛṣṇa.

<sup>16</sup> Arjuna.

17. kāśyaś ca parameṣvāsaḥ śikhaṇḍī ca mahārathaḥ |  
dhr̥ṣṭadyumno virātaś ca sātyakiś cāparājitaḥ ||

*Et le roi de Kāśi, le grand archer, ainsi que Śikhaṇḍī, le grand guerrier sur son char, de même que Dhr̥ṣṭadyumna, Virāta et l’invincible Sātyaki.*

18. drupado draupadeyāś ca sarvaśaḥ pṛthivīpate |  
saubhadraś ca mahābāhuḥ śaṅkhān dadhmuḥ pṛthakpṛthak ||

*Drupada et ses fils, ô Seigneur de la terre, et le puissamment armé Saubhadra sonnèrent leurs conques de toutes parts.*

19. sa ghoṣo dhārtarāṣṭrāṇaṃ hr̥dayāni vyadārayat |  
nabhaś ca pṛthivīm caiva tumulobhyanunādayan ||

*Ce rugissement, emplissant le ciel et la terre, déchira le cœur des fils de Dhṛtarāṣṭra.*

20. atha vyavasthitān dṛṣṭvā dhārtarāṣṭrān kapidhvajaḥ |  
pravṛtte śastrasampāte dhanur udyamya pāṇḍavaḥ ||

*Voyant les fils de Dhṛtarāṣṭra alignés et prêts à faire pleuvoir leurs traits, le fils de Paṇḍu, dont l’étendard arborait un singe, soulevant son arc,*

21. hr̥ṣīkeśaṃ tadā vākyam idam āha mahīpate |  
senayor ubhayor madhye rathaṃ sthāpaya mecyuta ||

*adressa alors ces parole à Hr̥ṣīkeśa, ô grand Seigneur : “Ô Acyuta, arrête mon char au milieu des deux armées,*

22. yāvad etān nirikṣe ’haṃ yoddhukāmān avasthitān |  
kair mayā saha yoddhavyam asmin raṇasamudyame ||

*de sorte que je puisse voir les hommes alignés et impatients de combattre avec qui je devrai me mesurer dans cette bataille sur le point de se déchaîner.*

23. yotsyamānān avekṣeḥaṃ ya etetra samāgatāḥ |  
dhārtarāṣṭrasya durbuddher yuddhe priyacikīrṣavaḥ ||

*Je veux voir ceux qui sont rassemblés ici désireux de combattre pour soutenir la cause du malveillant fils de Dhṛtarāṣṭra.”*

sañjaya uvāca

24. evam ukto hr̥ṣīkeśo guḍākeśena bhārata |  
senayor ubhayor madhye sthāpayitvā rathottamam ||

*Sañjaya dit :*

*À ces paroles de Guḍākeśa, ô Bhārata, Hr̥ṣīkeśa arrêta le plus splendide des chars au milieu des deux armées,*

25. bhīṣmadroṇapramukhataḥ sarveśāṃ ca mahīkṣitām |  
uvāca pārtha paśyaitān samavetān kurūn iti ||

*en face de Bhīṣma, Drona et tous les princes de la terre, et il dit : “Ô Pārtha<sup>17</sup>, regarde ces Kurus réunis ici !”*

<sup>17</sup> Le fils de Pṛthā, c’est-à-dire Arjuna.

26. tatrāpaśyat sthitān pārthaḥ pitṛn atha pitāmahān |  
ācāryān mātulān bhrātṛn putrān pautrān sakhīms tathā ||  
śvaśūrān suhr̥daś caiva senayor ubhayor api |

*Et alors, le fils de Prthā voyait pères, grands-pères, précepteurs, oncles maternels, frères, fils, petits-fils, camarades, beaux-pères et amis dans les deux armées.*

27. tān samīkṣya sa kaunteyaḥ sarvān bandhūn avasthitān ||  
kṛpayā parayāviṣṭo viṣīdann idamabravīt |

*En voyant tous ces parents alignés, le fils de Kuntī rempli d'une profonde compassion, plein de douleur, dit :*

28. dr̥ṣṭvemam svajanam kṛṣṇa yuyutsum samupasthitam ||  
sīdanti mama gātrāṇi mukhañ ca pariśuśyati |

*“En voyant mes parents alignés et prêts à combattre, ô Kṛṣṇa, mes jambes défont et ma bouche se dessèche,*

29. vepathuś ca śarīre me romahaṛṣaś ca jāyate ||  
gāṇḍīvaṃ straṃsate hastāt tvak caiva paridahyate |

*mon corps tremble et mes cheveux se dressent sur ma tête. Gāṇḍīva<sup>18</sup> s'échappe de mes mains et ma peau brûle.*

30. na ca śaknomy avasthātum bhramatīva ca me manaḥ ||  
nimittāni ca paśyāmi viparītāni keśava |

*Je n'arrive plus à tenir debout, mon esprit se trouble et je vois des présages néfastes, ô Keśava :*

31. na ca śreyonupaśyāmi hatvā svajanam āhave ||  
na kāṅkṣe vijayaṃ kṛṣṇa na ca rājyaṃ sukhāni ca |

*je n'entrevois rien de bien dans ce combat fratricide. Ô, Kṛṣṇa, je ne recherche pas la victoire, un royaume et des plaisirs.*

32. kiṃ no rājyena govinda kiṃ bhogair jīvitena vā ||

*À quoi bon pour nous royaume, jouissance et même la vie, ô Govinda ?*

33. yeṣāṃ arthe kāṅkṣitaṃ no rājyaṃ bhogaḥ sukhāni ca |  
ta ime 'vasthitā yuddhe prāṇāṃ tyaktvā dhanāni ca ||

*Ceux pour qui nous désirons royaume, jouissance et plaisirs sont ici rangés pour le combat, prêts à renoncer à la vie et aux biens :*

34. ācāryāḥ pitarāḥ putrās tathaiva ca pitāmahāḥ |  
mātulāḥ śvaśūrāḥ pautrāḥ śyālāḥ sambandhinas tathā ||

*précepteurs, pères, fils et grands-pères, oncles, beaux-pères, gendres et parents.*

35. etān na hantum icchāmi ghnato 'pi madhusūdana |  
api trailokyarājyasya hetoḥ kiṃ nu mahīkr̥te ||

*Je ne veux pas les tuer, ô Madhusūdana, dussé-je être tué, même pour régner sur les trois mondes ; comment alors m'y résoudrai-je pour régner sur terre ?*

<sup>18</sup> C'est le nom de l'arc d'Arjuna.

36. nihatya dhārtarāṣṭrān naḥ kā prītiḥ syājjanārdana |  
pāpam evāśrayed asmān hatvaitān ātatāyinaḥ ||

*Quel plaisir pouvons-nous avoir en tuant ces fils de Dṛtarāṣṭra, ô Janārdana<sup>19</sup> ? Si nous tuons ces malfaiteurs, nous commettrons une grande fau !*

37. tasmān nārhā vayaṃ hantum dhārtarāṣṭrān svabāndhavān |  
svajanaṃ hi kathaṃ hatvā sukhinaḥ syāma mādharma ||

*En vérité, nous ne devons pas accepter de tuer les fils de Dṛtarāṣṭra, nos parents. Comment pourrions-nous être heureux après avoir tué nos parents, ô Mādhava ?*

38. yadyapyete na paśyanti lobhopahatacetasāḥ |  
kulakṣayakṛtaṃ doṣaṃ mitradrohe ca pātakam ||

*Même si, leur intelligence obscurcie par la cupidité, ils ne voient pas le mal qu'il y a à exterminer la famille et le crime qui consiste à se retourner contre ses amis,*

39. kathaṃ na jñeyam asmābhiḥ pāpād asmān nivartitum |  
kulakṣayakṛtaṃ doṣaṃ prapaśyadbhir janārdana ||

*pourquoi nous, qui voyons clairement le mal dans la destruction de la famille, ô Janārdana, ne saurions-nous pas nous abstenir de ce crime ?*

40. kulakṣaye praṇaśyanti kuladharmāḥ sanātānāḥ |  
dharme naṣṭe kulaṃ kṛtsnam adharmobhibhavaty uta ||

*Avec la destruction de la famille, c'est la fin des traditions familiales immémoriales et avec la disparition des traditions, le désordre envahit la famille tout entière.*

41. adharmābhibhavāt kṛṣṇa praduśyanti kulastriyaḥ |  
strīṣu duṣṭāsu vārṣṇeya jāyate varṇasaṅkaraḥ ||

*Lorsque croît le désordre, ô Kṛṣṇa, les femmes se corrompent et quand les femmes sont corrompues, ô Vārṣṇeya, vient la confusion des castes.*

42. saṅkaro narakāyaiva kulaghnānāṃ kulasya ca |  
patanti pitaro hy eṣāṃ luptapiṇḍodakakriyāḥ ||

*Cette confusion mène les destructeurs de la famille et la famille elle-même à un enfer ; les ancêtres tombent (dans l'oubli), ils sont privés des offrandes et des libations traditionnelles.*

43. doṣair etaḥ kulaghnānāṃ varṇasaṅkarakāraḥ |  
utsādyante jātidharmāḥ kuladharmās ca śāśvatāḥ ||

*Par la faute de ces destructeurs de la famille qui causent la confusion des castes, les coutumes immémoriales des castes et des familles sont anéanties.*

44. utsannakuladharmānāṃ manuṣyānāṃ janārdana |  
narake 'niyataṃ vāso bhavatīty anuśūruma ||

*Ô Janārdana, ceux qui détruisent la famille et la tradition aboutissent à coup sûr en enfer, ainsi avons-nous entendu.*

---

<sup>19</sup> Littéralement «stimulateur des hommes» : c'est une épithète de Viṣṇu, dont Kṛṣṇa est une incarnation.

45. aho bata mahat pāpaṃ kartuṃ vyavasitā vayam |  
yad rājyasukhalobhena hantuṃ svajanam udyatāḥ ||

*Hélas ! Nous nous apprêtons à commettre un grand crime parce que par désir du royaume et des jouissances, nous allons vers le massacre de nos proches<sup>20</sup>.*

46. yadi mām apratikāram āśastraṃ śastrapāṇayah |  
dhārtarāṣṭrā raṇe hanyus tan me kṣemataraṃ bhavet ||

*Si les fils de Dhṛtarāṣṭra, les armes à la main, me tuaient dans la bataille, moi qui ne résiste pas et est désarmé, cela me serait plus supportable !”*

sañjaya uvāca

47. evam uktvārjunaḥ sañkhye rathopastha upāviśat |  
visṛjya saśaraṃ cāpaṃ śokasaṃvignamānasah ||

*Sañjaya dit :*

*Ayant ainsi parlé sur-le-champ de bataille, Arjuna, le cœur rempli de chagrin, après avoir jeté au loin arc et flèches, se rassit sur le siège de son char.*

---

<sup>20</sup> Cette remarque, Arjuna la fait au nom des deux armées.

## II

### Sāṃkhyayogaḥ

#### Le yoga de discernement<sup>21</sup>

sañjaya uvāca

1. taṃ tathā kṛpayā āviṣṭam aśrupūrṇākulekṣanam |  
viṣīdantam idaṃ vākyam uvāca madhusūdanaḥ ||

*Sañjaya dit :*

*Le voyant avec compassion dans un tel état, rempli de larmes, confus et effondré, Madhusūdana<sup>22</sup> lui tint ce langage :*

śrī bhagavān uvāca :

2. kutastvā kaśmalam idaṃ viṣame samupasthitam |  
anāryajuṣṭam asvargyam akīrtikaram arjuna ||

*Le radieux Seigneur dit :*

*D'où te vient à l'heure de l'épreuve, ô Arjuna, ce disgracieux désespoir indigne d'un Ārya et qui te ferme la porte du ciel ?*

Qu'est-ce qu'un Ārya ? Étant donné les dramatiques dérives dont le mot aryen a fait l'objet depuis deux siècles, une précision s'impose ici. Le mot *ārata* (littéralement «vous êtes allés») est lié à la racine indo-européenne *r-* (avec ses divers degrés *ar*, *ār* et *ra*), dont le sens premier est «se mouvoir en direction de», «avancer vers, rejoindre, arriver à». C'est cette racine qui a donné le mot *ārya* (aryen), dont le sens primitif est «se mouvoir pour avancer». L'Aryen est celui qui avance, qui gravit la montagne ; il ne se contente pas de l'apparence, il va au fond des choses. L'Aryen est animé de l'énergie héroïque ; c'est la *virtus* des anciens Romains, l'*ἀρετή* de la Grèce archaïque, l'excellence de celui qui a développé son plein potentiel, celui qui est allé jusqu'au bout. Le mot *ārya* dénote non pas un bête concept racial, mais la noblesse du cœur, la verticalité de l'âme. C'est en ce sens qu'au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère le Bouddha exposa les *catvāri āryasatyāni*<sup>1</sup>, les fameuses «quatre nobles vérités». En I-14, il est dit que le char de Kṛṣṇa se meut rapidement : l'adjectif *syandana* est lié à la racine verbale *syand-*, qui signifie «couler rapidement, courir, se précipiter, jaillir». L'Ārya est celui qui est mû par un feu intérieur inouï, ce qui rend sa pensée, sa parole et son action vives et sans hésitation.

3. klaibyaṃ mā sma gamaḥ pārtha naitat tvayyupapadyate |  
kṣudraṃ hṛdayadaurbalyaṃ tyaktvottiṣṭha parantapa ||

*Ne tombe pas dans la lâcheté, ô Pārtha<sup>23</sup>, cela ne te sied pas ; chasse cette misérable défaillance d'âme et lève-toi, ô redoutable guerrier<sup>24</sup> !*

<sup>21</sup> Le *sāṃkhya* est une des doctrines philosophiques traditionnelles de l'Inde. La racine verbale *khyā-* signifie nommer, annoncer, révéler et *sāṃkhyā-* a le sens de dénombrer, compter, calculer. Par contre, dans la langue védique la racine verbale *khyā-* signifiait «voir». Il pourrait y avoir un certain jeu de mot dans le titre de ce chapitre, car *sāṃkhya* (mot neutre) a le sens de conflit, bataille...

<sup>22</sup> Madhusūdana est un des noms de Kṛṣṇa, il signifie littéralement «le destructeur du démon Madhu».

<sup>23</sup> Dans le Mahābhārata et donc dans la Bhagavad Gītā, Pārtha est un des noms donnés à Arjuna et il signifie «fils de Prthā». Le nom même de l'empire parthe (-247 à 224), cet immense empire iranien de la Perse antique situé sur la route de la soie entre l'Empire Han en Chine et l'Empire romain du bassin méditerranéen, tire son nom d'une tradition aryenne commune.

<sup>24</sup> Parantapa est un autre nom pour Arjuna et signifie littéralement «destructeur des ennemis».

arjuna uvāca :

4. katham bhīṣmam ahaṃ saṃkhye droṇam ca madhusūdana |  
iṣubhiḥ pratiyotsyāmi pūjārḥāvarisūdana ||

*Arjuna dit :*

*Comment moi, ô Madhusūdana, combattrai-je avec des flèches dans une bataille contre Bhīṣma et Drona, des hommes qui méritent mon respect, ô Arisūdana<sup>25</sup> ?*

5. gurūn ahatvā hi mahānubhāvān śreyo bhoktuṃ bhaiṅsyam apīha loke |  
hatvā ’rthakāmāṃstu gurūn ihaiva bhuñjīya bhogān rudhirapradigdhān ||

*Plutôt que d’attenter à la vie de vénérables maîtres, mieux vaudrait vivre d’aumônes ici-bas. Après avoir tué ces maîtres, même s’ils sont motivés par la richesse et la cupidité, je jouirais alors de bienfaits souillés de sang.*

6. na caitadvidmaḥ kataran no gaṛīyo yadvā jayema yadi vā no jayeyuḥ |  
yān eva hatvā na jijīviṣāṃaste ’vasthitāḥ pramukhe dhārtarāṣṭrāḥ ||

*Nous ne savons pas lequel est préférable pour nous : être vainqueurs ou vaincus ? Après avoir massacré ces fils de Dhṛtarāṣṭra qui se tiennent là en face, nous n’aurions plus le désir de vivre.*

7. kārpanyadoṣopahatasvabhāvaḥ pṛcchāmi tvāṃ dharmasammuḍhacetāḥ |  
yacchreyaḥ syānnīcitam brūhi tanme śiṣyaste’haṃ śādhi māṃ tvāṃ prapannam ||

*Ma nature propre (de guerrier) est affectée par la pitié ; l’esprit confus à propos de mon devoir, je te demande ce qui serait le mieux, dis-le-moi clairement : je suis ton disciple, instruis-moi, qui ai pris refuge en Toi.*

8. na hi prapaśyāmi mamāpanudyād yacchokam ucchoṣaṇam indriyāṇām |  
avāpya bhūmāvasapatnam ṛddham rājyaṃ surāṇam api cādhipatyam ||

*Je ne vois rien qui puisse chasser l’angoisse qui assèche mes sens, même si je devais obtenir une prospérité sans borne et la royauté ici-bas, et être maître chez les dieux.*

sañjaya uvāca

9. evamuktavā hr̥ṣīkeśaṃ guḍākeśaḥ parantapaḥ |  
na yotsya iti govindaṃ uktavā tūṣṇīm babhūva ha ||

*Sañjaya dit :*

*Ayant ainsi parlé à Hr̥ṣīkeśa<sup>26</sup>, ayant annoncé à Govinda<sup>27</sup> qu’il ne combattrait pas, Guḍākeśa<sup>28</sup> devint silencieux.*

10. tam uvāca hr̥ṣīkeśa prahasann iva bhārata |  
senayorubhayormadhye viśīdantam idaṃ vacaḥ ||

*Hr̥ṣīkeśa, ô Bhārata<sup>29</sup>, avec un sourire répondit par ces paroles à celui qui se désolait entre les deux armées:*

<sup>25</sup> Un nom de Kṛṣṇa signifiant «destructeur des ennemis».

<sup>26</sup> Autre nom de Kṛṣṇa : littéralement hr̥ṣīka-īśa : le maître (īśa) des organes des sens (hr̥ṣīka, mot dérivé de la racine verbale hr̥ṣ- : être heureux, être joyeux).

<sup>27</sup> Autre nom de Kṛṣṇa : go-vinda. Le mot go désigne la vache, le troupeau et vind se réfère à la racine verbale vid- : trouver, découvrir (par exemple, vindati : il découvre). La légende raconte que Kṛṣṇa était gardien de troupeaux, vacher (cowboy), mais dans le Veda, go signifie et symbolise la Lumière : Kṛṣṇa est celui qui a découvert la Lumière. C’est ainsi aussi que les histoires de vache sacrée de l’Inde remontent très loin dans les temps védiques...

<sup>28</sup> Autre nom d’Arjuna : Guḍākeśa est littéralement celui aux cheveux (keśa) touffus (guḍā : boule). Il y a ici un beau jeu de mot avec Hr̥ṣīkeśa, le nom donné à Kṛṣṇa.

śrī bhagavān uvāca

11. aśocyān anvaśocastvaṃ prājñāvādāṃśca bhāṣase |  
gatāsūn agatāsūṃśca nānuśocanti paṇḍitāḥ ||

*Le radieux Seigneur dit :*

*Tu t'apitoies sur ceux pour lesquels il n'y a pas lieu de s'apitoyer tout en prononçant des paroles de sagesse<sup>30</sup>. Les sages ne s'apitoient ni sur les morts ni sur les vivants.*

12. na tvevāhaṃ jātu nāsaṃ na tvaṃ neme janādhipāḥ |  
na caiva na bhaviṣyāmaḥ sarve vayam ataḥ param ||

*Ni toi, ni moi, en aucun temps n'étions pas non plus que ces princes ; tous nous ne cesserons pas d'être non plus dans l'avenir.*

13. dehino 'smin yathā dehe kaumāraṃ yauvanaṃ jarā |  
tathā dehāntaraprāptirdhīrastatra na muhyati ||

*Tout comme l'âme<sup>31</sup> dans ce corps-ci traverse l'enfance, la jeunesse et la vieillesse, ainsi passe-t-elle dans un autre corps : sur cela le sage n'est pas perplexe.*

14. mātrāsparsāstu kaunteya śītoṣṇasukhaduḥkhadāḥ |  
āgamāpāyino 'nityāḥ tāmstitikṣasva bhārata ||

*Les contacts avec les éléments, ô fils de Kuntī, qui entraînent le froid, le chaud, le plaisir et la douleur, viennent et vont, ils ne sont pas permanents ; supporte-les avec détermination, ô Bhārata !*

15. yaṃ hi na vyathayantyete puruṣaṃ puruṣarṣabha |  
samaduḥkhasukhaṃ dhīraṃ so 'mṛtatvāya kalpate ||

*L'homme que ces éléments n'affligent pas, ô meilleur des hommes, celui qui est le même dans le plaisir et la douleur et constant, celui-là est prêt à l'immortalité.*

16. nāsato vidyate bhāvo nābhāvo vidhyate sataḥ |  
ubhayorapi dr̥ṣṭo 'ntastvanayostattvadarśibhiḥ ||

*L'irréel n'a pas d'existence, le réel n'est jamais non existant. Ceux qui voient l'essence des choses ont bien perçu cette vérité finale dans les deux.*

C'est le fait central de l'existence, la chose la plus immédiate, mais la plus négligée : *il y a*. N'est-ce pas ce que révèle la Déesse dans le poème initiatique de Parménide ?

*«Il y a» et «il n'y a pas» ne saurait être (...) «il y a» est bien réel. Car «il y a» est, mais non «il n'y a pas» (...) Eh ! non, il n'y a aucune chance qu'on puisse jamais forcer à être les choses qui ne sont pas ; éloigne donc ton intelligence de cette voie de recherche (...) Ne subsiste plus dès lors pour la parole-révélation (μῦθος) qu'«il y a». Sur cette voie existent vraiment de nombreux signes indiquant qu'inengendré «il y a» est aussi impérissable, «il y a» est entier, tranquille et sans fin. Jamais il n'y avait, jamais il n'y aura, car «il y a» maintenant, tout entier à la fois, un, sans couture. Quelle naissance pourrait-on chercher à cela ? Comment et d'où cela serait-il venu à croître ? Je ne te laisserai ni dire ni concevoir que c'est à partir du non-être, car il n'est pas possible de dire ni de concevoir qu'il n'y a pas. Quelle nécessité l'aurait fait surgir ou plus tard ou plus tôt en commençant du néant ? Ainsi, il est nécessaire qu'«il y a» soit absolument ou pas du tout. Jamais non plus la force de la*

<sup>29</sup> Bhārata désigne ici un descendant de Bharata, quiconque est issu du clan des Bhārata ; le mot en vint à désigner tous les habitants de l'Inde et l'Inde elle-même.

<sup>30</sup> Ici, la recension cachemirienne de la Gītā, après avoir intercalé un verset supplémentaire avant celui-ci, dit plutôt : «tu ne parles pas en sage» (*prājñavan nābhibhāṣase*).

<sup>31</sup> Littéralement «celui a un corps» (*dehin*)

*conviction n'admettra que de ce qui est de quelque façon puisse naître autre chose en parallèle. C'est pourquoi la Justice n'a permis, en relâchant ses liens, ni qu'il naisse ni qu'il périsse, mais elle le tient ! Le seul choix là-dessus porte sur ceci : il y a ou il n'y a pas. Il a donc déjà été décidé, car c'est une nécessité, d'abandonner l'une inconnue et sans nom, car elle n'est pas la voie de la vérité, de sorte que c'est l'autre qui subsiste et est véridique. Comment ce qui est pourrait-il alors devoir être ? Comment pourrait-il être né<sup>32</sup> ?*

Exister veut dire être capable d'une perception. Tout ce qui peut faire l'objet d'une perception, tout ce à quoi on peut penser, tout ce qu'on peut nommer, tout ce qui a un contraire : tout cela est existence, est soumis au devenir et, tôt ou tard, devient inexistant. La Réalité, la pure Lumière consciente, n'est ni existante ni non existante, elle échappe à toute paire d'opposés, à toute catégorie : c'est l'Impensable, l'Inconcevable, l'Impérissable, l'Absolu. C'est Cela le Brahman, qui est en même temps l'Ātman, le Soi : l'intimité de Soi-même, ce qui est indéniable en nous, la seule chose dont on ne puisse absolument pas douter. Les formes existent un temps, puis n'existent plus. Les formes, toutes les formes, sont donc irréelles. Ce qui est réel est au-delà de cela. Oui, la Réalité existe en tant que formes manifestées, mais la disparition incessante de ces formes ne l'affecte jamais en rien, tout comme le rêveur existe dans l'espace-temps du rêve, mais en tant que formes transitoires et il n'est jamais affecté le moins du monde par ce qui arrive ou n'arrive pas dans le rêve, y compris sa dissolution. Ce qui est réel ne peut jamais devenir irréel et ce qui est irréel ne fut jamais et ne sera jamais réel. Dire que le réel a une «existence éternelle», est «indestructible, impérissable», etc., est une formulation de la même vérité.

17. avināśi tu tadviddhi yena sarvam idaṃ tatam |  
vināśam avyayasyāsyā na kaścit kartum arhati ||

*Sache qu'en vérité ce qui sous-tend tout cet univers est impérissable ; personne ne peut détruire cet Impérissable !*

18. antavanta ime dehā nityasyoktāḥ śarīriṇaḥ |  
anāśino 'prameyasya tasmādyudhyasva bhārata ||

*Ces corps ont une fin, mais l'Ātman qui s'incarne est éternel, indestructible, sans bornes ; alors, ô Bhārata, combats !*

Ce qui change n'est pas réel en soi, ce n'est qu'une apparence de Cela qui est réel, l'Ātman. L'homme voit bien que son corps change, qu'il vieillit : cela signifie que ce corps disparaîtra à brève échéance. Mais l'Ātman, Ce qui sait cela, notre vraie nature, est au-delà de tout changement, de toute destruction. Pourquoi, devant cette vérité lumineuse, continuons-nous tant à nous identifier avec une apparence changeante à chaque instant et avoir peur de disparaître avec elle ?

19. ya enaṃ vetti hantāraṃ yaścainaṃ manyate hatam |  
ubhau tau na vijānīto nāyaṃ hanti na hanyate ||

*Celui qui croit que (l'Ātman) tue et qui croit qu'il peut être tué, ces deux-là sont ignorants. Il ne tue ni est tué.*

20. na jāyate mriyate vā kadācinnāyaṃ bhūtvā bhavitā vā na bhūyaḥ |  
ajo nityaḥ śāśvato 'yaṃ purāṇo na hanyate hanyamāne śarīre ||

*Il ne naît ni ne meurt en aucun temps ; ayant été, Il ne cessera jamais d'être. Sans commencement, éternel, perpétuel, Il est ancien et n'est pas tué quand le corps est tué.*

<sup>32</sup> Parménide, *Poème* (début V<sup>e</sup> siècle avant notre ère).

21. vedāvināśinaṃ nityaṃ ya enam ajam avyayam |  
kathaṃ sa puruṣaḥ pārtha kaṃ ghātayati hanti kam ||

*Celui qui Le connaît comme indestructible, éternel, sans commencement et impérissable, ô Pārtha, qui un tel homme peut-il faire tuer, qui va-t-il lui-même tuer ?*

22. vāsāṃsi jīrṇāni yathā vihāya navāni gr̥hnāti naro 'parāṇi |  
tathā śarīrāṇi vihāya jīrṇānyanyāni saṃyāti navāni dehī ||

*Tout comme l'homme laisse ses vêtements usés pour en prendre de nouveaux, ainsi Celui qui s'incarne laisse ses corps usés pour entrer dans d'autres corps nouveaux.*

23. nainaṃ chindanti śastrāṇi nainaṃ dahati pāvakaḥ |  
na cainaṃ kledayantyāpo na śoṣayati mārutaḥ ||

*Les armes ne le coupent pas, le feu ne le brûle pas, les eaux ne le mouillent pas non plus, le vent ne l'assèche pas.*

24. acchedyo 'yam adāhyo 'yaṃ akledyo 'śoṣya eva ca |  
nityaḥ sarvagataḥ sthāṇuḥ acalo 'yaṃ sanātanaḥ ||

*Il ne peut être ni coupé, ni brûlé, ni mouillé, ni desséché ; permanent, omniprésent, stable, immuable, Il est primordial et sans fin.*

25. avyakto 'yam acintyo 'yam avikāryo 'yam ucyate |  
tasmādevaṃ viditvainaṃ nānuśocitum arhasi ||

*On le dit non perceptible par les sens, inconcevable, immuable ; alors, l'ayant connu comme tel, tu ne dois pas t'affliger !*

26. atha cainaṃ nityajātaṃ nityaṃ vā manyase mṛtam |  
tathāpi tvaṃ mahābāho nainaṃ śocitum arhasi ||

*De plus, le concevrais-tu comme naissant et mourant indéfiniment, ô toi guerrier redoutable, tu ne devrais entretenir aucune affliction pour Lui !*

27. jātasya hi dhruvo mṛtyuḥ dhruvaṃ janma mṛtyasa ca |  
tasmādaparihārye 'rthe na tvaṃ śocitum arhasi ||

*Pour ce qui est né, certaine est la mort, certaine aussi la naissance pour ce qui est mort ; alors, devant l'inéluctable toi, tu ne dois pas t'affliger.*

La souffrance ne réside pas dans les situations de la vie elles-mêmes. Elle est de nature complètement mentale, elle est le résultat d'une confusion et d'une prétention : prétendre que l'inévitable pourrait être évité, qu'il aurait dû être évité, qu'il aurait pu être évité, qu'il devra dorénavant être évité, etc.

28. avyaktādīni bhūtāni vyaktamadhyāni bhārata |  
avyaktanidhanānyeva tatra kā paridevanā ||

*Les êtres, ô Bhārata, sont non manifestés à l'origine, manifestés dans l'état intermédiaire et à nouveau non manifestés après leur dissolution ; à quoi bon se lamenter ?*

29. āścaryavat paśyati kaścidenam āścaryavadvadati tathaiva cānyaḥ |  
āścaryavaccainam anyaḥ śṛnoti śrutvāpyenam veda na caiva kaścit ||

*Untel voit le Soi comme une merveille, un autre en parle comme d'une merveille, un autre entend dire que c'est une merveille, mais même après avoir entendu personne ne Le connaît vraiment.*

Pourquoi ceux qui ont entendu la Bonne Nouvelle (évangile, du grec *euangélion*, εὐαγγέλιον), ceux qui l'ont vu incarné dans une être lumineux et ceux qui ont lu et compris les Écritures sont encore inquiets, angoissés, et passent encore leurs jours à souhaiter, désirer et réclamer qu'il se passe ceci plutôt que cela dans leur vie ? Tout simplement parce qu'ils n'ont pas *une conviction émotionnelle*. La conviction intellectuelle est certes importante, essentielle, mais nous sommes des êtres d'émotion : la vie est émotion. C'est l'émotion qui nous meut et nous émeut —le mot lui-même le dit—, non la raison. Une conviction émotionnelle veut dire se voir directement en train de prétendre que ce qui est irréel est réel et de négliger ce qui est réel. Dès qu'il y a souffrance, même un léger malaise, arrêter et regarder : nous voyons alors que l'instant d'avant nous avons construit quelque chose d'irréel, nous nous sommes identifiés à une apparence et avons négligé rien de moins que Soi, Soi-même.

30. dehī nityamavadhyo 'yaṃ dehe sarvasya bhārata |  
tasmāsarvāṇi bhūtāni na tvaṃ śocitum arhasi ||

*Cela qui s'incarne dans le corps de tous est inviolable, ô Bhārata, alors de ton côté tu n'as pas à gémir sur tous les êtres.*

31. svadharmam api cāveksya na vikampitum arhasi |  
dharmyāddhi yuddhācchreyo 'nyat kṣatriyasya na vidyate ||

*Considère aussi ton devoir et tu ne dois pas trembler; on ne connaît rien de plus haut pour un Kṣatriya qu'un juste combat.*

32. yadṛcchayā copapannaṃ svargadvāram apāvṛtam |  
sukhinaḥ kṣatriyāḥ pārtha labhante yuddham īdrśam ||

*Les Kṣatriyas sont heureux de saisir l'occasion d'un tel combat qui leur ouvre de façon inattendue les portes du ciel, ô Pārtha !*

33. atha cet tvam imaṃ dharmyaṃ saṃgrāmaṃ na kariṣyasi |  
tataḥ svadharmam kīrtiṃ ca hitvā pāpam avāpsyasi ||

*Mais si toi tu refuses cette juste bataille, alors, ayant rejeté devoir et honneur, tu encourras une faute.*

34. akīrticcāpi bhūtāni kathaṣyanti te 'vyayām |  
saṃbhāvitasya cākīrtiḥ maraṇādatiricyate ||

*Les gens raconteront éternellement ton infamie ; pour un homme d'honneur, le déshonneur est pire que la mort.*

35. bhayādraṇāduparataṃ maṃsyante tvāṃ mahārathāḥ |  
yeṣāṃ ca tvaṃ bahumato bhūtvā yāsyasi lāghavam ||

*Les grands guerriers estimeront que c'est à cause de la peur que tu as esquivé le combat et tu encourras le mépris de ceux qui te tenaient en haute estime.*

36. avācyavādāmśca bahūnvadiṣyanti tavāhitāḥ |  
nindantastava sāmartyaṃ tato duḥkhataraṃ nu kim ||

*Tes ennemis raconteront beaucoup de calomnies sur toi, ils mettront en doute ta vaillance ; que peut-il y avoir de plus douloureux ?*

37. hato vā prāpsyasi svargaṃ jitvā vā bhokṣyase mahīm |  
tasmāduttiṣṭha kaunteya yuddhāya kṛtaniścayaḥ ||

*Mort, tu iras au ciel, vainqueur tu jouiras de la terre ! Alors, ô fils de Kuntī, résolu à combattre relève-toi !*

38. sukhaduḥkhe same kṛtvā lābhālābhau jayājayau |  
tato yuddhāya yujyasva naivamaṃ pāpam avāpsyasi ||

*Considère comme égaux plaisir et douleur, gain et perte, victoire et défaite : prépare-toi alors au combat et ainsi tu n'encourras aucune faute.*

39. eṣā te 'bhihitā saṃkhye buddhiryoge tvimāṃ śṛnu |  
buddhyā yukto yayā pārtha karmabandhaṃ prahāsyasi ||

*La compréhension t'a été présentée selon la doctrine du saṃkhya, écoute-la maintenant selon la pratique du yoga. Attaché à cette sagesse, grâce à elle, ô Pārtha, tu briseras les chaînes du karma.*

Ce qui enchaîne l'homme, ce n'est pas l'action, c'est la *confusion*, celle qui nous fait croire que nous sommes quelqu'un, quelque chose qui existe, avec un début et une fin, un devenir qu'il faut améliorer, une vie à réussir, etc. Ce qui délivre l'homme de ses chaînes (imaginaires) n'est donc pas une action, une pratique quelconque, mais une compréhension directe, une lumineuse vision.

40. nehābhikramaṇāśo 'sti pratyavāyo na vidyate |  
svalpam apyasya dharmasya trāyate mahato bhayāt ||

*Dans cette voie, aucune démarche n'est perdue et il n'y a aucun recul ; même un peu de cette (démarche) protège de la grande peur<sup>33</sup>.*

Un bref éclat de lumière suffit pour éclairer la pièce : tout est clair, aucun doute. Mais une fois l'éclat disparu, les ténèbres reviennent, les doutes reviennent, la peur revient, la grande peur de disparaître.

41. vyavasāyātmikā buddhirekeha kurunandana |  
bahuśākhā hyanantāśca buddhyo 'vyavasāyinām ||

*Ici, ô joie des Kurus, la compréhension est ferme et une, mais celles des êtres irrésolus se ramifient à l'infini.*

Laisser la grande lumière inonder l'intellect encore et encore, voilà qui vient à bout des doutes et des hésitations. Regarder, regarder, regarder... À la fin, tout ce qu'on pense, tout ce qu'on dit et tout ce qu'on fait dans une vie entière, tout cela n'a aucune importance. La seule question qui demeure est : la grande clarté s'est-elle installée ? La Connaissance a-t-elle tracé son chemin de lumière, de propreté, de tranquillité et de joie dans ma vie ? C'est cette grande clarté que les rishis védiques célèbrent dans les hymnes du Ṛg Veda comme *uru abhayam jyotiḥ* : la «Lumière immense et sans peur».

42. yām imāṃ puṣpitāṃ vācam pravadyantya vipaścitaḥ |  
vedavādaratāḥ pārtha nānyadastīti vādinaḥ ||

*Ô Pārtha, ils tiennent un discours fleuri ceux qui ne sont pas illuminés et qui se complaisent dans la dialectique sur le Veda en disant qu'il n'y a pas d'autre (voie) que cela.*

43. kāmātmānaḥ svargaparā janmakarmaphalapradaṃ |  
kriyāviśeṣabahulāṃ bhogaiśvaryagatim prati ||

*Ils sont pleins de désirs et tiennent le ciel comme la plus haute réalité, telle une récompense liée à la naissance et à l'activité ; ils se donnent à une liturgie tatillonne pour en tirer satisfactions et pouvoirs.*

<sup>33</sup> La peur de la mort, la peur de ne plus être en existence.

44. bhogaiśvaryaprasaktānām tayāpahṛtacetāsām |  
vyavasāyātmikā buddhiḥ samādhau na vidhīyate ||

*L'intelligence de ceux qui sont captifs des satisfactions et des pouvoirs et dont l'esprit est ainsi dévoyé n'arrive pas à se tenir décidivement dans l'extase lumineuse (samādhi).*

Tout «effort» est signe d'errance, de confusion. Nous confondons facilement énergie, activité et effort : l'effort est l'appropriation des énergies fondamentales et impersonnelles de la vie, ces énergies qui accomplissent tout, au nom d'une image de soi-même, au nom d'un imaginaire que nous ne sommes pas, l'instrument du Je, le je agissant (*ahaṁkāra*). L'activité est alors émotionnellement tournée vers un moment à venir, celui de la récolte du fruit de l'action, peu importe ce qu'on estime être ce fruit, cette satisfaction. C'est cette confusion, ce malentendu fondamental, qui force l'ignorant à rechercher de façon incessante le pouvoir personnel sur son propre corps, son esprit, sa propre vie et celle des autres. C'est ce genre d'activité aveugle qui donne le ton à notre civilisation crépusculaire et rend impossible tout paix dans le monde: tout est arrangé en fonction du «succès», d'une réussite personnelle fallacieuse. Au niveau collectif, le chef d'un pays le veut la plus grand, le plus riche, le plus puissant, le meilleur, le plus, la plus, la plus... avec tout ce que cela entraîne de conflits, de guerres sans fin et d'immenses tourments pour l'humanité au complet.

En fait, le Seigneur Kṛṣṇa se réfère ici plus particulièrement à tous ceux qui s'estiment «spirituels», mais qui sont en fait matérialistes au sens premier du terme : est fondamentalement matérialiste quiconque croit encore le monde fait de «matière», de «choses» séparées les unes des autres dans l'espace et le temps, et les croit séparées de ce qui connaît ces choses, se voyant ainsi lui-même séparé du reste de l'univers et toutes ses «choses». Le matérialiste n'a d'autre choix que d'espérer trouver une tranquillité, ou à tout le moins une moindre souffrance, en «décidant» ceci ou cela, en accomplissant ceci plutôt que cela. Il voit la vie comme une course à obstacles ou un combat (combien de fois a-t-on entendu ce slogan dans le monde occidental moderne). Le matérialiste espère sans cesse une récompense, un prix, pour son action et redoute un échec : il est convaincu d'avoir une vie à réussir, une vie personnelle, une vie professionnelle, une vie de couple, une vie de ceci et de cela, sans quoi il ne sera pas tranquille. Le matérialiste, lorsqu'il découvre la «vie spirituelle», devient simplement un matérialiste spirituel : il se met à pratiquer ce qu'il appelle la méditation, il vise à l'extase lumineuse (*samādhi*), dans le but d'obtenir de récolter un fruit personnel, pour avoir du succès dans ce nouveau domaine d'«activité» qu'il vient de découvrir.

45. traiguṇyaviśayā vedā nīstraiguṇyo bhavārjuna |  
nīrdvando nīyasattvastho nīryogaḥṣema ātmavān ||

*Les Vedas parlent du domaine sensible comme étant soumis aux trois énergies primordiales (guṇa) ; sois au-delà de ces trois énergies, ô Arjuna ! Libre des paires d'opposés, toujours établi dans la vérité lumineuse (sattva), libre de l'idée de sécurité par l'acquisition, demeure établi dans le Soi.*

Les Vedas lus au premier niveau se réfèrent au domaine des sens. À l'époque de la composition du Mahabhārata, les brahmanes étaient depuis longtemps devenus très ritualistes lisaient le Ṛg Veda au premier degré et le récitaient merveilleusement bien, mais comme des perroquets, alors que les poètes védiques ont composé leurs hymnes en ayant leur attention sur un plan plus élevé et métaphorique. En effet, dans toutes les antiques civilisations, tant en Orient qu'en Occident, la tradition était formulée à travers les mythes et la langue métaphorique.

Les commentateurs, anciens ou modernes, avec ou sans barbe blanche, qui n'ont pas saisi la nature allégorique du Ṛg Veda ne voient dans les Vedas que des formules figées et des ritualismes tatillons, et s'imaginent que Kṛṣṇa critique ici les Vedas. J'ai personnellement entendu de tels âneries en Inde. Mais les formules et les rituels védiques sont ce qu'ils sont et ne lient que les ignorants encore eux-mêmes piégés dans le domaine d'action des trois énergies primordiales et qui récitent ces formules et exécutent ces rituels de façon mécanique dans le but de récolter des fruits dans le monde sensible et sans en comprendre le sens véritable, un sens profond et largement perdu au moment de la composition de la Bhagavad Gītā. Il n'y a donc pas à rejeter les

Vedas, bien au contraire, mais simplement se libérer de l'emprise des trois énergies primordiales et de l'activité tournée vers un but. Ce n'est pas le Veda qui est à abandonner, mais la confusion.

46. yāvānartha udapānesarvataḥ saṃplutodake |  
tāvān sarveṣu vedeṣu brāhmanasya vijānataḥ ||

*Autant il y a d'utilité à un puits au milieu d'une inondation, autant un brāhmane illuminé en voit dans tous les Vedas.*

47. karmaṇyevādhikāraṣṭe mā phaleṣu kadācana |  
mā karmaphalaheturbhūrmā te saṅgo 'stvakarmaṇi ||

*Qu'en tout temps ta préoccupation soit l'action et non ses fruits : ne sois pas motivé par les fruits de l'action, ne te réfugie pas non plus dans l'inaction !*

48. yogasthaḥ kuru karmāṇi saṅgaṃ tyaktvā dhanañjaya |  
siddhyasiddhyoḥ samo bhūtvā samatvaṃ yoga ucyate ||

*Fermement établi dans le yoga, agis libre d'attachement, ô Conquérant des richesses, et, étant devenu équanime dans le succès et l'échec, l'équanimité s'appelle yoga.*

49. dūreṇa hyavaraṃ karma buddhiyogāddhanañjaya |  
buddhau śaraṇam anviccha kṛpaṇāḥ phalahetavaḥ ||

*L'action est de loin inférieure au yoga de l'intelligence lumineuse (buddhi), ô Conquérant des richesses. Cherche refuge dans l'intelligence lumineuse ; ceux qui courent après les fruits font pitié.*

50. buddhiyukto jahātīha ubhe sukṛtaduṣkṛte |  
tasmādyogāya yujasva yogaḥ karmasu kauśalam ||

*Celui qui est établi dans l'intelligence lumineuse rejette ici-bas bonne ou mauvaise action ; consacre-toi donc au yoga, le yoga est l'art d'agir.*

51. karmajaṃ buddhiyuktā hi phalaṃ tyaktvā manīṣiṇaḥ |  
janmabandhavinirmuktāḥ padaṃ gacchantyanāmayaṃ ||

*Les sages épris de l'intelligence lumineuse ont délaissé le fruit issu de l'action ; libres des chaînes de la naissance, ils accèdent au domaine bienheureux.*

52. yadā te mohakalilaṃ buddhirvyatitariṣyati |  
tadā gantāsi nirvedaṃ śrotavyasya śrutasya ca ||

*Quand ton intelligence aura traversé les buissons de l'illusion, alors tu éprouveras de l'indifférence envers ce qui a été entendu et ce qui doit encore être entendu.*

53. śrutivipratipannā te yadā sthāsyati niścalā |  
samādhāvocalā buddhiḥ tadā yogamavāpsyai ||

*Quand, rendue perplexe par (les interprétations) des Écritures, ton intelligence demeurera fixée dans une contemplation stable, alors tu atteindras le yoga.*

Arjuna est perplexe et confus sur son devoir, car il est soumis à l'interprétation confuse des Écritures (śruti) qui tend toujours à prendre le dessus avec le temps

arjuna uvāca

54. sthitaprajñasya kā bhāṣā samādhisthasya keśava |  
sthitadhīḥ kiṃ prabhāṣeta kimāsīta vrajeta kim ||

*Arjuna dit :*

*Comment décrit-on celui qui est affermi dans la sagesse et stable dans la méditation, ô Keśava<sup>34</sup> ? Celui qui serait fermement établi dans la lumière, comment parlerait-il ? comment s'assierait-il ? comment marcherait-il ?*

Le mot composé *sthitaprajña* est la clé : il signifie la «connaissance stable», «la sagesse stable». Le rêveur qui a réalisé qu'il dormait et rêvait a atteint une sagesse stable par rapport au monde du rêve, il n'a plus *aucun doute*. Le mot *sthitaprajña* se rapporte à celui qui n'a plus aucun doute par rapport au monde de l'état de veille, car il a constaté que ce monde est soumis au temps, alors que lui-même il est hors du temps. Il n'attend plus la tranquillité d'une quelconque résolution -toujours limitée et temporaire- des soi-disant problèmes de la vie de tous les jours. Il a compris qu'il n'y avait rien à résoudre, car il n'est pas concerné par le devenir. L'homme qui n'a pas vu cela s'épuise sans fin et s'acharne à tenter de résoudre un problème inexistant. Le mot français problème vient du vieux mot grec πρόβλημα, qui signifiait au départ «ce qui s'offre au regard, ce qu'on a devant soi» ; cela devient un «problème» seulement quand on y voit quelque chose à résoudre pour redevenir tranquille. Résoudre une situation donnée sur le plan fonctionnel est une chose, en faire un véritable problème et s'agiter en est une toute autre : cela vient de la confusion de base qui consiste à se croire une entité séparée de tout, à se voir comme une personne qui est née et mourra.

La troisième question est vraiment : quelle assise devrait-il avoir? Elle trouvera sa réponse au verset 70. La quatrième question est en réalité : «où cela le mènera-t-il?» Elle trouvera sa réponse au tout dernier verset (72) de ce chapitre.

śrī bhagavān uvāca

55. prajahāti yadā kāmān sarvān pārtha manogatān |  
ātmanyevātmanā tuṣṭaḥ sthitaprajñastadocyate ||

*Le resplendissant Seigneur dit :*

*Lorsqu'un homme délaisse tous les désirs qui hantent son mental, ô Pārtha, demeurant apaisé en lui-même et par lui-même, on le dit affermi dans la connaissance.*

56. duḥkheṣvanudvignamanāḥ sukheṣu vigataspr̥haḥ |  
vītarāgabhayakrodhaḥ sthitadhīrmunirucyate ||

*Imperturbable dans les adversités, détaché dans les jouissances, libéré de l'attachement, de la peur et de la colère, on dit que le sage<sup>35</sup> est dit fermement établi dans la lumière.*

57. yaḥ sarvatrānabhisnehastattatprāpya śubhāśubham |  
nābhinandati na dveṣṭi tasya prajñā pratiṣṭhitā ||

*Celui qui est nulle part attaché et qui accueille ceci et cela, bien ou mal, sans réjouissance ni refus, sa connaissance est bien établie.*

58. yadā saṃharate cāyaṃ kūrmo 'ṅgānīva sarvaśaḥ |  
indriyāṅindriyārhtebyastasya prajñā pratiṣṭhitā ||

*Lorsque, telle la tortue rentrant complètement ses membres, il isole ses sens de leurs objets, la connaissance en lui est bien affermie.*

<sup>34</sup> Un des noms de Kṛṣṇa, qui est une incarnation de Viṣṇu ; le mot *keśa* désigne la chevelure.

<sup>35</sup> Le mot *muni* signifie d'abord «silencieux», mais par extension il en est venu à signifier «ascète, sage, saint».

59. viṣayā vinivartante nirāhārasya dehinaḥ |  
rasavarjaṃ raso 'pyasya paraṃ dṛṣṭvā nivartate ||

*Les objets des sens se retirent pour l'homme qui s'abstient d'eux, mais leur goût demeure ; celui-ci disparaît aussi pour celui qui a reconnu l'Absolu.*

La réalisation directe que nous sommes pure Lumière consciente est l'unique manière de voir la stabilité de la sagesse; ni la volonté, ni le retrait du monde et encore moins les privations voire les tortures auto-infligées n'y donne accès. C'est la montée du soleil qui fait pâlir la bougie et fait qu'on ne se sent plus dépendant d'elle comme lorsqu'on était encore en pleine obscurité. C'est ce que proclament les Upaniṣads : «Je connais cet Homme cosmique, comme un Soleil au-delà des ténèbres. Une fois qu'on l'a reconnu, on passe au-delà de la mort. On ne connaît aucun autre chemin pour y aller<sup>36</sup>.»

60. yatato hyapi kaunteya puruṣasya vipaścitaḥ |  
indriyāni pramāthīni haranti prasabhaṃ manaḥ ||

*Ô fils de Kuntī, les sens turbulents entraînent violemment même l'esprit de l'homme sage qui fait des efforts.*

Ici, «l'homme sage qui fait des efforts» délaisse un objet grossier pour s'attacher à un autre un peu plus subtil, mais il est encore enchaîné : il n'a fait qu'échanger des chaînes en acier pour d'autres en argent ou même en or.

61. tāni sarvāni saṃyamya yukta āsīta matparaḥ |  
vaśe hi yasyendriyāni tasya prajñā pratiṣṭhitā ||

*Ayant dominé tous ces sens, qu'il s'assoit recueilli sur Moi comme but suprême. La sagesse de celui qui maîtrise les sens est bien établie.*

Les expériences des sens et la vie au complet amènent l'homme attentif à la découverte centrale, cette intense émotion d'exister : Je suis ! Notre intimité profonde, notre unique réalité est Cela qui permet de réaliser et savoir «Je suis» et Cela, ce Moi, est au-delà même du fait d'exister ou ne pas exister. Kṛṣṇa parle au nom de ce Moi, aussi appelé le Soi (*ātman*) dans les Upaniṣads et autres Écritures.

62. dhyāyato viṣayān puṃsaḥ saṅgasteṣū 'pajāyate |  
saṅgāt sañjāyate kāmaḥ kāmāt krodho 'bhijāyate ||

*En l'homme qui se focalise sur les objets des sens naît un attachement pour eux ; de l'attachement naît le désir et du désir la colère.*

63. krodādbhavati sammohah sammohāt smṛtivibhramah |  
smṛtibhramāśādbuddhināśo buddhināśāt praṇāśyati ||

*De la colère surgit la confusion, de la confusion une intense agitation confuse de la mémoire et de celle-ci vient la ruine du discernement : c'est cette ruine du discernement qui mène l'homme à sa perte.*

64. rāgadveśaviyuktaistu viṣayān indriyaiścāran |  
ātmavaśyair vidheyātmā prasādam adhigacchati ||

*Mais l'âme harmonisée qui chemine dans le monde (viṣayān) avec les sens affranchis de l'attraction et de la répulsion, celle qui est docile au Soi<sup>37</sup>, elle atteint l'éclatante tranquillité<sup>38</sup>.*

<sup>36</sup> vedāham etaṃ puruṣaṃ mahāntam ādityavarṇaṃ tamaśaḥ parastāt |  
tam eva viditvāti mṛtyum eti na anyāḥ panthā vidyate'yanāya ||  
Śvetāśvatara Upaniṣad III, 8

<sup>37</sup> Il y a presque un jeu de mots, car *ātmā* est «soi-même» et aussi «le Soi», la véritable nature de tout.

<sup>38</sup> Le mot *prasāda* a les deux sens : éclat, clarté, tranquillité, paix.

65. prasāde sarvaduḥkhānām hānirasyopajāyate |  
prasannacetaso hyāśu buddhiḥ paryavatiṣṭhate ||

*Dans l'éclatante tranquillité, toutes ses souffrances se terminent, car quand le mental est dans l'éclatante tranquillité, l'esprit devient rapidement stable.*

66. nāsti buddhirayuktasya na cāyuktasya bhāvanā |  
na cābhāvayataḥ śāntiraśāntasya kutaḥ sukham ||

*Sans affranchissement (par rapport au monde sensoriel), pas de discernement ni de méditation et sans méditation pas de paix ; à celui qui est sans tranquillité d'où viendrait la joie ?*

67. indriyāṇām hi caratām yan mano 'nuvidhīyate |  
tadasya harati prajñām vāyurnāvamivāmbhasi ||

*Le mental qui obéit aux sens tumultueux emporte sa sagesse au loin tout comme la tempête (pousse) le navire sur les eaux.*

C'est là une des innombrables métaphores de l'Odyssée d'Homère...

68. tasmādyasya mahābāho nigṛhītāni sarvaśaḥ |  
indriyāṇīndriyārthebhyastasya prajñā pratiṣṭhitā ||

*Par conséquent, ô redoutable guerrier, la connaissance (ou sagesse) de celui dont les sens sont complètement dégagés de leurs objets est bien affermie.*

69. yā niśā sarvabhūtānām tasyām jāgarti saṃyamī |  
yasyām jāgrati bhūtāni sā niśā paśyato muneh |

*Ce qui est nuit pour tous les êtres est veille pour le sage ; ce qui est veille pour tous les êtres, cela est nuit pour le sage qui voit clair.*

Les hommes confus croient voir de la lumière au bout de leurs poursuites désespérées et trompeuses et, malgré toutes les leçons et les démentis que la vie leur a servis jusque-là, rares sont ceux qui remettent cela en question et presque tous recommencent encore et encore, toujours avec le même résultat. De plus, la majorité voit l'absence de désir comme une nuit obscure. Le sage, lui, a vu clair et ne cherche plus la lumière dans les ténèbres : il voit les ténèbres comme des ténèbres et la lumière comme de la lumière, tout en sachant que dans l'homme les ténèbres sont la lumière qui se cherche.

70. āpūryamānam acalapratiṣṭhaṃ samudram āpaḥ praviśanti yadvat ||  
tadvat kāmā yaṃ praviśanti sarve sa śāntim āpnoti na kāmakāmī ||

*Tout comme l'océan demeure calme alors que les rivières affluent et l'emplissent de toutes parts, de la même manière, quand tous les désirs affluent en lui le sage demeure en paix, mais pas celui qui poursuit les désirs.*

C'est la réponse à la troisième question du verset 54.

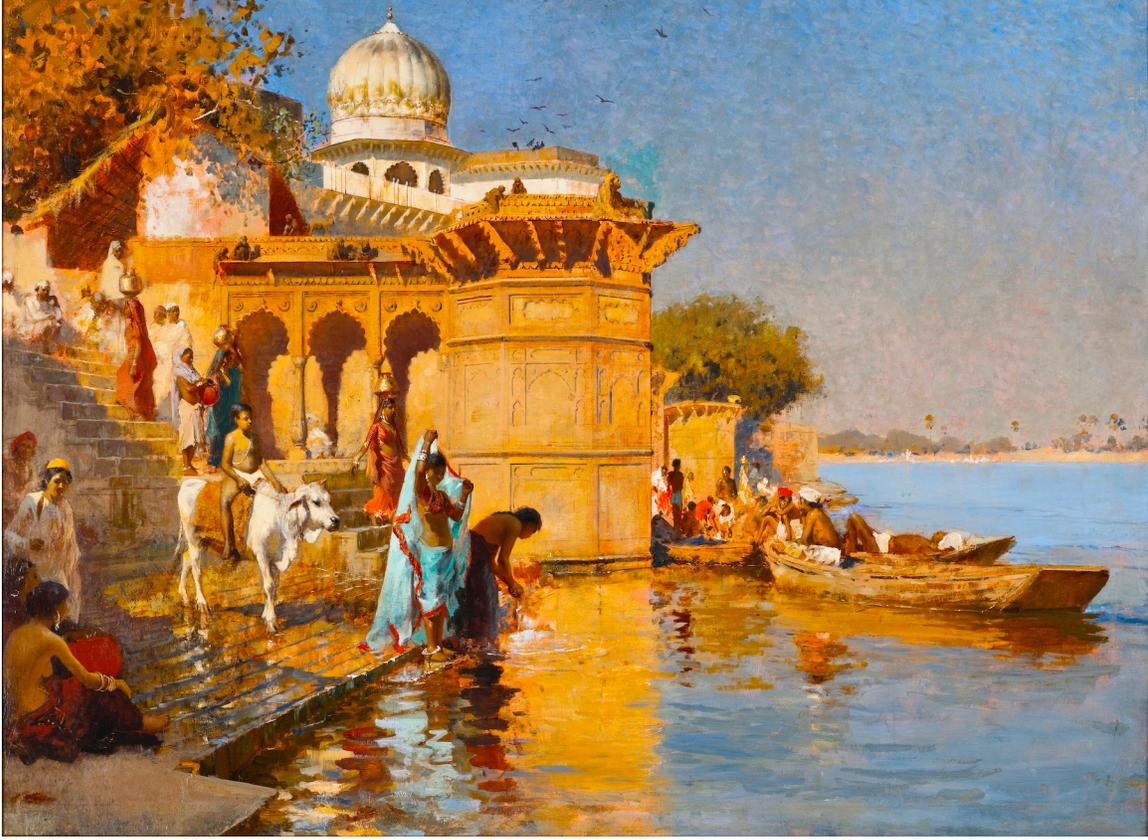
71. vihāya kāmān yaḥ sarvān pumāmścarati niḥsprhaḥ |  
nirmamo nirahankāraḥ śāntim adhigacchati ||

*L'homme qui, ayant renoncé à tous les désirs, vit sans soif, libre du sentiment du «mien» et du «moi», atteint la paix.π*

C'est la réponse à la quatrième question du verset 54.

72. eṣā brāhmī sthitiḥ pārtha naināṃ prāpya vimuhyati |  
sthitivāśyām antakāle 'pi brahmanirvāṇam ṛcchati ||

*Tel est l'état de Brahman, ô Pārtha. Celui qui l'a atteint n'est plus confus. Celui qui s'y est établi, ne serait-ce qu'au dernier moment, arrive à la délivrance en Brahman.*



Mathurā, la ville de Kṛṣṇa sur la rivière Yamunā

*Le long des ghats*

Tableau : Edwin Lord Week

### III

## Karmayogaḥ

### Le yoga de l'action

arjuna uvāca

1. jyāyasī cet karmaṇaste matā buddhirjanārdana |  
tat kiṃ karmaṇi ghore māṃ niyojayasi keśava ||

*Arjuna dit :*

*Si tu estimes le discernement lumineux supérieur à l'action, ô Janārdana<sup>39</sup>, alors pourquoi m'incites-tu à une action terrible, ô Keśava ?*

2. vyāmiśreṇeva vākyena buddhiṃ mohayasīva me |  
tadekaṃ vada niścītya yena śreyo 'ham āpnuyām ||

*Avec ces paroles contradictoires, tu troubles ma compréhension ; tiens un discours clair grâce auquel moi je pourrais arriver au Suprême.*

La supériorité de la connaissance sur l'action a été formulée et dans toutes les civilisations traditionnelles, c'est-à-dire normales, cela était parfaitement établi : la structure même de ces sociétés le reflétait. Mais Arjuna, le représentant de l'humanité en quête de vérité et de justesse, demande pourquoi il devrait agir et combattre s'il doit renoncer aux résultats de l'action bonne ou mauvaise.

śrī bhagavān uvāca

3. loke 'smin dvividhā niṣṭhā purā proktā mayānagha |  
jñānayogena sāṅkhyānām karmayogena yoginām ||

*Le Seigneur radieux dit :*

*En ce monde, J'ai enseigné depuis les temps anciens qu'il y a deux points de vue, ô Toi qui est sans faute : celui de la connaissance pour ceux qui inclinent au discernement, celui de l'action pour les actifs.*

La philosophie traditionnelle du *sāṃkya*<sup>40</sup> concerne ceux qui mettent de l'avant le discernement avant tout. Ici, *yoginām* désigne ceux qui inclinent à l'action.

4. na karmaṇām anārambhān naiṣkarmaṃ puruṣo 'śnute |  
na ca saṃnyasanādeva siddhiṃ samadhigacchati ||

*L'homme ne parvient pas à se libérer de l'action en demeurant inactif, non plus qu'il arrive à la perfection par le renoncement.*

5. na hi kaścit kṣaṇam api jātu tiṣṭhatyakarmakṛt |  
kāryate hyavaśaḥ karma sarvaḥ prakṛtijairguṇaiḥ ||

*En vérité, personne ne peut demeurer inactif même un instant ; toute action est accomplie malgré soi sous l'impulsion des énergies fondamentales (guṇa) inhérentes à la manifestation (prakṛti).*

La vie manifestée n'est que mouvance, mouvement, changement, action : «tout s'écoule», répétait Héraclite. L'inaction est donc aussi irréaliste que de penser à ce qui arrive au deuxième fils d'une femme stérile. Ce sont les énergies de la vie qui accomplissent toute action. La confusion vient quand on s'approprie les mouvements de la vie au nom d'une image de soi-même, au nom de ce qu'on n'est pas.

<sup>39</sup> Encore un des innombrables noms de Kṛṣṇa (incarnation de Viṣṇu), il signifie littéralement «celui qui stimule les hommes».

<sup>40</sup> Le mot *sāṃkya* est composé de *sam* (complètement, totalement, conformément ; ensemble) et de la racine verbale *khyā-* (être connu).

6. karmendriyāṇi saṃyama ya āste manasā smaran |  
indriyārthān vimūḍhātmā mithyācāraḥ sa ucyate |

*Celui qui a bridé ses organes d'action, mais dont la pensée demeure fixée sur les objets des sens, cet homme au mental tordu on le déclare hypocrite.*

Maître Eckhart disait à ceux qui lui posaient des questions, le soir après la collation : «Que faut-il donc faire ? D'abord, s'abandonner soi-même et, de la sorte, abandonner toute chose. En vérité, celui qui renonce à un royaume, au monde même, en se gardant soi-même, ne renonce à rien. Mais l'homme qui se renonce lui-même, quoi qu'il garde, richesse, honneur ou quoi que ce soit, a renoncé à tout. [...] Regarde, et, là où tu te trouves, renonce-toi. Voilà le plus haut. Sache que jamais personne ne s'est assez quitté qu'il ne trouve à se quitter davantage. Commence donc par là, meurs à la tâche : c'est là que tu trouveras la paix véritable, et nulle part ailleurs.»

7. yastvindriyāṇi manasā niyamyārabhate 'rjuna |  
karmindriyaiḥ karmayogamasaktaḥ sa viśiṣyate ||

*Mais, ô Arjuna, celui qui entreprend de dominer les organes des sens en pensée et demeure détaché en engageant ses organes d'action dans le yoga de l'action, celui-là excelle.*

8. niyataṃ kuru karma tvam karma jyāyo hyakarmanāḥ |  
śārīrayātrāpi ca te na prasiddhyedakarmanāḥ ||

*Accomplis donc l'action prescrite ; l'action est meilleure que l'inaction. Le simple maintien du corps<sup>41</sup> te serait impossible sans action.*

9. yajñārthāt karmano 'nyatra loko 'yam karmabandhanaḥ |  
tadarthaṃ karma kaunteya muktasaṅgaḥ samācara ||

*Ce monde est lié dans le lacet des actes par les actions autres que celles accomplies en offrande. Agis donc dans cet esprit d'offrande, ô fils de Kuntī, libre de tout attachement.*

L'offrande, ou le sacrifice (*yajña*) est au cœur de toute les traditions spirituelles et religieuses de l'Antiquité. Les rituels d'offrande, dont la messe est le prototype dans la religion catholique, existent depuis des temps immémoriaux et leur sens profond est l'offrande par l'homme de ce qu'il n'est pas (l'instrument du Je, *ahaṃkāra*, l'image de soi-même) à Cela qu'il est véritablement : le Je (*aham*), l'intimité de soi-même (*ātman*), l'Absolu (*Brahman*). Toute action accomplie en vue d'un gain personnel lie son auteur. L'action non intentionnel (*niṣkāmakarma*) ne peut lié, car rien ne vient se superposer sur les énergies de la vie elle-même et revendiquer l'action et son fruit escompté.

10. sahayajñāḥ prajāḥ sṛṣṭā purovāca prajāpatiḥ |  
anena prasaviṣyadhvam eṣa vo 'stviṣṭakāmadhuk ||

*Jadis, après avoir émis l'humanité par un sacrifice<sup>42</sup>, le Seigneur de la création dit : «Par ce sacrifice multipliez-vous, qu'il soit la vache à lait de tous vos désirs !»*

Qu'il soit clair que la libération (*mokṣa*) et la jouissance des objets mondains (*bhoga*) ne sont absolument pas opposées. Il ne sert à rien de rejeter les jouissances de la vie ordinaire dans le but d'arriver à... une jouissance suprême. Il n'y a pas à rechercher frénétiquement les jouissances, non plus qu'à les refuser ou les fuir de façon malade et hypocrite. Ce qui asservit l'homme est une confusion et il suffit de lever cette confusion. Cela ne se fait pas en décidant de poursuivre les désirs ou de les supprimer. Le discernement et la libération consistent à voir que profondément nous ne sommes pas concernés par ce qui arrive ou n'arrive pas. Toute velléité, toute

<sup>41</sup> Le mot *yātrā* signifie voyage, expédition, pèlerinage et aussi maintien de la vie. On peut voir la vie sur terre comme une expédition, un pèlerinage.

<sup>42</sup> Le Un «créé» le multiple par une sorte de sacrifice de lui-même en tant que Un.

«décision», tout mouvement personnel, tout cela constitue des éloignements de la vérité qui seule libère, ou plutôt permet de constater que nous sommes déjà au-delà de l'asservissement et de la libération.

11. devān bhāvayatānena te devā bhāvayantu vaḥ |  
parasparaṃ bhāvayantaḥ śreyaḥ param avāpsyatha ||

*Par lui nourrissez les dieux et que les dieux vous nourrissent ! Vous nourrissant mutuellement, vous atteindrez le bien suprême.*

Le mot dieux (*devāḥ*) représente ici le fonctionnement des organes sensoriels à la nature folâtre. Dans les Écritures (*śāstra*) qui s'intéressent aux textes secrets, on connaît les dieux comme les seigneurs des sens. Nous devrions satisfaire ces dieux en agissant, en nous donnant à la jouissance des objets des sens de façon appropriée. Une fois satisfaits, ces dieux (sous forme d'organes sensoriels) nous accorderont la libération (*apavarga*) selon le niveau où nous avons établi notre propre soi. Ainsi, l'alternance constante entre deux expériences apparemment contradictoires, c'est-à-dire la gratification des sens, qui apporte la satisfaction, et le *samādhi* (l'enstase méditative), dans lequel les organes sensoriels sont éclairés à la lumière de notre propre soi véritable (*ātman*), apporte rapidement le plus grand bien. Il en est ainsi parce que ces deux expériences sont mutuellement bénéfiques. Mais le bien suprême est l'expérience de la plus haute réalité (*Brahman*), dans laquelle la distinction entre ces deux expériences s'élimine.»

12. iṣṭān bhogān hi vo devā dāsyante yajñabhāvītāḥ |  
tairdattān apradāyaibhyo yo bhunkte stena iva saḥ ||

*En effet, nourris par le sacrifice, les dieux vous enverront ce que vous désirez. Celui qui jouit de leurs dons sans rien leur donner est un voleur.*

Le Christ disait à ses disciples : «À vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux, tandis qu'à ces gens-là cela n'a pas été donné. Car celui qui a, on lui donnera et il aura du surplus, mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé<sup>43</sup>.» Celui «qui n'a pas», c'est l'homme confus qui s'approprie tout : ses pensées, ses perceptions, ses actions, etc. Il croit avoir, mais il en fait il n'a rien, car la personne est une fiction (une fiction pratique sur le plan fonctionnel néanmoins une fiction) ; tout ce qu'il croit avoir lui sera enlevé. Celui qui vit dans le discernement a cessé de vivre de façon personnelle, restreinte, inquiète et misérable : il ne s'approprie rien et il *est* tout. Tout ce qu'on croit tenir, c'est cela qui nous tient !

13. yajñāśiṣṭāśinaḥ santo mucyante sarvakilbiṣaiḥ |  
bhuñjate te tvaghaṃ pāpā ye pacantyātmakāraṇāt ||

*Les justes qui mangent ce qui reste du sacrifice sont libérés de toutes les fautes, mais ils sont sacrilèges ceux qui pensent jouir de leur repas en égoïstes ; en fait ils mangent une souillure.*

Ainsi, au moment de manger, il convient que l'homme rende toujours grâce aux dieux, à la vie et en particulier à tous ceux qui ont œuvré à produire, récolter, transporter et vendre sa nourriture. Mais ce que le Seigneur Kṛṣṇa dit ici dépasse de loin le simple fait de rendre grâce avant de manger de la nourriture à table ! Ici, manger «ce qui reste du sacrifice» signifie jouir de ce que la vie présente naturellement comme résultat de l'action accomplie en offrande, c'est-à-dire l'action non revendiquée par un petit «je» fallacieux et inquiet. C'est pourquoi en Inde on offre la première bouchée d'un repas aux dieux et c'est la raison d'être et le symbolisme de l'offrande sacrificielle dans toutes les antiques traditions.

14. annādbhavanti bhūtāni parjanyaḍannasambhavaḥ |  
yajñādbhavati parjanyo yajñāḥ karmasamudbhavaḥ ||

*Les êtres tirent leur origine de la nourriture et la nourriture de la pluie ; la pluie vient du sacrifice et le sacrifice vient avec l'action.*

<sup>43</sup> Évangile selon Matthieu 12, 11-12.

Les êtres vivants sont un arrangement intelligent de la nourriture, qui ne peut venir sans la pluie. Mais la pluie n'est pas que de l'eau : c'est aussi la grâce qui pleut. Cette pluie vient du sacrifice, la grâce pleut à l'occasion de toute offrande véritable : celle de l'imaginaire égotique. Cette offrande peut s'actualiser dans l'action, l'action rituelle, certes, mais aussi et surtout l'action de tous les jours. L'action est alors accomplie comme un rituel sacré, comme une offrande aux dieux.

15. karma brahmodbhavaṃ viddhi brahmākṣarasamudbhavam |  
tasmāt sarvagataṃ brahma nityaṃ yajñe pratiṣṭhitam ||

*Sache que c'est de Brahman que vient l'action et que Brahman surgit de l'Éternel. Le Brahman omniprésent est donc toujours là dans le sacrifice.*

On peut concevoir *annam* (nourriture) du précédent verset comme les expériences dont nous jouissons et *parjanya* (la pluie) comme celui qui jouit des expériences et qui est au-delà de ce qui est né et qui est mortel (*para janya*). L'objet de jouissance ne peut exister qu'au contact avec la conscience qui en fait l'expérience et en jouit. *Parjanya* est donc cela qui jouit par le sacrifice qu'est l'acte de jouir. Cela est l'actualisation de la pure liberté (*svātantrya*) de la puissance créatrice inhérente (*kriyāśakti*) de l'Absolu (*Brahman*). Abhinavagupta parle d'une roue à six branches constituée du triangle orienté vers le bas (la jouissance mondaine) imbriqué dans celui orienté vers le haut (la libération). La gloire de Brahman s'actualise dans la jouissance.

16. evaṃ pravartitaṃ cakraṃ nānuvartayatīha yaḥ |  
aghayurindriyārāmo moghaṃ pārtha sa jīvati ||

*Ainsi va la roue de l'existence et celui qui n'en suit pas le rythme ici-bas, l'impie qui trouve sa jouissance dans les sens, celui-là, ô Pārtha, vit en vain !*

17. yastvātmaratir eva syād ātmatrptaśca mānavaḥ |  
ātmanyeva ca saṃtuṣṭastasya kāryaṃ na vidyate ||

*Mais l'homme qui trouve sa jouissance en Lui-même (ātman : soi-même, le Soi), qui trouve la satisfaction en Lui-même, celui qui n'a de contentement qu'en Soi, celui-là n'a rien à accomplir.*

18. naiva tasya kṛtenārtho nākṛteneha kaścana |  
na cāsya sarvabhūteṣu kaścidarthavyapāśraya. ||

*Il n'est plus concerné par rien de ce qui a été accompli et non accompli ; il n'a plus besoin de s'appuyer sur qui que ce soit pour quoi que ce soit.*

19. tasmādasaktaḥ satataṃ kāryaṃ karma samācara |  
asakto hyācāraṇa karma paramāpnoti pūruṣaḥ ||

*Accomplis donc toujours l'acte à accomplir dans le détachement, car l'homme qui agit en complet détachement atteint le but suprême.<sup>44</sup>*

20. karmaṇaiva hi saṃsiddhim āsthitā janakādyah |  
lokasaṃgraham evāpi saṃpāśyan kartumarhasi ||

*C'est par l'action seulement que se sont établis dans la perfection Janaka et tant d'autres ; tâche d'agir en gardant à l'esprit le bon ordre du monde.*

<sup>44</sup> Ce verset ne se retrouve pas dans la version cachmirienne de la *Bhagavad Gītā*.

21. yadyadācarati śreṣṭhastattadevetare janah |  
sa yat pramāṇam kurute lokastadanuvartate ||

*Tout ce que fait le plus éminent, les autres hommes le font ; il établit la norme et le monde suit son exemple.*

22. na me pārthāsti kartavyam triṣu lokeṣu kiñcana |  
nānavāptam avāptavyam varta eva ca karmaṇi ||

*Il n'y a, ô Pārtha, rien dans les trois mondes que Je doive faire, Je n'ai rien à atteindre de ce qui n'a pas été atteint, pourtant Je suis engagé dans l'action.*

23. yadi hyaham na varteyam jātu karmaṇyatandritaḥ |  
mama vartmānuvartante manuṣyāḥ pārtha sarvaśaḥ ||

*Si Je n'étais pas sans cesse engagé dans l'action, ô Pārtha, les hommes suivraient mon exemple en tous points.*

24. utsīdeyurime lokā na kuryām karma cedaham |  
saṅkarasya ca kartā syām upahanyām imāḥ prajāḥ ||

*Ces mondes cesseraient d'exister, si Moi Je n'accomplissais pas mon œuvre ; je serais l'artisan de la confusion<sup>45</sup> et de la destruction de ces créatures.*

Celui qui vit la perfection, la parfaite liberté, agit, tant que son corps est encore là, uniquement comme un enseignement vivant et pour ne pas que le chaos total ne s'installe pas sur terre.

25. saktāḥ karmaṇyavidvāṃso yathā kurvanti bhārata |  
kuryādvidvāṃstathāsaktaścikīrṣurlokasaṅgraham ||

*Alors que les ignorants agissent en étant attachés à l'acte, ô Bhārata, le sage doit agir en étant détaché et en ayant en vue le bien-être du monde.*

26. na buddhibhedam janayedajñānām karmasaṅginām |  
joṣayet sarvakarmāṇi vidvānyuktaḥ samācaran ||

*Que le sage, lui qui sait, s'abstienne de semer le trouble dans l'esprit des ignorants attachés à l'action (karma) ! Il devrait les encourager à toujours agir tout en poursuivant lui-même son activité de façon appropriée.*

27. prakṛteḥ kriyamāṇāni guṇakarmāṇi sarvaśaḥ |  
ahaṅkāravimūḍhātmā kartāhamiti manyate ||

*Les actes sont toujours accomplis par les énergies fondamentales de l'existence (guṇa) ; celui qui est égaré dans l'illusion égotique pense être l'agent de l'action.*

28. tattvavit tu mahābāho guṇakarmavibhāgayoḥ |  
guṇā guṇeṣu vartanta itī matvā na sajjate ||

*Mais, ô redoutable guerrier, celui qui connaît la réalité de l'ordonnement des énergies et des actes sait que ce sont les énergies qui agissent sur les énergies et il ne s'attache pas.*

<sup>45</sup> Le mot *saṅkara* signifie confusion, particulièrement celle des castes.

29. prakṛterguṇasammudhāḥ sajjante guṇakarmasu |  
tān akṛtsnavido mandān kṛtsnavin na vicālayet ||

*Abusés par les énergies fondamentales du monde sensible (prakṛti), les hommes se lient dans les actes, œuvres des énergies; celui qui sait toute la vérité ne devrait pas troubler les esprits lents au savoir imparfait.*

30. mayi sarvāṇi karmāṇi samnyasyādhyātmacetasā |  
nirāśīrnirmamo bhūtvā yudhyasva vigatajvaraḥ ||

*Me consacrant toute action, l'esprit rivé au Soi suprême, libre d'espoirs et d'égoïsme, guéri de la fièvre mentale, jette-toi dans la bataille !*

31. ye me matam idaṃ nityam anutiṣṭhanti mānavāḥ |  
śraddhāvanto 'nasūyanto mucyante te 'pi karmabhiḥ ||

*Les hommes qui mettent toujours en pratique cet enseignement de Moi avec confiance et sans arrière-pensées sont eux aussi affranchis des actes (et de leurs conséquences).*

32. ye tvetadabhyasūyanto nānutiṣṭhanti me matam |  
sarvajñānavimūḍhāmstān viddhi naṣṭān acetasaḥ ||

*Mais ceux qui murmurent malicieusement contre ma doctrine et ne s'y conforment pas considère-les comme des insensés dépourvus de toute connaissance, des inconscients promis à la ruine.*

33. sadṛśaṃ ceṣṭate svasyāḥ prakṛterjñānavān api |  
prakṛtiṃ yānti bhūtāni nigrahaḥ kiṃ kariṣyati ||

*Chaque être se comporte conformément aux lois de l'existence sensible, même le sage ; tous les êtres suivent ces lois, à quoi pourrait-on arriver par la coercition ?*

34. indriyasyendriyasyārthe rāgadveṣau vyavasthitau |  
tayorna vaśamāgacchet tau hyasya paripanthanau ||

*L'attraction et la répulsion reposent sur les sens et leurs objets ; que l'homme ne tombe pas sous leur empire, car ils sont ses ennemis !*

35. śreyān svadharmo viguṇaḥ paradharmāt svanuṣṭhitāt |  
svadharme nidhanaṃ śreyaḥ paradharmo bhayāvahaḥ ||

*Il vaut mieux accomplir son propre devoir (svadharma) imparfaitement plutôt que bien accomplir celui d'un autre (paradharma). Mieux vaut mourir à son devoir ; assumer celui d'un autre est périlleux.*

Personne, absolument personne, ne peut échapper à son *dharma*<sup>46</sup>. Même le plus grand saint ou le plus grand sage ne peuvent y échapper, car cela est inhérent au véhicule qu'est le corps-mental. Pourquoi s'acharner à attendre d'un lion qu'il devienne végétarien ? La liberté ne consiste pas à changer son histoire personnelle, mais à constater qu'elle n'est qu'une histoire et que nous sommes parfaitement libres de cette histoire et de toutes les histoires. L'homme n'a pas à s'améliorer, sauf sur le plan fonctionnel de tous les jours : il lui suffit de constater décidément qu'il est de tout temps au-delà du devenir.

<sup>46</sup> Le *dharma* personnel est le «devoir», ce pour quoi l'homme est plus spécifiquement incarné, ce qu'il a à faire sur terre et qu'aucun autre ne peut faire à sa place.

arjuna uvāca

36. atha kena prayukto `yaṃ pāpaṃ carati pūruṣaḥ |  
anicchann api vārṣṇeya balādiva niyojitaḥ ||

*Arjuna dit :*

*Sous quelle impulsion l'homme s'engage-t-il malgré lui dans la faute, ô Vārṣṇeya<sup>47</sup>, comme contraint par la force ?*

śrī bhagavān uvāca

37. kāma eṣa krodha eṣa rajogūṇasamudbhavaḥ |  
mahāśano mahāpāpmā viddhyenam iha vairiṇam ||

*Le resplendissant Seigneur répondit :*

*Cette attirance et cet emportement nés sous l'impulsion de l'énergie du rajas (la passion fébrile) dévorent tout, avilissent tout : considère cela comme le véritable ennemi ici-bas.*

38. dhūmenāvriyate vahniryathādarśo malena ca |  
yatholbenāvṛto garbhastathā tenedam āvṛtam ||

*Tout comme le feu est voilé par la fumée, tout comme le miroir est recouvert par la poussière et de même que le fœtus est enveloppé de la membrane amniotique, ceci est enveloppé par cela<sup>48</sup>.*

39. āvṛtam jñānam etena jñānino nityavairiṇā |  
kāmarūpeṇa kaunteya duṣpūreṇānalena ca ||

*La Connaissance est voilée par cet éternel ennemi du sage sous la forme du désir, ô fils de Kuntī, ce feu insatiable.*

40. indriyāṇimanobhuddhirasyādhiṣṭhānam ucyate |  
etairvimohayatyeṣa jñānam āvṛtya dehinam ||

*On dit qu'il a son siège dans les sens, dans le mental et dans l'intellect ; c'est par eux que, ayant voilé la Connaissance, il confond l'être incarné.*

41. tasmāt tvam indriyāṇyādaṇḍī niyamyā bhārataraṣabha |  
pāpmānaṃ prajāhi hyenaṃ jñānavijñānanāśanam ||

*Par conséquent, ô meilleur des Bhāratas, maîtrise d'abord les sens et extermine ce mal qui ruine la connaissance et le discernement.*

42. indriyāṇi parāṇyāhurindriyebhyaḥ paraṃ manaḥ |  
manasastu parā buddhīyo buddheḥ paratastu saḥ ||

*On dit que les sens sont importants ; au-dessus des sens il y a le mental, au-dessus du mental l'intellect et supérieur à l'intellect il y a Lui<sup>49</sup>.*

43. evaṃ buddheḥ paraṃ buddhvā saṃstabhyātmānam ātmanā |  
jahi śatruṃ mahābāho kāmarūpaṃ durāsadam ||

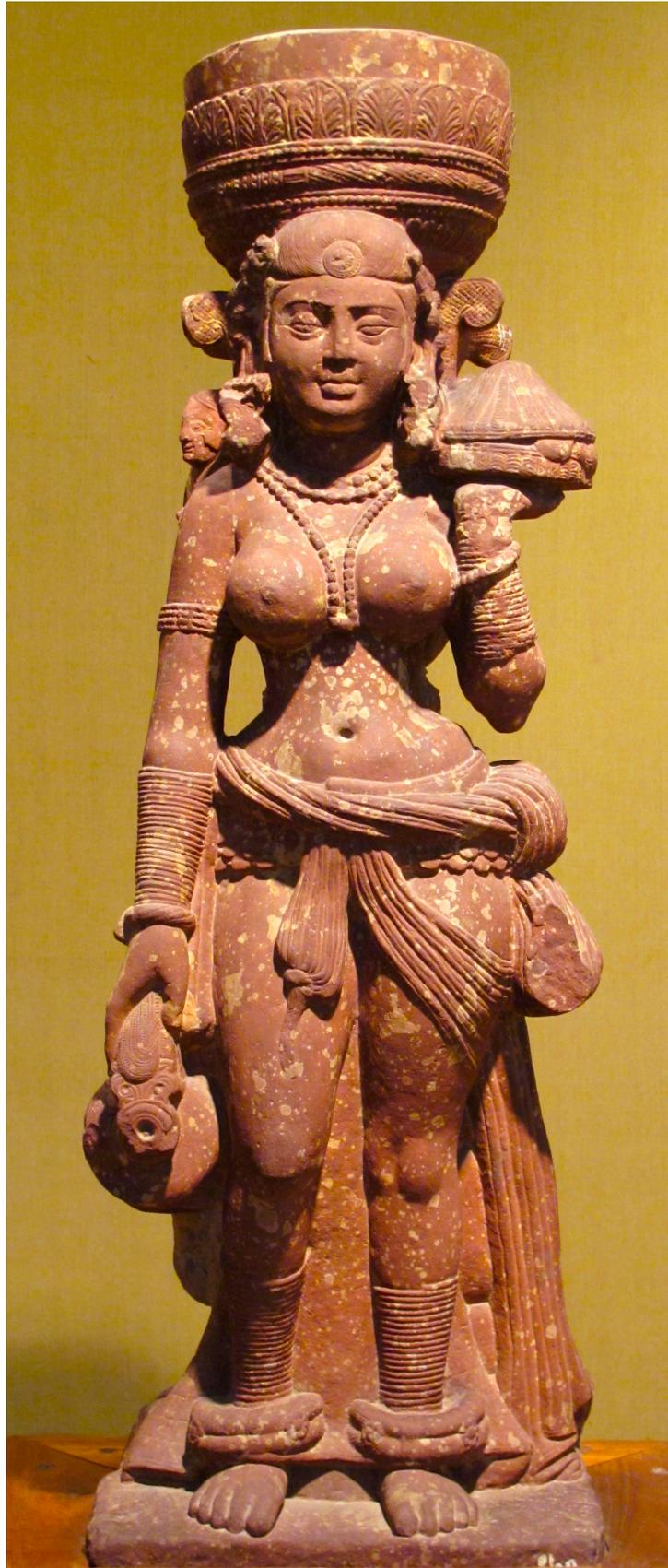
*Ayant ainsi compris qu'Il est au-delà de la compréhension et toi-même affermi par ton Soi, ô redoutable guerrier, extermine l'ennemi difficile à maîtriser qu'est le désir.*

<sup>47</sup> Un des noms de Kṛṣṇa : fils de Vṛṣṇi.

<sup>48</sup> Ceci désigne l'univers et cela l'ennemi mentionné au verset précédent.

<sup>49</sup> Le Soi.

Il y a ici un petit jeu autour de *buddhi* : *buddhvā* (ayant compris) et *bhudeh* (de l'intellect, de la compréhension). C'est par l'intellect que l'homme comprend que la Réalité est au-delà de toute compréhension. Comprendre une réalité veut dire l'expliquer à partir des éléments de la mémoire, à partir du connu. La Réalité est donc parfaitement et irrémédiablement incompréhensible. Comment le moins pourrait-il saisir le plus ?



Porteuse d'offrandes Mathurā, II<sup>e</sup> siècle

## IV

### Jñānakarmasaṃnyāsayogaḥ

#### Le yoga du renoncement de l'action par la Connaissance

śrī bhagavān uvāca

1. imaṃ vivasvate yogaṃ proktavān aham avyayam |  
vivasvān manave prāha manurikṣvākave 'bravīt ||

*Le radieux Seigneur dit :*

*Ce yoga impérissable, Moi Je l'ai enseigné à Vivasvat<sup>50</sup>, qui l'a révélé à Manu et Manu le transmet à Ikṣvaku<sup>51</sup>.*

2. evaṃ paramparā prāptam imaṃ rājarṣayo viduḥ |  
sa kaleneha mahatā yogo naṣṭaḥ parantapa ||

*C'est ainsi que par succession les rois-sages l'ont connu, mais avec le temps, ô redoutable guerrier, ce yoga a été perdu pour le monde.*

3. sa evāyaṃ mayā te 'dya yogaḥ proktaḥ puratanaḥ |  
bhakto 'si me sakhā ceti rahasyaṃ hyetaduttamam ||

*C'est ce même antique yoga que Je t'ai révélé aujourd'hui, car tu es mon disciple et ami ; ce yoga est le secret suprême.*

arjuna uvāca

4. aparaṃ bhavato janma paraṃ janma vivasvataḥ |  
katham etadvijānīyāṃ tvam ādau proktavāniti ||

*Arjuna dit :*

*Votre naissance est récente, celle de Vivasvat est au-delà du temps ; comment devrais-je comprendre que vous l'avez enseigné à l'origine<sup>52</sup> ?*

L'Évangile de Jean rapporte :

«Abraham , votre père, exulta à la pensée qu'il verrait mon Jour. Il l'a vu et fut dans la joie.» Les Juifs lui dirent alors : «Tu n'as pas cinquante ans et tu as vu Abraham !» Jésus leur dit : «En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham existât, Je Suis.» Ils ramassèrent alors de pierres pour les lui jeter ; mais Jésus se déroba et sortit du Temple.<sup>53</sup>«

Celui qui n'a plus aucun doute sur sa nature véritable est parfaitement identifié avec elle et non plus avec le corps-mental et il peut dire «Je Suis», mais ceux qui sont encore identifiés à leur propre corps-mental ne voient qu'un être humain devant eux et ne peuvent pas comprendre. C'est ainsi que furent persécutés les prophètes juifs, c'est ainsi que fut mis à mort Socrate, Jésus, Giordano Bruno et bien d'autres sages et saints

<sup>50</sup> Vivasvat est un des noms de Surya, le Soleil.

<sup>51</sup> Ikṣvaku fut le premier roi de la dynastie solaire. On ne peut s'empêcher de penser à l'ancienne Égypte, où le premier roi mythique de la tradition solaire fut Horus, tous les pharaons étant considérés comme Horus réincarné.

<sup>52</sup> En employant le mot *bhavant* (votre Seigneurie) pour désigner Kṛṣṇa, Arjuna montre sa déférence et son respect.

<sup>53</sup> «Ἀβραάμ ὁ πατὴρ ὑμῶν ἠγαλλιάσατο ἵνα ἴδῃ τὴν ἡμέραν τὴν ἐμὴν, καὶ εἶδεν καὶ ἐχάρη.» Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς αὐτόν : «Πεντήκοντα ἔτη οὐπω ἔχεις, καὶ Ἀβραάμ ἐώρακας ;» Εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς : «Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, πρὶν Ἀβραάμ γενέσθαι, ἐγὼ εἰμι.» Ἦραν οὖν λίθους ἵνα βάλωσιν ἐπ' αὐτόν : Ἰησοῦς δὲ ἐκρύβη, καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ, διελθὼν.

Évangile selon Jean 8, 56-8

śrī bhagavān uvāca

5. bahūni me vyatītāni janmāni tava cārjuna |  
tānyahaṃ veda sarvāni na tvaṃ vettha parantapa ||

*Le radieux Seigneur dit :*

*J'ai traversé de nombreuses naissances et toi aussi, Arjuna ; Moi, Je les connais toutes, mais non pas toi, ô redoutable guerrier.*

6. ajo 'pi sann avyayātmā bhūtānām īsvaro 'pi san |  
prakṛtiṃ svām adhiṣṭhāya sambhavāmyātmamāyayā ||

*Bien qu'étant le Soi non né et impérissable et le Seigneur des êtres, étant maître de ma nature Je viens à l'existence par le pouvoir de ma création.*

Le mot *māyā* signifie «pouvoir magique, illusion, sorcellerie» : c'est bien ainsi qu'apparaît le monde, tout comme apparaît le monde du rêve dans la conscience du rêveur. Kṣemarāja, un maître du shivaïsme cachemirien et disciple du grand Abhinavagupta, écrit dans son *Pratyabhijñāhrdayam (Le Cœur de la Reconnaissance)* : «La Lumière consciente autonome est la cause de l'accomplissement de l'univers. Elle déploie l'univers sur sa propre paroi<sup>54</sup>.»

7. yadā yadā hi dharmasya glānirbhavati bhārata |  
abhyutthānam adharmasya tadātmānam sṛjāmyaham ||

*Chaque fois que l'ordre juste (dharma) se fane et que le désordre monte, ô Bhārata, alors Moi je me manifeste.*

Une telle incarnation est dite divine, car elle n'est pas le produit de conditionnements passés : imprégnations mentales (*vāsana*), fatalité (*niyati*) et prédispositions (*saṃskāra*), bref, les traces laissées par tous les désirs et toutes les peurs, tout ce qui n'a pu être dénoué lors des incarnations passées.

8. paritrāṇāya sādḥūnāṃ vināśāya ca duṣkṛtām |  
dharmasamsthāpanārthāya sambhavāmi yuge yuge ||

*Pour la protection des justes et la ruine des malfaisants et pour le rétablissement ferme de l'ordre juste, Je me manifeste d'époque en époque.*

9. janma karma ca me divyam evaṃ yo veti tattvataḥ |  
tyaktvā dehaṃ punarjanma naiti māmeti so 'rjuna ||

*Ma naissance et mon œuvre sont de nature divine ; qui connaît cette réalité, lorsqu'il laisse son corps ne renaît plus, il vient à Moi, ô Arjuna.*

10. vītarāgabhayakrodhā manmayā mām upāśritā |  
bahavo jñānatapasā pūtā madbhāvam āgatāḥ ||

*Débarrassés de l'attachement, de la peur et de la colère, absorbés en Moi, prenant refuge en Moi, de nombreux êtres purifiés par le feu de la Connaissance sont parvenus à ma Réalité.*

11. ye yathā mām prapadyante tāṃs tathaiva bhajāmyaham |  
mama vartmānuvartante manuṣyaḥ pārtha sarvaśah ||

*Je rétribue les hommes selon la manière dont ils m'approchent ; de toutes les manières les hommes suivent ma voie, ô Pārtha.*

<sup>54</sup> citiḥ svatantrā viśvasiddhi hetuḥ |

vecchayā svabhittau viśvam unmīlayati || *Pratyabhijñāhrdayam* 1, 2.7

12. kânkṣantaḥ karmaṇām siddhiṃ yajanta iha devatāḥ |  
kṣipraṃ hi mānuṣe loke siddhir bhavati karmajā ||

*Ceux qui aspirent au succès dans l'action sacrifient ici-bas aux divinités, car dans le monde des hommes le succès vient rapidement par l'action.*

Dans toutes les traditions religieuses du monde, peu importe la contrée et l'époque, que ce soit en Inde, en Égypte ancienne, en Chine, au Japon, en Grèce ancienne, dans la Rome antique, dans la chrétienté, etc., les hommes ont prié leurs divinités, leurs saints, les anges, etc., afin d'obtenir du succès dans le monde de l'activité. Partout sur terre aujourd'hui, les hommes sont très tournés vers l'action, ce qui est la marque de la civilisation occidentale qui s'est imposée partout. L'action accomplie aveuglément sous l'impulsion de conditionnements est profane : elle n'est pas accomplie en offrande (*yajña*). Voilà pourquoi elle ne peut jamais mener à la tranquillité et à la joie, voilà pourquoi nous nous retrouvons aujourd'hui enfoncés dans cette civilisation de plus en plus marécageuse et sans lumière. Mais tout bouge constamment et le plus grand éloignement de l'ordre éternel (*sanātana dharma*) annonce son rétablissement. Abhinavagupta, dans son commentaire sur la *Bhagavad Gītā*, fait remarquer : «C'est seulement dans le monde des hommes qu'il y a possibilité d'atteindre la perfection tant dans la jouissance que dans la libération.»

13. cāturvarṇyam mayā sṛṣṭaṃ guṇakarmavibhāgaśaḥ |  
tasya kartāram api mām viddhyakartāram avyayam ||

*C'est Moi qui ai créé les quatre castes en fonction de leurs énergies et leurs activités propres ; sache que même si J'en suis l'auteur Je demeure non agissant et immuable.*

Les castes : voilà bien un mot honni et tabou dans le monde moderne ! Cette triste réputation est due à la dégénérescence de l'Inde moderne, où les castes sont devenues prétextes à d'innombrables injustices sociales. Pourtant, l'occupation des diverses fonctions sociales par des groupes particuliers de citoyens regroupés en corporations spécialisées —autrement dit en castes— relève de la simple intelligence. Les corporations et les castes furent de tout temps une réalité de l'existence et le sens péjoratif attribué à ce mot dans les temps modernes ne change en rien la réalité : les lois de la vie s'appliquent tant aux abeilles qu'aux humains. Les études récentes ont démontré qu'une ruche d'abeilles se comporte globalement comme un être extrêmement intelligent. Or, chaque abeille individuelle est faite pour jouer un rôle précis : il y a une unique reine, quelques mâles (appelé faux-bourçons) et surtout une masse d'ouvrières. Aucune abeille n'ambitionne de jouer un autre rôle que le sien et tout va bien pour toutes ; quand elle change de fonction, en vieillissant, cela se fait naturellement.

L'Inde traditionnelle appelait la caste *varṇa*. À l'origine, dans la langue védique, ce mot signifiait couleur : non pas couleur de peau, mais dans le sens général de *caractéristique, mode d'être, empreinte*. Tout comme les individus d'une espèce animale ont des caractéristiques communes qui les rendent aptes à accomplir telle ou telle tâche et incompétents à telle ou telle autre fonction, de même les individus d'une même caste sont ceux qui montrent des caractéristiques communes qui les rendent plus aptes à remplir telle ou telle fonction sociale précise plutôt qu'une autre. Cette évidence a fondé l'organisation sociale de toutes les sociétés traditionnelles, les sociétés normales, celles qui sont fondées sur le *dharma*. Dès qu'une société, une tribu ou un groupe quelconque d'êtres humains dépasse une certaine taille et si on ne l'encombre pas d'une idéologie fallacieuse, c'est tout naturellement qu'elle s'organise en castes.

Celui qui est à l'écoute de la vie en lui-même et agit en conséquence est à sa place dans la vie et ne rêve pas d'être à la place des autres. Rêver d'occuper une autre place de jouer un autre rôle que celui pour lequel la nature nous a faits en particulier est typique de l'Extrême-Occident. L'ignorance, l'ambition et l'orgueil étouffent l'écoute ; inversement, dans l'écoute l'ambition ne trouve plus de quoi se nourrir. Dans les sociétés traditionnelles, on ne considérerait pas que sa vie serait meilleure si l'on changeait d'état de vie et évoluait à l'intérieur d'une autre caste, bien au contraire.

Celui qui simplement écoute et se regarde tel qu'il est, avec ses capacités physiques, intellectuelles, émotionnelles, financières et sociales, sans fantasmer sur autre chose, celui-là ne vit pas à l'encontre de

son *dharma* et peut accomplir des tâches utiles à la société. Les parents regardent et écoutent alors leurs enfants plutôt que de les instrumentaliser pour satisfaire leurs préférences personnelles ou compenser ce qu'ils n'ont pas pu eux-mêmes réaliser. C'est à partir d'une telle écoute que naturellement l'homme agit de façon appropriée, fonctionnelle et harmonieuse. Celui-là est un bon citoyen. La question des castes revient plus loin (XVIII, 41-47).

14. na mām karmāṇī limpanti na me karmaphale sprhā |  
iti mām yo 'bhijānāti karmabhir na sa badhyate ||

*Les actes ne m'affectent pas et Je ne mets aucune espérance dans leurs fruits. Qui Me connaît ainsi n'est pas lié par ses actes.*

L'espace n'est jamais affecté quand une libellule, un oiseau ou un avion le traversent.

15. evaṃ jñātvā kṛtaṃ karma pūrvairapi mumukṣubhiḥ |  
kuru karmaiva tasmāt tvaṃ pūrvaiḥ pūrvataraṃ kṛtaṃ ||

*Les Anciens savaient cela et, désirant la libération, ils ont néanmoins agi ! Toi aussi agis comme l'ont jadis fait les Anciens.*

16. kiṃ karma kim akarmeti kavayo 'pyatra mohitāḥ |  
tat te karma pravakṣyāmi yajjñātvā mokṣyase 'śubhāt ||

*Qu'est l'action ? Qu'est l'inaction ? Même les sages sont troublés là-dessus. Je vais t'expliquer ce qu'est l'action, de sorte qu'en le sachant tu seras libéré du mal.*

17. karmaṇo hyapi boddhavyaṃ boddhavyaṃ ca vikarmaṇaḥ |  
akarmanāśca boddhavyaṃ gahanā karmaṇo gatiḥ ||

*En effet, il convient d'être éclairé sur l'action, l'action dévoyée et l'inaction ; les sentiers de l'action sont mystérieux.*

En vérité, qui peut savoir si son action sera finalement bonne ou mauvaise ? Combien de fois une action en apparence souhaitable s'est-elle avérée être funeste et combien souvent avons-nous vu une action apparemment répréhensible aboutir à de bons résultats ? Ainsi, un général d'armée qui veut trop épargner la vie de ses hommes cogitera, hésitera et deviendra trop prudent, prolongeant ainsi la guerre, avec à la fin plus de morts, y compris dans son propre camp<sup>55</sup>. Seul celui qui est imprégné de la Connaissance (*jñāna*, *viññāna*) peut agir de façon invariablement juste et décisive.

18. karmaṇyakarma yaḥ paśyedakarmani ca karma yaḥ |  
sa buddhimān manuṣyeṣu sa yuktaḥ kṛtsnakarmakṛt ||

*Celui qui peut voir l'action dans l'inaction et l'inaction dans l'action, celui-là est éclairé parmi les hommes, il demeure établi tout en agissant.*

Voir l'inaction dans l'action signifie ne pas se prendre pour quelqu'un qui accomplit l'action. Voir l'action dans l'inaction, c'est savoir que tout est accompli justement sans qu'il soit besoin d'intervenir au nom de ce qu'on n'est pas, c'est-à-dire le je imaginaire et fallacieux (*ahaṃkāra* : l'instrument du Je, ou le je artificiel).

---

<sup>55</sup> Cela s'est vu au tout début de septembre 1944, alors que le maréchal Montgomery a raté une occasion en or de terminer la guerre en quelques jours : à cause de son funeste excès de prudence frisant la couardise, la Wehrmacht a pu se ressaisir, la brèche s'est refermée et la guerre s'est prolongée encore huit mois durant lesquelles des millions de soldats et de civils sont morts.

19. yasya sarve samārambhāḥ kāmasaṅkalpavarjitāḥ |  
jñānāgnidagdhakarmāṇaṃ tam āhuḥ paṇḍitaṃ budhāḥ ||

*Celui dont les entreprises sont exemptes de calculs intéressés et dont les actes ont été passés au feu de la Connaissance, ceux qui savent le proclament sage.*

20. tyaktvā karmaphalāsaṅgaṃ nityatrpto nirāśrayaḥ |  
karmaṇyabhipravṛtto 'pi naiva kiñcit karoti saḥ ||

*Ayant délaissé l'attachement aux fruits de l'action, toujours satisfait, ne dépendant de rien, si affairé soit-il, en réalité il n'agit pas le moindre du monde.*

21. nirāśīryatacittātmā tyktasarvaparigrahaḥ |  
śārīraṃ kevalaṃ karma kurvan nāpnoti kilbiṣaṃ ||

*Sans attente, contrôlant son mental, ayant abandonné toute préhension, il agit de manière purement fonctionnelle<sup>56</sup> et ne contracte aucune souillure.*

L'expression «ayant abandonné toute préhension» (*tyktasarvaparigrahaḥ*) signifie aussi l'abandon de la frénésie pathologique de vouloir tout «comprendre» (com-prendre). La curiosité naturelle, c'est le propre de l'existence elle-même, mais l'obsession de vouloir «comprendre» cache le désir de tout contrôler à partir du je personnel, car celui qui «sait», ou «comprend», peut contrôler. L'homme peut certes comprendre beaucoup de phénomènes (du verbe grec φαίνω : paraître) : c'est ainsi qu'il a pu fabriquer des outils et des armes qui l'ont aidé à imposer sa domination sur la terre. Mais cela ne lui a jamais apporté la compréhension véritable et ne l'a pas empêché d'être aussi agité et malheureux que ses ancêtres, quand ce n'est pas davantage. Toute compréhension et toute explication font appel au contenu de la mémoire, c'est pourquoi elles ne peuvent pas livrer la vérité profonde derrière nos existences et que les hommes sont constamment surpris par le résultat de leurs actions pourtant souvent bien réfléchies.

22. yadrcchālābhasantuṣṭo dvandvātīto vimatsaraḥ |  
samaḥ siddhāvasiddhau ca kṛtvāpi na nibadhyate ||

*Content de ce que la vie lui présente, étant au-delà des paires d'opposés, libre d'envie, équanime dans le succès et l'échec, même en agissant il n'est pas lié.*

23. gataśaṅgasya muktasya jñānāvasthitacetasaḥ |  
yajñāyācarataḥ karma samagraṃ pravilīyate ||

*Celui qui n'a plus d'attachement et est libre, celui dont l'esprit est fermement établi dans la Connaissance et qui agit en offrande<sup>57</sup>, en lui toute action est dissoute.*

24. brahmārpaṇaṃ brahma havirbrahmāgnau brahmaṇā hutam |  
brahmaiva tena gantavyaṃ brahmakarmasamādhinā ||

*L'offrande est Brahman, l'oblation est Brahman, le feu est Brahman et c'est par Brahman qu'elle est offerte ; il ne peut qu'aller à Brahman celui qui en agissant se fixe sur Brahman.*

Dans son commentaire, Abhinavagupta écrit : «On dit que ceux qui ne réalisent pas le véritable sens du sacrifice n'atteignent que des résultats limités parce qu'ils sont limités par leur désir limité. D'autre part, comment ceux qui connaissent la vraie nature illimitée et parfaite du sacrifice pourraient-ils obtenir des bienfaits limités ? Ce verset ainsi que d'autres dans ce texte expriment le plus grand secret. Malgré la limitation de mon esprit, j'ai expliqué ce secret suprême à partir de ma propre expérience et selon l'enseignement de mon maître. Essayer de

<sup>56</sup> Littéralement «accomplissant l'action uniquement avec le corps» (*śārīraṃ kevalaṃ karma kurvan*).

<sup>57</sup> Le texte signifie littéralement «accomplir le sacrifice» et se rapporte aux rituels, mais nous le prenons ici dans un sens plus large.

comprendre ce secret en dehors de la tradition orale est comme peindre dans le ciel ; le secret suprême ne se révélera pas sans la tradition orale.»

25. daivamevāpare yajñam yoginaḥ paryupāsate |  
brahmāgnāvapare yajñam yajñenaivopajuhvati ||

*Certains yogis ne sacrifient qu'à des dieux, d'autres par le sacrifice sacrifient au feu de Brahman.*

Certains sacrifient rituellement à un dieu limité, d'autre offrent tout dans le feu de l'inconcevable Absolu. Les dieux auxquels le yogi sacrifie ne sont autres que les sens dont la nature enjouée reflète l'Unique, qui est folâtre. Le yogi, s'il est vraiment un yogi, joue le jeu des sens, mais il les explore *en amont* et pas seulement *en aval*, c'est-à-dire dans la recherche assoiffée des objets des sens, comme le font les hommes que n'éclaire pas encore l'aube spirituelle. L'homme non éclairé se donne aux objets des sens pour un profit personnel limité, fugace et illusoire. Le yogi offre tout dans le feu de Brahman.

26. śrotrādīnīndriyāṅyanye saṃyamāgniṣu juhvati |  
śabdādīn viṣayān anya indriyāgniṣu juhvati ||

*D'autres sacrifient l'ouïe et les autres sens dans le feu du renoncement, d'autres sacrifient le son et les autres objets des sens dans le feu des sens.*

Le renoncement apparaît pénible à celui qui s'accroche encore à la densité d'un je virtuel, mais le «feu du renoncement» fait jaillir une grande lumière pour celui qui a vraiment compris intellectuellement *et* émotionnellement qu'il n'y a pas de «choses» dans l'existence et qu'il n'y a donc rien à saisir ou à abandonner.

27. sarvānīndriyakarmāṇi prāṇakarmāṇi cāpare |  
ātmasaṃyamayogāgnau juhvati jñānadīpīte ||

*D'autres sacrifient toutes les fonctions des sens et celles du souffle vital (prāṇa) dans le feu du yoga du renoncement intérieur allumé par la Connaissance.*

28. dravyayajñāstapoyajñā yogayajñāstathāpare |  
svādhyāyajñānayajñāśca yatayaḥ saṃśītavratāḥ |

*D'autres encore font l'offrande des richesses, pratiquent l'austérité ou le yoga en guise de sacrifice, les ascètes et les anachorètes aux observances rigoureuses font l'offrande de l'étude et de la connaissance.*

29. apāne juhvati prāṇam prāṇepānam tathāpare |  
prāṇāpānagatī ruddhvā prāṇāyāmaparāyaṇāḥ ||

*D'autres encore sacrifient le souffle sortant dans le souffle entrant et le souffle entrant dans le souffle sortant d'autres en restreignant les cours des deux, se donnant complètement au prāṇāyāma.*

C'est le sacrifice interne des souffles sortant (*prāṇa*) et entrant (*apāna*). Le souffle et les fluctuations mentales sont intimement liés. Profondément, le «contrôle du souffle» signifie qu'on ne voit plus les soi-disant objets du monde comme étant à l'extérieur... ou à l'intérieur.

30. apare niyatāhārāḥ praṇān prāṇeṣu juhvati |  
sarvepyete yajñāvīdo yajñakṣapitakalmaṣāḥ ||

*D'autres limitent leur nourriture et sacrifient les souffles dans les souffles ; tous sont des connaisseurs du sacrifice et effacent leurs souillures.*

31. yajñāśiṣṭāmṛtabhujo yānti brahma sanātanam |  
nāyaṃ loko 'śtyayajñasya kuto 'nyaḥ kurusattama ||

*Ceux qui se nourrissent de l'ambrosie que sont les restes du sacrifice vont au Brahman éternel ; ce monde-ci ne saurait appartenir à qui ne sacrifie pas et encore moins le monde au-delà, ô meilleur des Kurus !*

Ce qui reste du sacrifice, c'est Soi-même, le Soi, la pure Lumière consciente. Celui qui a réalisé cela et en qui ne subsiste plus aucun doute, celui-là vit l'émerveillement intemporel et sans bornes de l'ambrosie<sup>58</sup> et il règne en maître sur l'Univers.

*Que celui qui cherche ne cesse pas de chercher jusqu'à ce qu'il trouve. Quand il aura trouvé, il sera bouleversé et, étant bouleversé, il sera émerveillé et il régnera sur le Tout<sup>59</sup>.*

Évangile selon Thomas 2

C'est là le plus grand secret, au point qu'Abhinavagupta écrit ici : «Ici je cesse de révéler le secret, de peur d'en dire trop et révéler le plus grand secret. Bien que ce verset renferme le plus haut secret, il peut néanmoins être révélé à ceux dont les *dhātus*<sup>60</sup> sont en équilibre...»

32. evaṃ bahuvidhā yajñā vitatā brahmano mukhe |  
karmajān viddhi tān sarvān evaṃ jñātvā vimokṣyase ||

*Nombreux sont ainsi les sacrifices présentés à la bouche de Brahman et sache qu'ils impliquent tous l'action ; sachant cela, tu atteindras la délivrance.*

33. śreyān dravyamayādyajñājñānayaajñāḥ parantapa |  
sarvaṃ karmākhilaṃ pārtha jñāne parisamāpyate ||

*Supérieur au sacrifice matériel est le sacrifice qui se réfère à la sagesse, ô Destructeur des ennemis ; toute action sans exception, ô Pārtha, culmine dans la Connaissance.*

34. tadviddhi praṇipātena paripraśnena sevayā |  
upadekṣyanti te jñānaṃ jñāninastattvadarśinaḥ ||

*Apprends cette réalité en rendant hommage, en enquêtant avec diligence ; alors les sages (tes sens purifiés), qui connaissent la réalité t'enseigneront la sagesse.*

Kṛṣṇa ne réfère pas Arjuna à de nouveaux maîtres ; il lui indique que ses propres sens, une fois désencombrés de la mémoire, des identifications et des concepts, pourront lui enseigner la sagesse, car ils connaissent la réalité, c'est leur fonction propre.

35. yajñātvā na punarmoham evaṃ yāsyasi pāṇḍava |  
yena bhūtānyaśeṣeṇa drakṣyasiātmanyatho mayi ||

*Cela connu, ô Pāṇḍava, tu ne tomberas plus dans l'illusion. Grâce à cette Connaissance, tu verras tous les êtres sans exception en Toi et en Moi.*

36. api cedasi pāpebhyaḥ sarvebhyaḥ pāpakṛttamaḥ |  
sarvaṃ jñānaplavenaiva vṛjinaṃ samtariṣyasi ||

*Serais-tu le plus grand de tous les pécheurs qu'avec le radeau de la Connaissance tu traverseras l'océan du mal !*

<sup>58</sup> Le mot *amṛtam* (littéralement la «non-mort) signifie l'immortalité et aussi l'ambrosie, l'ἀμβροσία, la «nourriture des dieux», le «nectar des dieux», chez les anciens Grecs.

<sup>59</sup> ΜΕΝ ΤΡΕΧΟ ΕΝΩΙ ΠΕΤΩΙΝΕ ΕΦΩΙΝΕ ΦΕΝΤΕΦ ΟΙΝΕ. ΛΥΩ ΣΟΤΑΝ ΕΦΩΑΝΟΙΝΕ ΦΝΑΦΤΕΡΤΕΡ ΛΥΩ ΕΦΩΑΝΩΤΟΠΤΕΡ ΦΝΑΕΡ ΦΠΗΡΕ ΛΥΩ ΦΝΑΕΡ ΕΡΡΟ ΕΧΕΜ ΠΤΗΡΦ.

<sup>60</sup> Le mot *dhātu* désigne l'assise, la fondation : il s'agit ici des *guṇa* ou encore, en Āyurveda, de *vāta*, *pitta* et *kapha*.

37. yathaidhāṃsi samiddho 'gnirbhasmasāt kurute 'rjuna |  
jñānāgniḥ sarvakarmāṇi bhasmasāt kurute tathā ||

*Tout comme un feu ardent réduit le combustible en cendres, ô Arjuna, ainsi le feu de la Connaissance réduit tous les actes en cendres.*

38. na hi jñānena sadṛśaṃ pavitram iha vidhyate |  
tat svayaṃ yogasaṃsiddhaḥ kālenātmani vindati ||

*En vérité il n'existe rien ici-bas d'aussi purificateur que la Connaissance ; celui qui a lui-même atteint la perfection du yoga le découvre en temps voulu en son cœur.*

39. śraddhāvāṃl labhate jñānaṃ tatparaḥ saṃyatendriyaḥ |  
jñānaṃ labdhvā parāṃ śāntim acireṇādhighacchati ||

*Celui qui, plein de confiance, a maîtrisé ses sens et demeure tendu vers la Connaissance l'obtient ; dès qu'il l'a atteint, il arrive à la paix suprême.*

Tout revient à la Connaissance. Tout le reste est ténèbres, mais s'éclaire grâce à la Connaissance, tout comme dans le rêve : dès qu'il se rend compte qu'il était en train de rêver, le rêveur réalise sans aucun doute possible que toute l'histoire du rêve n'était qu'une histoire et qu'il n'a jamais été concerné par cela, qu'il n'y avait rien à résoudre dans sa «vie». Les doutes, les peurs, les désirs, les calculs, les hésitations et les lamentations sont partie intégrante de l'histoire du rêve et ne collent pas au rêveur. Le doute est salutaire pour celui qui prend les apparences pour le réel, mais une fois le malentendu levé, plus aucun doute n'a de sens, ce n'est plus possible.

40. ajñāścāśraddhānaśca saṃśayātmā vinaśyati |  
nāyaṃ loko 'sti na paro na sukhaṃ saṃśayātmanaḥ ||

*L'ignorant qui n'a pas confiance et est submergé par les doutes est perdu ; pour qui est noyé dans les doutes il n'y a ni ce monde, ni celui au-delà... ni bonheur.*

41. yogasaṃnyastakarmāṇaṃ jñānasañchinnasaṃśayam |  
ātmavantam na karmāṇi nibadhnanti dhanajjaya ||

*Celui qui par le yoga a délaissé l'action et par la Connaissance a tranché le doute, cet homme en possession de lui-même, les actes ne le lient pas, ô Conquérant des richesses.*

42. tasmādajñānasaṃbhūtaṃ hṛtsthaṃ jñānāsinātmanaḥ |  
chittvainaṃ saṃśayaṃ yogam ātiṣṭhottīṣṭha bhārata ||

*Ayant, grâce au glaive de la connaissance de soi, tranché ce doute né de l'ignorance et installé dans ton cœur, établis-toi dans le yoga et lève-toi, ô Bhārata !*

## Samnyāsayaogaḥ

### Le yoga du renoncement

arjuna uvāca

1. samnyāsaṃ karmanāṃ kṛṣṇa punaryogaṃ ca śamsasi |  
yacchreya etayorekaṃ tan me brūhi suniścitam ||

*Arjuna dit :*

*Ô Kṛṣṇa, Tu loues le renoncement aux actes, puis le yoga : lequel des deux est le meilleur, dis-le-moi de façon certaine.*

śrī bhagavān uvāca

2. samnyāsaḥ karmayogaśca niḥśreyasakarāvubhau |  
tayostu karmasamnyāsāt karmayogo viśiṣyate ||

*Renoncement et yoga de l'action, les deux mènent à la béatitude, mais des deux le yoga de l'action est supérieur au renoncement à l'action.*

3. jñeyah sa nityasamnyāsī yo na dveṣti na kāṅkṣati |  
nirdvando hi mahābāho sukhaṃ bandhāt pramucyate ||

*Il convient de savoir que le renonçant constant est celui qui ne déteste ni ne désire ; libre des paires d'opposés, ô redoutable guerrier, il se libère facilement de l'asservissement.*

4. sāṅkhyayogau pṛthagbālāḥ pravadanti na paṇḍitāḥ |  
ekam apyāsthitaḥ samyagubhayorvindate phalam ||

*Ce sont les esprits puérils qui parlent du sāṅkhya et du yoga comme opposés, non les sages ; celui qui est bien établi dans une seule des deux voies atteint le but.*

5. yat sāṅkhyaiḥ prāpyate sthānaṃ tadyogairapi gamyate |  
ekaṃ sāṅkhyam ca yogaṃ ca yaḥ paśyati sa paśyati ||

*L'état atteint par les adeptes du sāṅkhya est également atteint par les adeptes du yoga ; qui voit le sāṅkhya et le yoga comme un, celui-là voit, oui il voit.*

6. samnyāsastu mahābāho duḥkham āptum ayogataḥ |  
yogayukto munirbrahma nacireṇādhigacchati ||

*Mais, ô grand guerrier, le renoncement est difficile à obtenir sans le yoga ; l'ascète adonné au yoga arrive rapidement au Brahman.*

7. yogayukto viśuddhātmā vijitātmā jitendriyah |  
sarvabhūtātmabhūtātmā kurvann api nalipyate ||

*Celui qui, dédié au yoga, est intérieurement purifié, maître de lui-même et domine ses sens, celui qui se voit lui-même dans tous les êtres, même s'il agit il n'est pas affecté.*

8. naiva kiñcit karomīti yukto manyeta tattvavit |  
paśyañśṛṇvan śpṛśañjighraṇan aśnan gacchan svapañśvasan ||

*Celui qui est dédié et connaît la réalité peut penser «je ne fais rien du tout» tout en voyant, entendant, touchant, sentant, mangeant, marchant, dormant ou respirant,*

9. pralapan viṣṭjan gr̥hnann unmiṣan nimiṣann api |  
indriyāṅindriyārtheṣu vartanta iti dhārayan ||

*qu'il bavarde, qu'il laisse, qu'il prenne, qu'il ouvre ou ferme les yeux, sachant pour sûr que ce sont les sens qui se trouvent en présence de leurs objets.*

Personne n'agit, personne ne parle, personne ne pense et personne ne perçoit quoi que ce soit : il y a action, il y a paroles, il y a pensée, il y a perception. Il y a. La «personne» est un concept fonctionnel pour désigner un corps-mental avec tous ses conditionnements et ses mouvements dans l'espace-temps entre la naissance et la mort. L'Inde traditionnelle résume cela par le composé nominal neutre *nāmarūpa* : nom et forme. La souffrance ne réside pas dans ce qui arrive ou n'arrive pas tout au long de la trajectoire dans l'espace-temps de ce *nāmarūpa*, mais uniquement dans le malentendu et la confusion qui me font croire que Je (*ātman*, qui est *Brahman*) suis ce *nāmarūpa*.

10. brahmaṇyādhāya karmāṇi saṅgaṃ tyaktvā karoti yaḥ |  
lipyate na sa pāpena padmapatram ivāmbhasā ||

*Celui qui agit en fondant ses actes en Brahman et dépris de l'attachement, le mal ne s'attache pas à lui, pas plus que la feuille de lotus à l'eau.*

11. kayena manasā buddhyā kevalairindriyairapi |  
yoginaḥ karma kurvanti saṅgaṃ tyaktvātmaśuddhe ||

*Ayant délaissé tout attachement, les yogis agissent uniquement avec le corps, le mental, l'intellect et les sens afin de s'établir dans la perfection sans mélange.*

Les ultimes velléités du yogi concernent l'établissement dans la vision sans compromis et définitive de sa nature pure et sans mélange (*śuddha*). Une fois établi dans cette vision, il n'y a plus aucun mouvement personnel en lui et son *nāmarūpa* continue sans aucune identification jusqu'à ce que sa destinée soit accomplie. C'est ce que proclamèrent tant le Bouddha que le Christ immédiatement avant de rendre l'âme :

*La naissance est détruite, la noble vie a été vécue, ce qui devait être accompli a été accompli : il n'y aura plus de retour sous aucune forme d'existence.*

Maha-parinibbāna Sutta 5, 30

*C'est accompli.*

Évangile selon Jean 19, 30

12. yuktaḥ karmaphalaṃ tyaktvā śāntimāpnoti naiṣṭhikīm |  
ayuktaḥ kāmakāreṇa phale sakto nibadhyate ||

*Celui qui est établi dans le yoga a abandonné le fruit de l'action et il atteint la paix définitive ; celui qui ne s'y adonne pas poursuit ses désirs, il est lié, attaché au résultat.*

13. sarvakarmāṇi manasā samnyasyāste sukhaṃ vaśī |  
navadvāre pure dehī naiva kurvann kārayan ||

*Ayant renoncé en esprit à toute action, il est établi dans la joie, le Souverain habitant dans la maison aux neuf portes qu'est le corps, il n'agit pas ni ne fait agir.*

Les neuf portes sont, bien sûr, les neuf ouvertures du corps sur l'extérieur. Le Bouddha aussi comparait le corps à une maison. Le matin de son éveil, il s'écriait : «J'errais sur le chemin sans fin des nombreuses renaissances, cherchant en vain l'architecte de l'édifice. Quel tourment que de renaître sans cesse ! Ô architecte de l'édifice, je t'ai découvert ! Tu ne rebâtiras plus l'édifice. Tes poutres sont toutes brisées, le faite de l'édifice est détruit ! Cette conscience a perdu ses énergies fabricatrices et est parvenue au terme de ses soifs.» (*Dhammapada* 153-54) Quelque 500 ans plus tard, le Maître de Galilée lançait : «Je renverserai cette maison et personne ne pourra la reconstruire !» (*Évangile selon Thomas* 71).

14. na kartṛtvam na karmāṇi lokasya sṛjati prabhuḥ |  
na karmaphalasaṃyogaṃ svabhāvastu pravartate ||

*Le Seigneur ne produit ni un agent, ni les actes du monde, ni lien de l'action à ses fruits, mais c'est sa nature propre qui se manifeste.*

L'univers entier surgit non d'une volonté, mais du simple fait de la nature propre de la Pure Lumière consciente.

15. nādatte kasyacit pāpaṃ na caiva sukṛtaṃ vibhuḥ |  
ajñānenāvṛtaṃ jñānaṃ tena muhyanti jantavaḥ ||

*Le Seigneur omniprésent ne se charge ni du mal ni de la vertu de quiconque ; l'ignorance voile la Connaissance, de là vient que les créatures s'égarant.*

16. jñānena tu tadajñānaṃ yeṣāṃ nāstam ātmanaḥ |  
teṣāṃ ādityavajjñānaṃ prakāśayati tat param ||

*Mais pour ceux dont l'ignorance a été détruite par la connaissance de Soi, cette connaissance telle un soleil révèle la suprême Réalité.*

17. tat buddhayastadātmānastanniṣṭhāstatparāyaṇāḥ |  
gacchantyapunarāvṛttiṃ jñānanirdhūtakalmaṣāḥ ||

*Ceux dont l'esprit est enraciné en elle, ceux dont le soi est établi en elle et qui la tiennent pour leur but suprême et dont les souillures ont été enlevées par la Connaissance atteignent l'état d'où il n'y a pas de retour.*

18. vidyāvinayasampanne brāhmaṇe gavi hastini |  
śuni caiva śvapāke ca paṇḍitāḥ samadarśinaḥ ||

*Les sages voient une même réalité dans le brahmane de bonne extraction, cultivé et modeste, dans la vache, l'éléphant, le chien et le hors-caste<sup>61</sup>.*

19. ihaiva tairjitaḥ sargo yeṣāṃ sāmye sthitaṃ manaḥ |  
nirdoṣaṃ hi samaṃ brahma tasmādbrahmaṇi te sthitāḥ ||

*Même ici-bas ils ont surmonté la création, ceux dont l'esprit est établi dans l'équanimité, car Brahman (l'Absolu) est pur et équanime, et ils sont établis dans Brahman.*

20. na prahr̥ṣyet priyaṃ prāpya na udvijet prāpya cāpriyaṃ |  
sthira buddhirasaṃmūḍho brahmavidbrahmaṇi sthitaḥ ||

*Celui qui connaît le Brahman et est établi en Lui, celui dont l'intellect est ferme et n'est pas le jouet de l'illusion, il ne lui viendrait pas de s'exciter en obtenant le plaisant ni de s'affliger en recevant ce qui n'est pas plaisant.*

21. bāhyasparśeṣvasaktātmā vindatyātmani yat sukham |  
sa brahmayogayuktātmā sukham akṣayam aśnute ||

*Celui qui, étant libre des contacts extérieurs, trouve la joie en lui-même : lui, étant lui-même uni à Brahman par le yoga, atteint la joie impérissable.*

Le mot *ātmā*<sup>62</sup> apparaît trois fois dans ce verset et il est difficile de rendre dans nos langues modernes ce qu'on veut vraiment dire ici. Chacun d'entre nous a le sentiment d'être lui-même, il a le sentiment de son identité sans compromis, son indestructible intimité existentielle. Lorsque l'Absolu (*Brahman*) qui est la source de l'univers

<sup>61</sup> Le mot *śvapāka* signifie littéralement «celui qui cuit un chien», donc «le mangeur de chien», désignation familière du hors-caste.

<sup>62</sup> Ici nous écrivons le mot *ātman* sous sa forme au nominatif : *ātmā*.

entier, qui *est* cet univers, est reconnu comme absolument identique à ce sentiment d'être soi-même (*ātman*), alors on atteint la joie impérissable. Le personnage du rêve sait qu'il est *lui-même*, mais au réveil tout s'éclaire et l'identité entre le personnage et le rêveur fulgure en lui et, même si les situations du rêve ne sont pas fonctionnellement résolues, tout est changé : le sentiment de manque, les désirs, les peurs, les doutes, l'agitation, la léthargie, bref, tout ce qui était le lot d'une vie personnelle, tout cela s'évanouit, non parce qu'on a déployé des efforts pour s'en détacher, non à cause d'une nouvelle démarche personnelle et volontariste, mais tout simplement parce que cela ne nous concerne pas et ne nous a jamais concernés. C'est ce que les Upaniṣads ont exprimé en affirmant *l'identité absolue d'ātman et Brahman*. Cette joie impérissable dont parle ici la *Gītā*, les maîtres du shivaïsme cachemirien l'appelaient *jagadānanda*: «la joie du monde».

22. ye hi saṃsparśajā bhogā duḥkhayonaya eva te |  
ādyantavantaḥ kaunteya na teṣu ramate budhiḥ ||

*En vérité, les jouissances tributaires de contacts extérieurs génèrent de la souffrance, car ils ont un début et une fin ; aussi, ô fils de Kunti, l'homme éclairé ne se réjouit-il pas en elles.*

23. śaknotīhaiva yaḥ soḍhuṃ prākṣārāvimokṣanāt |  
kāmakrodhodbhavaṃ vegaṃ sa yuktaḥ sa sukhī naraḥ ||

*Celui qui ici-bas, avant même d'être libéré de son corps, est capable de soutenir la passion quand surgissent désir et colère, il est établi, il est un homme heureux.*

24. yo 'ntaḥsukho 'ntarārāmastathāntarjyotireva yaḥ |  
sa yogī brahmanirvāṇaṃ brahmabhūto 'dhigacchati ||

*Celui qui est intérieurement joyeux, qui se réjouit et trouve la lumière en lui-même, celui-là est un yogi ; devenu un avec Brahman, il a atteint la joyeuse émancipation absolue de Brahman.*

Le mot *nirvāṇa* signifie littéralement «soufflé, éteint» : il désigne l'extinction de la soif, de la souffrance de l'homme, l'extinction de ce qui était faux en lui. Dans un deuxième temps, il signifie «béatitude, calme absolu», «libération» : c'est le sens le plus utilisé, particulièrement chez les bouddhistes.

25. labhante brahmanirvāṇaṃ ṛṣayaḥ kṣīṇakalmaṣāḥ |  
chinnadvaidhā yatātmānaḥ sarvabhūtahite ratāḥ ||

*Ils atteignent la félicité absolue de Brahman les sages (ṛṣi) dont les souillures ont été détruites, qui sont affranchis de la dualité et qui se réjouissent dans le bien-être de tous les êtres.*

26. kāmakrodhaviyuktānāṃ yatīnāṃ yatacetasām |  
abhito brahmanirvāṇaṃ vartate veditātmanām ||

*La félicité absolue de Brahman se présente dans tous les états<sup>63</sup> pour les ascètes qui ont maîtrisé désir et répulsion et contrôlent leur esprit, ceux qui se connaissent.*

27. sparśān kṛtvā bahirbāhyāṃścaḥśuścaivāntare bhruvoḥ |  
prāṇāpānau samau kṛtvā nāsābhyantaracārināu ||

*Celui qui laisse à l'extérieur les contacts extérieurs, le regard fixé sur le point entre les sourcils, et qui maintient en équilibre les souffles sortant et entrant qui circulent dans les narines,*

Abhinavagupta interprète le regard, ou l'œil (*caḥśu*), comme représentant tous les sens et le point entre les sourcils (*antare bhruvoḥ*) comme représentant celui entre colère et attachement. Il fait aussi une lecture symbolique de *prāṇa* et de *apāna* (*prāṇāpānau*) comme signifiant ici le mérite et le démerite et il voit le nez (*nāsā*) comme symbolisant les fluctuations du mental (*cittavṛtti*).

<sup>63</sup> Littéralement «de tous les côtés» (*abhitas*).

28. yatendriyamanobuddhirmunirmokṣaparāyaṇāḥ |  
vigatecchābhayakrodho yaḥ sadā mukta eva saḥ ||

*le sage maître de ses sens, de son mental et de son intellect, tendu essentiellement vers la libération,  
toujours libre du désir, de la peur et de la colère, il est vraiment libéré.*

29. bhoktāraṃ yajñatapasāṃ sarvalokamaheśvaram |  
suhṛdaṃ sarvabhūtānāṃ jñātvā māṃ śāntim ṛcchati ||

*M'ayant reconnu comme le bénéficiaire du sacrifice et de l'ascèse, comme le Seigneur tout-puissant de  
l'univers et l'ami intime de tous les êtres, il atteint la paix.*



*Le dernier voyage, Mathurā*  
Tableau : Edwin Lord Week

## VI

### Dhyānayoḡaḥ

#### Le yoga de la méditation

śrī bhagavān uvāca

1. anāśritaḥ karmaphalaṃ kāryaṃ karma karoti yaḥ |  
sa saṃnyāsī ca yogī ca na niragnir na cākriyaḥ ||

*Le radieux Seigneur dit :*

*Celui qui accomplit l'acte devant être accompli sans en escompter les résultats, celui-là est un renonçant et un yogi, pas celui qui néglige le feu sacré et les rituels.*

2. yaṃ saṃnyāsamiti prāhur yogaṃ taṃ viddhi pāṇḍava |  
na hyasaṃnyastasaṃkalpo yogī bhavati kaścana ||

*Ce qu'on appelle renoncement, sache bien, ô fils de Pāṇḍu, que c'est le yoga, car on ne peut absolument pas être un yogi sans renoncer à la volition personnelle.*

Le véritable renoncement (*saṃnyāsa*) ne peut pas être volontaire. Renoncer veut dire renoncer à l'image de soi-même, au je fabriqué, à cette montagne de désirs, de peurs et d'impressions diverses stockées dans la mémoire. Que peut-on vouloir qui ne soit passé par la mémoire ? Vouloir quoi que ce soit, c'est refaire le connu, rien de nouveau. Voilà pourquoi le vrai changement ne peut venir d'une décision ou d'une volonté. Celui qui renoncerait à l'action, au monde, sous prétexte de renoncer aux désirs, ne ferait que succomber encore une fois à une volition personnelle fondée sur quelque chose qui n'existe pas, la personne Ce désir serait encore plus enchaînant que les autres parce que plus pernicieux. C'est par insensibilité que l'homme ne ressent pas une tranquillité sans bornes tout en accomplissant la tâche pour laquelle il est doué et qui est bénéfique aux autres. C'est par la même insensibilité que le même homme ne se sent pas incandescent même quand il est au repos, sans désir, sans projet, sans pensée, sans paroles ni action.

3. āruruḥṣormuneryogaṃ karma kāraṇam ucyate |  
yogārūḍhasya tasyaiva śamaḥ kāraṇam ucyate ||

*Pour le sage cherchant à s'élever au yoga, l'action est le moyen, dit-on ; pour ce sage qui a atteint le yoga, le moyen est la tranquillité.*

Le mot *kāraṇam* a le sens de «moyen, instrument», mais aussi de signe, marque ; il donne ici prise à un petit jeu de mots. La tranquillité (*śama*) est la tranquillité méditative.

4. yadā hi nendriyārtheṣu na karmasvanuṣajjate |  
sarvasaṃkalpasamaṃnyāsī yogārūḍhastadocyate ||

*En effet, quand il n'y a plus d'attachement ni aux organes des sens et à leurs objets ni à l'acte, on parle d'un renonçant à tous les imaginaires que sont les désirs, on dit alors qu'il a atteint le yoga.*

5. uddharedātmanātmānaṃ nātmānam avasādayet |  
ātmaiva hyātmano bandhurātmaiva ripurātmanaḥ ||

*Qu'on élève son esprit (ātmā) par son propre Soi (ātmā), qu'on ne laisse pas son esprit (ātmā) sombrer ; car l'esprit (ātmā) est son propre ami comme son propre ennemi.*

Le mot *ātman* (*ātmā* en est le nominatif) revient pas moins de sept fois dans ce verset et six fois dans le suivant! Il signifie l'esprit de l'homme, mais en une occasion le Soi. Nous touchons ici l'étendue sémantique de ce mot.

On aurait aussi pu traduire : *Qu'on s'élève par soi-même, qu'on ne se laisse pas sombrer ; car on est soi-même son propre ami et son propre ennemi.*

6. bandhurātmātmanastasya yenātmaivātmanā jitaḥ |  
anātmanastu śatrutve vartetātmaiva śatruvat ||

*Il est à lui-même son ami celui qui s'est conquis lui-même, sinon son soi se comporterait dans l'hostilité et serait comme un ennemi.*

7. jītātmanaḥ praśāntasya param ātmā samāhitaḥ |  
śītoṣṇasukhaduḥkheṣu tathā mānāpamānayoḥ ||

*Celui qui s'est dominé et qui est paisible, il est parfaitement établi dans le froid comme dans la chaleur, dans le plaisir comme dans la douleur, de même que dans l'honneur et dans le déshonneur.*

8. jñānavijñānatṛptātmā kūṭastho vijitendriyaḥ |  
yukta ityucyate yogī samaloṣṭāśmakāñcanaḥ ||

*De celui qui tire son contentement de la Connaissance et du discernement, de celui qui est établi au-dessus de la mêlée<sup>64</sup> et qui domine ses sens, on dit qu'il est un yogi bien établi : pour lui la motte de terre, la pierre et l'or sont la même chose.*

9. suhrnmitrāryudāsīnamadhyasthadveṣyabandhuṣu |  
sādhuṣvapi ca pāpeṣu samabuddhirviśiṣyate ||

*Celui qui porte un regard égal sur ceux qui lui veulent du bien, ses amis, ses ennemis, les arbitres, ceux qui le haïssent, les membre de sa famille, les hommes vertueux et les vicieux, celui-là excelle entre tous.*

10. yogī yuñjīta satatam ātmānaṃ rahasi sthitaḥ |  
ekākī yatacittātmā nirāśīraparigrahaḥ ||

*Que le yogi se tienne constamment en méditation dans un lieu retiré, solitaire, maître de sa pensée, sans attente et sans préhension.*

Abhinavagupta ajoute : «Seul le yogi qui pratique dans un lieu solitaire peut atteindre la perfection du yoga. Il n'existe aucun autre moyen.»

11. śucau deśe pratisthāpya sthiram āsanam ātmanaḥ |  
nātyucchritaṃ nātinīcaṃ cailājīnakuśottaram ||

*Dans un lieu propre, qu'il s'installe un siège solide, ni trop haut ni trop bas, recouvert d'étoffe, d'une peau et d'herbe kuśa.*

La propreté de la pièce où l'on s'assied en silence importe, car elle invite et fait appel à la propreté intérieure. Une pièce, n'importe quelle pièce, devrait être d'abord et avant tout *espace et lumière*. Une demeure n'est pas faite pour y emmagasiner des objets inutiles et souvent très laids. La pièce dédiée à la cérémonie traditionnelle du thé au Japon est un bel exemple. Il en va de la même de la pièce intérieure : espace et lumière<sup>65</sup> ! La recommandation «ni trop bas ni trop haut» peut aussi se lire sur un plan plus subtil : la tranquillité, qui n'incline à aucune direction en elle-même.

<sup>64</sup> On traduit généralement *kūṭastha* par «inébranlable, inchangeant», etc., mais le mot comporte la nuance d'élévation, de sommet (*kūṭa*) : le sens littéral est «établi au sommet».

<sup>65</sup> J'ai souvenir d'avoir passé à Vārāṇasī une soirée chez un érudit universitaire occidental de réputation internationale, auteur de nombreux livres sur le shivaïsme cachemirien. Le désordre de la pièce où nous étions assis, la saleté repoussante de sa table de travail et la manière dont il maltraitait son chat n'auguraient rien de bon. Nos échanges ultérieurs démontrèrent qu'effectivement le personnage était embrouillé en plus d'être imbuvable.

12. tatraikāgram manaḥ kṛtvā yatacittendriyakriyaḥ |  
upaviśyāsane yuñjyādyogam ātmaviśuddhaye ||

*Là, l'esprit concentré, l'activité de la pensée et des sens sous contrôle, assis sur ce siège, qu'il se livre au yoga pour se purifier lui-même.*

13. samaṃ kāyaśirogrīvaṃ dhārayann acalaṃ sthiraḥ |  
saṃprekṣya nāsikāgram svaṃ diśaścānavalokayan ||

*Tenant le corps, la tête et le cou droits et immobiles, fixant le bout de son nez sans regarder dans d'autres directions,*

14. praśāntātmā vigatabhīrabrahmacārivrate sthitaḥ |  
manaḥ saṃyamya maccito yuktāsīta matparaḥ ||

*complètement tranquille, sans peur, ferme dans son vœu de chasteté, la pensée maîtrisée, l'esprit plein de Moi, qu'il demeure assis concentré sur Moi et m'ayant comme but suprême.*

La chasteté (*brahmacarya*) faisait traditionnellement partie de la vie du jeune étudiant (*brahmacārin*). L'idée était de diriger toute l'énergie vitale vers l'étude et la méditation. Il en était ainsi dans toutes les traditions et le Christ lui-même y fit allusion : «Tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux-là à qui c'est donné. Il y a, en effet, des eunuques qui sont nés ainsi dans le sein de leur mère, il y a des eunuques qui le sont devenus par l'action des hommes et il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes faits ainsi à cause du Royaume des Cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne...<sup>66</sup>»

L'état de célibat fait problème lorsqu'il est imposé à qui n'y est pas vraiment disposé, à qui n'est pas fait pour cela et y résiste intérieurement de toutes ses forces. Ceux qui vivent le *brahmacarya* comme une pénible épreuve, un combat et même une torture deviennent soit des êtres extrêmement tourmentés et des chandelles éteintes, soit des déviants sexuels, dont les innombrables prêtres tordus en Occident et les gourous dévoyés et lubriques en Inde moderne sont des exemples patents.

15. yuñjannevaṃ sadātmānaṃ yogī niyatamānaṣaḥ |  
śāntiṃ nirvāṇaparamāṃ matsaṃsthām adhigacchati ||

*Le yogi se maintient toujours ainsi, l'esprit maîtrisé : il atteint la paix, qui culmine dans la libération qui a son siège en Moi.*

16. nātyaśnatastu yogo 'sti na caikāntam anaśnataḥ |  
na cātisvapanaśīlasya jāgrato naiva cārjuna ||

*Le yoga n'est pas pour celui qui mange trop ou qui ne mange pas du tout, non plus que pour celui qui a l'habitude de trop dormir ou veiller trop longtemps, ô Arjuna.*

Si l'on veut favoriser l'irruption de la lumière en soi, la modération va de soi en tout : nourriture, activité, jeu, sommeil, rapports mondains, etc. Il suffit d'écouter un peu ce que disent le corps et l'esprit.

17. yuktāhāravihārasya yuktaceṣṭasya karmasu |  
yuktasvapnāvabodhasya yogo bhavati duḥkhaḥ ||

*Pour celui qui est mesuré dans la nourriture, la récréation, l'activité, le sommeil et la veille, le yoga détruit la souffrance.*

<sup>66</sup> Οὐ πάντες χωροῦσιν τὸν λόγον τοῦτον, ἀλλ' οἷς δέδοται. Εἰσὶν γὰρ εὐνοῦχοι, οἵτινες ἐκ κοιλίας μητρὸς ἐγεννήθησαν οὕτως : καὶ εἰσὶν εὐνοῦχοι, οἵτινες εὐνοῦχίσθησαν ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων : καὶ εἰσὶν εὐνοῦχοι, οἵτινες εὐνοῦχισαν ἑαυτοὺς διὰ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Ὁ δυνάμενος χωρεῖν χωρεῖτω. (*Évangile selon Matthieu* 19, 11-12)

18. yadā viniyataṃ cittamātmānyevāvatiṣṭhate |  
niḥsṛṅhaḥ sarvakāmebhyo yukta ityucyate tadā ||

*Lorsque l'esprit est parfaitement discipliné et se replie uniquement sur son Soi, libre de toute attente de plaisir, on le dit établi (dans le yoga).*

19. yatha dīpo nivāstho neṅgate sopamā smṛtā |  
yogino yatacittasya yuñjato yogam ātmanaḥ ||

*Une lampe placée là où il n'y a pas de vent ne tremble pas : c'est l'image à laquelle on compare le yogi à l'esprit discipliné et absorbé dans la méditation du Soi.*

20. yatroparamate cittam niruddham yogasevayā |  
yatra caivātmanātmānaṃ paśyann ātmani tuṣyati ||

*Lorsque la pensée s'arrête, suspendue par la pratique du yoga, contemplant le Soi par le Soi, il se réjouit en Lui-même.*

21. sukhamātyantikaṃ yattadbuddhigrāhyām atīndriyam |  
vetti yatra na caivāyaṃ sthitaścalati tattvataḥ ||

*Lorsqu'il connaît ce bonheur sans bornes que l'esprit peut saisir et qui est au-delà des sens, il est établi là et ne s'écarte plus de la réalité.*

22. yaṃ labdhvā cāparaṃ lābham manyate nādhikaṃ tataḥ |  
yasminsthito na duḥkhena guruṇāpi vicālyate ||

*Ayant atteint cela, toute autre possession lui paraît insignifiante et là où il est, bien établi, aucune douleur même grande ne peut l'en déloger.*

23. taṃ vidyāduḥkhasaṃyogaviyogaṃ yogasaṃjñitam |  
sa nīscayena yuktavyo yogo 'nirviṇṇa cetasā ||

*Que cette libération de la souffrance soit connue sous le nom de yoga. Ce yoga, il faut le poursuivre résolument avec un esprit inébranlable.*

24. saṅkalpaprabhāvān kāmāṃstyaktvā sarvānaśeṣataḥ |  
manasaivendriyagrāmaṃ viniyamya samantataḥ ||

*Il faut délaissier sans réserve tous les désirs nés de l'imaginaire ; par le mental il faut subjuguier de toutes parts la troupe des sens.*

Lorsque le soleil s'élève à l'horizon, la tremblante et fragile lumière de la bougie qui nous guidait dans les ténèbres perd toute importance. C'est ainsi que tombent d'elles-mêmes toutes les poursuites fallacieuses lorsque s'élève la lumière dont Kṛṣṇa dira plus loin<sup>67</sup> qu'elle est comparable à celle de mille soleils.

25. śanaīḥ śanairupamedbuddhyā dhṛtigṛhītayā |  
ātmasaṃstham manaḥ kṛtvā na kiñcidapi cintayet ||

*Petit à petit, en maintenant fermement l'esprit, qu'il arrive à la tranquillité ; ayant installé son mental dans le Soi, qu'il ne pense plus à autre chose !*

Qu'on ne voit plus autre chose que le Soi dans tout ce qu'on voit.

<sup>67</sup> XI, 12

26. yato yato niścarati manaścañcalam asthiram |  
tatastato niyamyaitadātmanyeva vaśam nayet ||

*Peu importe la cause de la dispersion et de l'instabilité du mental errant, après y avoir mis fin qu'on le ramène sous l'autorité du Soi.*

27. praśantamanasaṃ hyenaṃ yoginaṃ sukhamuttamam |  
upaiti śāntarajasam brahma bhūtamakalmaṣam ||

*Un bonheur insurpassable vient à ce yogi à l'esprit pacifié dont l'agitation s'est calmée, qui s'identifie à Brahman et est exempt de toute souillure.*

La phrase est ainsi construite que c'est le bonheur (*sukham*) qui est sujet du verbe et le yogi est l'objet. Autrement dit, le yogi est passif, c'est le bonheur qui est actif. Rien à prendre, rien à rejeter.

28. yuñjann evaṃ sadātmānaṃ yogī vigatakalmaṣaḥ |  
sukhena brahmasaṃsparśam atyantam sukham aśnute ||

*S'identifiant toujours ainsi au Soi, le yogi, lavé de toute impureté, atteint facilement la joie sans borne qui vient en touchant constamment l'Absolu (Brahman).*

29. sarvabhūtaṣṭham ātmānaṃ sarvabhūtāni cātmani |  
īkṣate yogayuktātmā sarvatra samadarśanaḥ ||

*Celui dont le soi est imprégné par le yoga voit le Soi dans tous les êtres et tous les êtres dans le Soi, il voit partout le Même.*

30. yo maṃ paśyati sarvatra sarvaṃ ca mayi paśyati |  
tasyāhaṃ na praṇaśyāmi sa ca me na praṇaśyati ||

*Celui qui Me voit en tout et voit tout en Moi, Je ne suis jamais perdu pour lui et lui, il n'est jamais perdu pour Moi.*

L'homme se voit abandonné par Dieu quand il a lui-même perdu de vue qu'«autre que Lui n'est pas»<sup>68</sup>. Comment le moindre personnage du rêve pourrait-il être perdu par le rêveur ?

31. sarvabhūtaṣṭhitam yo mām bhajatyekatvamāsthitaḥ |  
sarvathā vartamāno 'pi sa yogī mayi vartate ||

*Celui qui, établi dans l'unité, me révère, Moi qui suis dans tous les êtres, où qu'il se trouve ce yogi habite en Moi.*

32. ātmaupamyena sarvatra samaṃ paśyati yo 'rjuna |  
sukhaṃ vā yadi vā duḥkhaṃ sa yogī paramo mataḥ ||

*Ô Arjuna, celui qui voit le Même en tout comme en lui-même, que ce soit plaisir ou douleur, celui-là est réputé yogi parfait.*

arjuna uvāca

33. yo 'yaṃ yogastvayā proktaḥ sāmyena madhusūdana |  
etasyāhaṃ na paśyāmi cañcalatvāt sthitiṃ sthirām ||

*Arjuna dit :*

*Ce yoga, ô Madhsūdana, que tu as décrit au moyen de l'équanime unité, je n'en vois pas la stabilité et la continuité, car le mouvement est incessant.*

<sup>68</sup> *Épître sur l'unicité absolue*, Awhad al-dîn Balyânî, soufi originaire de la région de Shîrâz (Iran), mort en 1288.

34. cañcalaṃ hi manaḥ kṛṣṇa pramāthi balavad dṛḍham |  
tasyāhaṃ nigrahaṃ manye vāyoriva suduṣkaram ||

*Car l'esprit, ô Kṛṣṇa, est mouvant, impétueux, fort et tenace ; tout comme le vent je l'estime difficile à contrôler.*

śrī bhagavān uvāca

35. asaṃśayaṃ mahābāho mano durnigrahaṃ calam |  
abhyāseṇa tu kaunteya vairāgyeṇa ca gṛhyate ||

*Le Seigneur radieux dit :*

*Pour sûr, ô redoutable guerrier, l'esprit est difficile à soumettre et inconstant, mais, ô fils de Kuntī, par l'application et de détachement on peut le soumettre.*

36. asaṃyatātmanā yogo duṣprāpa iti me matiḥ |  
vaśyātmanā tu yatatā śakyo 'vāptum upāyataḥ ||

*C'est mon avis que le yoga est difficile d'accès pour celui qui ne se maîtrise pas, mais il est possible d'y arriver pour celui qui se contrôle, est fervent<sup>69</sup> et emploie les bons moyens.*

arjuna uvāca

37. ayatiḥ śraddhayopeto yogāccalitamānasaḥ |  
aprāpya yogasaṃsiddhiṃ kām gatiṃ kṛṣṇa gacchati ||

*Arjuna dit :*

*Celui qui ne s'est pas maîtrisé, bien que rempli de foi, dont l'esprit s'écarte sans cesse du yoga et qui n'a pas atteint le parfait yoga, ô Kṛṣṇa, quelle fin rencontre-t-il ?*

38. kascin nobhayavibhraṣṭaśchinnābhram iva naśyati |  
apraṭiṣṭho mahābāho vimūḍho brahmanaḥ pathi ||

*Ayant raté les deux voies, n'est-il pas perdu, déchiré comme un nuage, sans support, confus sur le chemin du Brahman, ô redoutable guerrier ?*

39. etanme saṃśayaṃ kṛṣṇa chettum arhasyaśeṣataḥ |  
tvadanyaḥ saṃśayāsyā chettā na hyupapadyate ||

*Daigne, ô Kṛṣṇa, dissiper complètement ce doute dans mon cœur, car personne d'autre que Toi ne peut dissiper cette incertitude.*

śrī bhagavān uvāca

40. pārtha naiveha nāmutra vināśastasya vidyate |  
na hi kalyāṇakṛtakaściddurgatiṃ tāta gacchati ||

*Le bienheureux Seigneur dit :*

*Ô Pārtha, ni en ce monde ni dans l'autre il n'y a de destruction pour lui et en vérité quiconque fait le bien, mon fils, ne rencontre pas un destin funeste.*

41. prāpya puṇyakṛtām lokān uṣitvā śāśvatīḥ samāḥ |  
śucīnām śrīmatām gehe yogabhraṣṭo 'bhijāyate ||

*Après avoir atteint le séjour des justes et y avoir séjourné un temps très long, celui qui a déchu du yoga renaît dans la maison de parents purs et fortunés.*

<sup>69</sup> Littéralement «par celui qui s'efforce, qui s'emploie activement à» (yatatā).

42. athavā yoginām va kule bhavati dhīmatām |  
etaddhi durlabhataraṃ loke janma yadīdṛṣam ||

*Ou encore il renaît dans une famille de sages yogis ; en vérité, une telle naissance est des plus difficiles à obtenir en ce monde.*

43. tatra taṃ buddhisamyogaṃ labhate paurvadehikam |  
yatate ca tato bhūyaḥ samsiddhau kurunandana ||

*Là, il retrouve la connaissance acquise dans un corps antérieur et davantage qu'alors il s'applique en vue de la perfection, ô joie des Kurus.*

44. pūrvābhyaśena tenaiva hriyate hyavaśo 'pi saḥ |  
jijñāsurapi yogasya śabdābrahmātivartate ||

*Grâce à sa constance (abhyāsa) antérieure, il est irrésistiblement entraîné ; celui qui désire connaître le yoga va plus loin que l'étude des Écritures.*

45. prayatnādyatamānastu yogī saṃsuddhakilbiṣaḥ |  
anekajanmasamsiddhastato yāti parāṃ gatim ||

*Le yogi qui s'applique avec ferveur, ses fautes étant purifiées, se perfectionnant à travers de nombreuses naissances, atteint le but suprême.*

46. tapasvibhyo 'dhiko yogī jñānibhyo 'pi mato 'dhikaḥ |  
karmibhyaścādhiko yogī tasmād yogī bhavārjuna ||

*On estime le yogi supérieur aux ascètes, supérieur même aux érudits ; le yogi est supérieur aux hommes d'action ; par conséquent, ô Arjuna, sois un yogi.*

47. yogināmapi sarveṣāṃ madgatenāntarātmanā |  
śraddhāvān bhajate yo māṃ sa me yuktatamo mataḥ ||

*Mais de tous les yogis c'est celui qui demeure toujours en Moi et m'adore plein de ferveur que Je tiens pour le plus uni à Moi.*

## VII

### Jñānavijñānayogaḥ

#### Le yoga de la Connaissance et du discernement

śrī bhagavān uvāca

1. mayyāsaktamanāḥ pārtha yogaṃ yuñjan madāśrayaḥ |  
asaṃśayaṃ samagraṃ māṃ yathā jñāsyasi tacchrṇu ||

*Le radieux Seigneur dit :*

*Écoute, ô Pārtha, comment en fixant ton esprit sur Moi, en pratiquant le yoga, en prenant refuge en Moi tu Me connaîtras entièrement et n'auras plus de doutes.*

2. jñānaṃ te 'haṃ savijñānam idaṃ vakṣyāmy aśeṣataḥ |  
yajjñātvā neha bhūyo 'anyajjñātavyam avaśiṣyate

*Moi, Je vais te révéler la connaissance et son actualisation en toute plénitude ; cela connu, il ne restera plus rien d'autre à connaître.*

Le mot *jñānam* désigne la connaissance. Quant au mot *vijñānam*, il signifie habituellement : connaissance, discernement, compréhension, faculté de connaître, jugement, science (profane). Mais ici, en apposition à *jñānam*, il porterait plutôt le sens de connaissance appliquée, autrement dit : action. Le cœur de la Bhagavad Gītā concerne d'ailleurs la connaissance et l'action, qui se réfèrent respectivement aux deux premières castes traditionnelles, celle des brahmanes et celle de kṣatriyas. Abhinavagupta souligne d'ailleurs que tout ce qu'il y a à savoir dans la vie est fondé sur la connaissance et l'action.

3. manuṣyāṇaṃ sahasreṣu kaścid yatati siddhaye |  
yatatām api siddhānāṃ kaścin māṃ vetti tattvataḥ ||

*Sur mille hommes, très peu s'efforcent d'atteindre la perfection ; de ceux qui s'efforcent et qui y arrivent, à peine quelques-uns Me connaissent en essence.*

4. bhūmir āpo 'nalo vāyuḥ khaṃ mano buddhir eva ca |  
ahaṃkāra itī 'yaṃ me bhinnā prakṛtir aṣṭadhā ||

*La terre, l'eau, le feu, l'air, l'éther, le mental, l'intellect et même le je artificiel, telle est mon octuple nature manifestée (prakṛti).*

La *prakṛti* est la réalité manifestée, un peu comme tous les éléments du rêve ne sont rien d'autre que la conscience même du rêveur en déploiement. Il n'y a donc pas deux réalités, qui seraient *prakṛti* et *puruṣa* (la matière et l'esprit), mais une seule et même Réalité : *Brahman*, l'Absolu, l'Inconcevable. Selon l'aspect abstrait ou manifesté selon lequel on l'envisage, on l'appelle *puruṣa* ou *prakṛti* : l'esprit et la matière, l'âme et la matière, l'âme et le corps. La Réalité est «Dieu», pourrait-on dire en Occident. La déviation initiée par les philosophes de la Grèce classique au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, qui consistait à voir la matière comme ayant une réalité fondamentalement séparée de l'esprit, ou de la conscience, devait marquer profondément et durablement le sort de l'Occident et du monde. Nous en voyons et subissons de plus en plus les conséquences.

*Seule la lumière du Cœur existe et elle est l'agent de l'activité créatrice. Établie en elle-même, son activité est prise de conscience de soi et, s'ébranlant, elle est le déploiement de l'univers<sup>70</sup>.*

Mahārtha Mañjarī 11

<sup>70</sup> san hṛdayaprakāśo bhavanasya kriyāyām bhavati kartā |  
saiva kriyā vimarśaḥ svasthā kṣubhitā ca viśvavistārah ||

5. apareyam itas tvanyāṃ prakṛtiṃ viddhi me parām |  
jīvabhūtāṃ mahābāho yayedam dhāryate jagat ||

*C'est là ma nature inférieure ; mais dès lors sache donc mon autre nature, la supérieure, qui est l'essence vivante même qui soutient tout cet univers, ô Puissamment armé.*

6. etadyonīni bhūtāni sarvāṅīty upadhāraya |  
aham kṛtsnasya jagataḥ prabhavaḥ pralayas tathā ||

*Comprends que de cela sont issus tous les êtres ; Je suis l'origine et la dissolution de tout ce monde.*

7. mattaḥ parataram nānyat kiṃcid asti dhanamjaya |  
mayi sarvam idam protam sūtre maṅigaṇā iva ||

*Il n'y a rien qui Me surpasse, ô Conquérant des richesses, tout cela est enfilé en Moi comme une multitude de perles sur un fil.*

8. raso 'ham apsu kaunteya prabhāsmi śāsisūryayoḥ |  
praṇavaḥ sarvavedeṣu śabdaḥ khe pauruṣam nr̥ṣu ||

*Dans l'eau Je suis le goût, ô fils de Kuntī, Je suis la lumière dans la lune et le soleil, la Parole puissante dans tous les Veda, le son dans l'éther, l'humanité dans les hommes.*

9. puṇyo gandhaḥ pṛthivyām ca tejaś cāsmi vibhāvasau |  
jīvanam sarvabhūteṣu tapaś cāsmi tapasviṣu ||

*Je suis le pur parfum de la terre et l'éclat dans le feu, la vie dans tous les êtres et l'austérité dans tous les ascètes.*

10. bījam mām sarvabhūtānām viddhi pārtha sanātanam |  
buddhir buddhimatām asmi tejas tejasvinām aham ||

*Connais-Moi, ô Pārtha, comme la semence éternelle de tous les êtres. Je suis l'intelligence des intelligents, la splendeur des splendides.*

11. balaṃ balavatām cāham kāmarāgavivarjitam |  
dharmāviroddho bhūteṣu kāmo 'smi bharata ṛṣabha ||

*Je suis la force des forts, affranchi du désir et de la passion. Dans les êtres, Je suis l'élan même (kāma<sup>71</sup>) qui n'est pas autre chose que tout ce qui a forme et propriétés (dharma), ô Seigneur des Bhārata.*

En tout il convient de demeurer attentif à l'élan, appelé ici *kāma* et que la tradition cachemirienne nomme *icchāśakti*. La manifestation n'est rien d'autre que la Lumière consciente qui se déploie avec cet élan intrinsèque et irrépressible. On peut pressentir cet élan dans le micro-instant précédant toute perception de n'importe quel objet. Quand cet élan devient évident, alors il n'est plus besoin de détachement de quoi que ce soit et on ne peut plus revendiquer quelque action que ce soit au nom d'une «personne» séparée.

12. ye caiva sātvikā bhāvā rājasās tāmasāsca ye |  
matta eveti tām viddhi na tv aham teṣu te mayi ||

*Sache que ceux qui ont des natures lumineuses, actives et ténébreuses procèdent tous de Moi ; en vérité, Je ne suis pas en eux, ce sont eux qui sont en Moi.*

---

<sup>71</sup> Dans son commentaire, Abhinavagupta souligne qu'ici *kāma* est synonyme d'*icchāśakti*, l'irrésistible puissance, l'élan de Śiva qui manifeste l'univers en Lui-même. Au niveau d'*icchāśakti*, connaissance (*jñāna*) et action (*vijñāna*, *kriya*) ne sont pas encore distinctes. Voilà pourquoi il est dit «Je suis l'élan même, qui n'est pas différent de tout ce qui a une forme et des propriétés». L'élan créateur n'est pas différent de la création, un peu comme la conscience du rêveur n'est pas autre chose que les éléments du rêve. Abhinavagupta recommande d'être attentif au moment où se lèvent *icchāśakti* et *jñānaśakti*, avant qu'ils ne s'épanchent vers l'extérieur.

13. tribhir guṇamayair bhāvair ebhiḥ sarvam idaṃ jagat |  
mohitaṃ nābhijānāti mām ebhyaḥ param avyayam ||

*Tout cet univers, trompé par ces trois natures venant des énergies fondamentales, ne Me connaît pas, qui suis au-delà d'elles et impérissable.*

14. daiṃ hy eṣā guṇamayī mama māyā duratyayā |  
mām eva ye prapadyante māyām etāṃ taranti te ||

*En vérité, cette divine illusion faite des énergies fondamentales qui est mienne est difficile à surmonter ; mais ceux qui prennent refuge uniquement en Moi la traversent et passent au-delà de cette illusion.*

15. na mām duṣkṛtino mūḍhāḥ prapadyante narādhamāḥ |  
māyayāpahṛtajñānā āsuram bhāvam āśritāḥ ||

*Ceux qui font le mal, les égarés, les hommes de bas-étage ne prennent pas refuge en Moi, ils sont privés de la Connaissance à cause de l'illusion et ont pris refuge dans la nature démoniaque.*

16. caturvidhā bhajante mām janāḥ sukṛtinorjuna |  
ārto jijñāsur arthārthī jñānī ca bharatarṣabha ||

*Quatre types d'êtres vertueux Me révèrent, ô Arjuna : ceux qui sont en détresse, ceux qui recherchent la connaissance, ceux qui courent après la richesse et les sages, ô Seigneur des Bhārata.*

Les quatre types décrivent des âmes nobles, mais seul le sage n'est plus engagé dans le devenir, dans l'espoir d'autre chose. Seul le sage a cessé de souhaiter à longueur de jour qu'il arrive ceci plutôt que cela.

17. teṣāṃ jñānī nityayukta ekabhaktir viśiṣyate |  
priyo hi jñānino 'tyartham ahaṃ sa ca mama priyaḥ ||

*Parmi tous ceux-là c'est le sage toujours fidèle dévoué au Un qui est le meilleur ; Je suis suprêmement cher au sage et il m'est cher aussi.*

18. udārāḥ sarva evaite jñānī tv ātmaiva me matam |  
āsthitaḥ sa hi yuktātmā mām evānuttamāṃ gatim ||

*Ils sont tous nobles, mais Je considère le sage comme mon propre Soi. En effet, il est établi et absorbé en Moi comme son but suprême.*

19. bahūnāṃ janmanām ante jñānavān mām prapadyate |  
vāsudevaḥ sarvam iti sa mahātmā sudurlabhaḥ ||

*Après de nombreuses incarnations celui qui a la Connaissance prend refuge en Moi en prenant conscience que l'univers entier est Vāsudeva<sup>72</sup>. On ne trouve pas facilement une telle grande âme.*

20. kāmaistaistairhṛtajñānāḥ prapadyantenyadevatāḥ |  
taṃ taṃ niyamam āsthāya prakṛtyā niyatāḥ svayā ||

*Mais ceux dont la sagesse a été anéantie par tel ou tel désir prennent refuge dans d'autres divinités, observant tel ou tel rite sous la contrainte de leur nature matérielle particulière.*

Toute «divinité» est une manifestation partielle de la Réalité. Prendre refuge en quelque divinité que ce soit ne met pas fin au devenir douloureux.

<sup>72</sup> Encore un des très nombreux noms de Kṛṣṇa ; *vasu* signifie «bon, excellent», *deva* est, bien sûr, «divinité».

21. yo yo yāṃ yāṃ tanuṃ bhaktaḥ śraddhayārcitum icchati |  
tasya tasyācalāṃ śraddhāṃ tām eva vidadhāmy aham ||

*Peu importe le dévot et la forme qu'il désire adorer avec foi, Moi je rends cette foi inébranlable en lui.*

22. sa tayā śraddhayā yuktas tasyārādhanam īhate |  
labhate ca tataḥ kāmān mayaivaḥ vihitān hi tām ||

*Celui qui est plein d'une telle foi et invoque cette forme en obtient ce qu'il désire, mais c'est Moi en vérité qui le lui accorde.*

23. antavat tu phalaṃ teṣāṃ tadbhavaty alpamedhasām |  
devān devayajo yānti madbhaktā yānti mām api ||

*Cependant, de tels gens d'intelligence limitée tirent de ces pratiques un fruit limité<sup>73</sup>. Les adorateurs des dieux vont aux dieux, mais mes adorateurs viennent à Moi.*

L'homme se limite uniquement par ses désirs limités et rien d'autre. Ce n'est pas que nous désirons trop de choses ou des choses trop grandes, c'est que nous manquons totalement d'ambition dans nos désirs, nous nous contentons de bien peu et c'est de cela que nous souffrons. Tout ce qu'on peut attraper sera toujours trop peu, car en nous cela est tôt ou tard mis en face de Ce qui nous fait chercher et qui est sans bornes, d'où l'insatisfaction garantie tant qu'on ne voit pas clairement le processus de la recherche et du désir. C'est là le sens profond de l'ensemble des six tapisseries de la Dame à la Licorne, conservé au Musée Cluny (ou Musée du Moyen Âge) à Paris.

24. avyaktaṃ vyaktim āpannaṃ manyante mām abuddhayaḥ |  
paraṃ bhāvam ajānanto mamāvyayam anuttamam ||

*Les gens stupides pensent à Moi, qui suis non manifeste, comme affublé d'une forme manifestée, ignorant ma suprême nature impérissable et incomparable.*

25. nāhaṃ prakāśaḥ sarvasya yogamāyāsamāvṛtaḥ |  
mūḍho 'yaṃ nābhijānāti loko mām ajam avyayam ||

*Voilé par l'effet de mon pouvoir magique (yogamāyā), Je ne suis pas visible pour le monde. Ce monde confus ne Me connaît pas, Moi le Non-né, l'Impérissable.*

26. vedāhaṃ samatītāni vartamānāni cārjuna |  
bhaviṣyāṇi ca bhūtāni mām tu veda na kaścana ||

*Ô Arjuna, Je connais les êtres passés, présents et à venir, mais en vérité personne ne Me connaît.*

27. icchādveṣasamutthena dvandvamohena bhārata |  
sarvabhūtāni saṃmohaṃ sarge yānti paramtapa ||

*Ô Bhārata, sous l'empire de l'illusion des paires d'opposés tributaires de l'attraction et de la répulsion, tous les êtres sont sujets à l'illusion au moment où ressurgit le monde<sup>74</sup>, ô Conquérant.*

28. yeṣāṃ tv antagataṃ pāpaṃ janānāṃ puṇyakarmaṇām |  
te dvandvamohanirmuktā bhajante mām dṛḍhavrataḥ ||

*Mais ceux des hommes qui ont vu le terme de leurs égarements et qui agissent avec pureté sont parfaitement affranchis de l'illusion de la dualité Me célèbrent en demeurant fidèles à leurs vœux.*

<sup>73</sup> L'homme se limite par ses désirs limités.

<sup>74</sup> Lorsque nous allons dormir, les imprégnations mentales (vāsanā) ne sont pas dissoutes pour autant et la dualité revient au réveil.

29. jarāmarāṇamokṣāya mām āsritya yatanti ye |  
te brahma tadviduḥ kṛtsnam adhyātmaṃ karma cākhilam ||

*Ceux qui ont pris refuge en Moi et s'efforcent de s'affranchir de la vieillesse et de la mort, ceux-là connaissent l'Absolu (Brahman), le Soi suprême (adhyātma), et tout de l'action.*

30. sādhibhūtādhidaivam mām sādhiyajñaṃ ca ye viduḥ |  
prayānakālepi ca mām te vidur yuktacetasaḥ ||

*Ceux qui Me connaissent comme l'être suprême, le dieu suprême et l'offrande suprême, ceux-là sont fermes dans leur conscience et me reconnaissent à l'heure du départ.*

## VIII

### Akṣarabrahmayogaḥ

#### Le yoga de l'impérissable Brahman

arjuna uvāca

1. kiṃ tad brahma kim adhyātmaṃ kiṃ karma puruṣottama |  
adhibhūtaṃ ca kiṃ proktaṃ adhidaivaṃ kim ucyate ||

*Arjuna dit :*

*Qu'est-ce que cet Absolu (brahman) ? Qu'est-ce donc que le Soi suprême (adhyātma) ? Qu'est-ce que l'action (karma), ô Homme suprême ? Que dit-on être de l'essence de la matière (adhibhūtaṃ) ? Que dit-on être de la nature divine ?*

2. adhiyajñaḥ kathaṃ kotra dehesmin madhusūdana |  
prayānakāle ca kathaṃ jñeyo 'si niyatātmabhiḥ ||

*Quelle est l'essence du sacrifice (yajña) et comment cela s'incarne-t-il dans ce corps, ô Madhusūdana ? Et à l'heure de la mort, comment Te fais-Tu connaître à ceux qui sont maîtres d'eux-mêmes ?*

śrībhagavān uvāca

3. akṣaraṃ brahma paramaṃ svabhāvodhyātmaṃ ucyate |  
bhūtabhāvodbhavaḥ karmanāṃ jñātaḥ ||

*Le radieux Seigneur dit :*

*L'Absolu (brahman) est l'Impérissable, c'est Cela qui est au-delà de tout. Sa nature inhérente, on l'appelle Soi suprême (adhyātma). On connaît sous le nom d'action (karma) l'émanation (visarga) qui projette les êtres dans l'existence.*

Dans son commentaire, Abhinavagupta explique *svabhāva* (nature inhérente) comme «incessante résonance, ou afflux, de conscience» : on peut en effet voir dans *sva* le radical du verbe *svar-* : résonner). La nature inhérente de la Réalité absolue (*brahman*) est pure Lumière consciente, qui est aussi prise de conscience de soi. Être conscient, c'est toujours être conscient de soi-même. Le mot *visarga* est un substantif lié au verbe *srj-* (émettre, laisser couler, lancer) auquel est ajouté la particule intensive *vi*.

Abhinavagupta ajoute : «Le Brahman, dont la nature est un flot continu de conscience possède en lui-même<sup>75</sup> le pouvoir capable de créer l'univers au complet grâce à sa nature extérieure libre d'obstructions. Ainsi, Brahman, avec son pouvoir d'absolue liberté (*svātantryaśakti*), signe caractéristique de sa gloire, manifeste la multitude d'êtres. L'aspect créatif de ce processus de la manifestation s'appelle *visarga*. Cette manifestation se déroule d'abord sous une forme subtile et devient de plus en plus visible à mesure qu'elle assume des formes manifestées. Puis, *visarga* lance dans l'existence une multiplicité de sujets connaissants (*prāmtṛ*), de Brahmā<sup>76</sup> jusqu'à la multitude des créatures conscientes et inconscientes. Cette multitude de créatures constitue l'aspect visible manifesté de l'univers. Puis, à nouveau, lors du processus inverse, *visarga* dissout ce «fallacieux univers manifesté» (*vitatha prapañca*) et en refait surgir la vérité (*satyatvam*).»

<sup>75</sup> *kroḍīkṛta* : littéralement «embrassé en sa poitrine».

<sup>76</sup> Ne pas confondre *Brahmā* (le démiurge créateur que la Genèse appelle «Dieu» («Dieu créa le ciel et la terre...»)) et *Brahma*, l'Absolu. Les deux mots ont le même radical *Brahman*, mais un nominatif différent : le mot *Brahmā* désignant le démiurge créateur est masculin, alors que *Brahma*, l'Absolu, est un mot neutre.

4. adhibhūtaṃ kṣaro bhāvaḥ puruṣaś cādhidivatam |  
adhiyajño 'ham evātra dehe dehabhṛtām vara ||

*La nature de la matière (adhibhūta) constitue l'existence périssable et la nature divine est l'Homme cosmique (puruṣa)<sup>77</sup>. Moi Je suis l'essence de l'offrande (yajña) incarnée ici-bas dans le corps, ô meilleurs des êtres incarnés.*

5. antakāle ca mām eva smaran muktvā kalevaram |  
yaḥ prayāti sa madbhāvaṃ yāti nāsty atra saṃśayaḥ ||

*Quiconque à l'heure de la mort se souvient de Moi seul, après avoir délaissé le corps celui-là entre en mon être, il n'y a aucun doute à cela !*

6. yaṃ yaṃ vāpi smaran bhāvaṃ tyajatyante kalevaram |  
taṃ tam evaiti kaunteya sadā tadbhāvabhāvitaḥ ||

*Quel que soit l'être qu'on a à l'esprit quand on abandonne le corps, c'est vers cela qu'on va, ô fils de Kūntī, car on a été constamment absorbé dans cet être<sup>78</sup>.*

Il ne faut pas croire, comme cela a parfois été enseigné, que c'est la dernière image ou la dernière pensée qu'on a juste avant de quitter le corps qui détermine le destin de l'âme. Si l'on meurt renversé par un camion et que la dernière image dont on est conscient est le camionneur qui accourt, cela ne signifie par pour autant qu'on renaîtra chauffeur de camion... Le sens de ce verset est qu'au départ de ce monde-ci, l'homme rejoint l'état qui faisait l'objet principal de son attention durant la vie terrestre. Il ne signifie pas qu'on doit absolument «penser à Dieu» au moment précis du départ. On ne peut «atteindre le Seigneur» que si l'on médite sur Lui avec ferveur durant sa vie. Celui ou celle qui pense à sa femme, son mari, ses enfants, les bons moments qu'il a connus dans la vie, etc. n'est pas encore mort et quand il sera, il ira là où son inclination principale le portera.

7. tasmāt sarveṣu kāleṣu mām anusmara yudhya ca |  
mayyarpita manobuddhir mām evaiśyasy asaṃśayaḥ ||

*Par conséquent, en tout temps souviens-toi de Moi et combats ! Ton mental et ton intelligence fixés sur Moi, tu viendras à Moi pour sûr !*

8. abhyāsayogayuktena cetasā nānyagāminā |  
paramaṃ puruṣaṃ divyaṃ yāti pārthānucintayan ||

*Ô Pārtha, celui qui médite (anucintayan) en maintenant sa conscience dans une pratique régulière et qui n'est pas dispersé, il atteint l'Homme cosmique suprême et divin.*

- 9-10. kavim purāṇam anuśāsītāraṃ aṇor aṇīyāṃsam anusmarenyaḥ |  
sarvasya dhātāram acintyarūpaṃ ādityavarṇaṃ tamasaḥ parastāt ||  
prayānakāle manasācalena bhaktyā yukto yogabalena caiva |  
bhruvormadhye prāṇam āveśya samyak sa taṃ paraṃ puruṣam upaiti divyam ||

*Celui qui se rappelle l'Omniscient, l'Ancien, le Maître de l'univers, plus petit que l'infiniment petit, le Pourvoyeur universel, l'Inconcevable, radieux comme un Soleil au-delà de toutes les ténèbres, celui-là, à l'heure de la mort, ayant complètement placé son souffle-énergie vitale au milieu entre des deux sourcils avec un mental tranquille, avec dévotion et par la puissance du yoga, celui-là parvient à cet Homme cosmique suprême et divin.*

Le sens profond de l'expression «placé son souffle-énergie vitale au milieu entre des deux sourcils» a été expliqué plus haut.

<sup>77</sup> Selon le contexte, le mot *puruṣa* peut aussi se traduire par Homme suprême, Personne suprême, Esprit.

<sup>78</sup> Voir *Chandogya Upaniṣad* III, 14, 1.

11. yad akṣaraṃ vedavido vadanti viśanti yad yatayo vītarāgāḥ |  
yad icchanto brahmacaryaṃ caranti tat te padaṃ saṃgrahaṇa pravakṣye ||

*Cela que les connaisseurs du Veda appellent l'Impérissable, ce refuge où entrent ceux qui sont maîtres d'eux-mêmes et que les acètes libres d'attachement recherchent en pratiquant une vie de chasteté, cette demeure Je vais t'en parler un peu.*

12. sarvadvārāṇi saṃyama mano hṛdi nirudhya ca |  
mūrdhnyādhāyātmanaḥ prāṇam āsthito yogadhāraṇām ||  
13. aum ity ekākṣaraṃ brahma vyāharan mām anusmaran |  
yaḥ prayāti tyajan dehaṃ sa yāti paramāṃ gatim ||

*Celui qui, ayant maîtrisé toutes les portes (du corps)<sup>79</sup> et ramené son mental dans le cœur, son souffle-énergie vitale placé dans la tête, établi dans la concentration par le yoga, récite la syllabe sacrée Aum et se souvient de Moi, celui-là, quand il laisse le corps à l'heure de la mort, il parvient au but suprême.*

14. ananyacetāḥ satataṃ yo mām smarati nityaśaḥ |  
tasyāhaṃ sulabhaḥ pārtha nityayuktasya yoginaḥ ||

*Pour celui qui se souvient de Moi constamment et dont l'esprit n'erre pas ailleurs, pour ce yogi sans cesse attentif (yukta), ô Pārtha, je suis d'accès aisé.*

15. mām upetya punarjanma duḥkhālayam aśāsvatam |  
nāpnuvanti mahātmānaḥ saṃsiddhiṃ paramāṃ gatāḥ ||

*Une fois qu'elles sont parvenues à Moi, les grandes âmes ne retournent plus à l'incarnation, ce lieu transitoire de souffrance : elles sont parvenues à la plus haute perfection.*

16. ābrahmabhuvanāl lokāḥ punarāvartinorjuna |  
mām upetya tu kaunteya punarjanma na vidyate ||

*Tous les mondes jusqu'à celui de Brahman sont sujets à la renaissance, ô Arjuna ; mais quand on est parvenu à Moi, ô fils de Kūntī, il n'est plus question de renaissance.*

Que cela soit clair : *Brahman* ne désigne pas un quelconque état d'être ou de conscience, même supérieur. Ce mot désigne la Réalité elle-même, l'Absolu, qui est au-delà de tous les états d'être et de conscience, au-delà même du fait d'exister ou ne pas exister. Les notions mêmes de naissance, mort et renaissance n'ont pas de sens pour celui qui sait sans l'ombre d'un doute être Brahman.

17. sahasrayugaparyantam ahar yad brahmaṇo viduḥ |  
rātriṃ yugasahasrāntāṃ te 'horātravido janāḥ ||

*Ceux qui savent que le jour et la nuit de Brahmā<sup>80</sup> durent tous les deux mille ères (yuga), ces gens-là connaissent le jour et la nuit.*

18. avyaktādvyaktayaḥ sarvāḥ prabhavanty aharāgame |  
rātryāgame pralīyante tatraivavyaktasaṃjñake ||

*Quand vient le jour à partir du non-manifeste, tous les êtres se manifestent ; quand vient la nuit, ils se dissolvent tous dans ce même domaine connu comme le non-manifeste.*

<sup>79</sup> Les organes des sens.

<sup>80</sup> Voir la note du verset VIII, 3 plus haut concernant la distinction entre *Brahmā* (le dieu créateur) et *Brahma*, ou *Brahman*, l'Absolu.

19. bhūtagrāmaḥ sa evāyaṃ bhūtvā bhūtvā pralīyate |  
rātryāgamevaśaḥ pārtha prabhavatyaharāgame ||

*Cette multitude des êtres, en vérité, qui renaît encore et encore se dissout, impuissante, quand vient la nuit, ô Pārtha, et se manifeste à nouveau à la venue du jour.*

Le jour et la nuit dont il est ici question sont ceux de Brahmā, le démiurge créateur de l'univers (comparable au démiurge, ou Dieu créateur, de la Genèse judéo-chrétienne) à ne pas confondre avec Brahma (ou Brahman), l'Absolu, l'ultime non-manifeste ; mais ce sont aussi le jour et la nuit des êtres humains. La vie des êtres humains est à l'image de celle de Brahmā, la différence étant, entre autres, dans la durée.

20. parastasmāt tu bhāvo 'nyo 'vyakto 'vyaktāt sanātanaḥ |  
yaḥ sa sarveṣu bhūteṣu naśyatsu na vinaśyati ||

*En vérité, il y a un non-manifeste qui est au-delà de ce non-manifeste et est éternel : il ne disparaît pas lorsque toutes les existences disparaissent.*

21. avyakto 'kṣara ity uktastam āhuḥ paramāṃ gatim |  
yaṃ prāpya na nivartante tad dhāma paramaṃ mama ||

*Ce non-manifeste est appelé l'Impérissable et on le proclame «demeure suprême». Une fois qu'on y est parvenu, il n'y a plus de retour. Telle est ma Demeure suprême.*

22. puruṣaḥ sa paraḥ pārtha bhaktyā labhyastvananyayā |  
yasyāntaḥsthāni bhūtāni yena sarvam idaṃ tatam ||

*C'est là l'Homme suprême, ô Pārtha, et on l'atteint par une ferveur absolue. Les êtres reposent en Lui et tous sont imprégnés de Lui.*

23. yatra kāle tvanāvṛttim āvṛttim caiva yoginaḥ |  
prayātā yānti taṃ kālaṃ vakṣyāmi bharataṣabha ||

*Et maintenant, ô Seigneur des Bhārata, Je vais t'expliquer à quel moment les yogis partent pour ne plus revenir et à quel moment ils reviennent.*

24. agnirjyotirahaḥ śuklaḥ ṣaṇmāsā uttarāyaṇam |  
tatra prayātā gacchanti brahma brahmavido janāḥ ||

*Le feu, la lumière, le jour, la quinzaine brillante de la lune, les six mois du soleil montant vers le Nord : les hommes qui connaissent le Brahman qui partent à ce moment vont vers Brahman.*

25. dhūmo rātristathā kṛṣṇaḥ ṣaṇmāsā dakṣiṇāyaṇam |  
tatra cāndramasaṃ jyotir yogī prāpya nivartate ||

*La fumée, la nuit, la quinzaine sombre de la lune, les six mois du soleil descendant vers le Sud : les yogis qui partent à ce moment atteignent la lumière lunaire et reviennent.*

26. śuklakṛṣṇe gatī hy ete jagataḥ śāśvate mate |  
ekayā yātyanāvṛttim anyayāvartate punaḥ ||

*On estime éternelles les deux voies du monde, la lumineuse et la sombre. En suivant l'une on ne revient pas, en suivant l'autre on revient.*

27. naite sṛtī pārtha jānan yogī muhyati kaścana |  
tasmāt sarveṣu kāleṣu yogayukto bhavārjuna ||

*Connaissant ces deux voies, ô Pārtha, aucun yogi ne s'égare : affermis-toi donc en tout temps dans le yoga, ô Arjuna.*

28. vedeṣu yajñeṣu tapaḥsu caiva dāneṣu yat puṇyaphalaṃ pradiṣṭam |  
atyeti tat sarvam idaṃ viditvā yogī paraṃ sthānam upaiti cādyam ||

*Le yogi qui connaît tout cela passe au-delà des justes fruits inhérents aux Veda, aux sacrifices, aux austérités et aux aumônes, il va à la demeure suprême et immémoriale.*



Temple de Kandariyā Mahādeva, Khajurāho, Madhya Pradesh

## IX

### Rājavidyārājaguhyaḥ

#### Le yoga de la science royale et du mystère royal

śrī bhagavān uvāca

1. idaṃ tu te guhyatamaṃ pravakṣyāmy anasūyave |  
jñānaṃ vijñānasahitaṃ yajjñātvā mokṣyaseśubhāt ||

*Le radieux Seigneur dit :*

*À toi qui es sans malice, Je dévoilerai cette sagesse la plus secrète avec son actualisation ; une fois que tu les auras connues, tu t'affranchiras du mal.*

2. rājavidyā rājaguhyaṃ pavitraṃ idam uttamaṃ |  
pratyakṣāvagamaṃ dharmyaṃ susukhaṃ kartum avyayaṃ ||

*C'est la science royale, le mystère royal, le purificateur suprême ; cela se comprend par expérience directe, en accord avec la vie spirituelle (dharma), cela est très facile à mettre en œuvre et impérissable.*

Ce qui est difficile pour l'homme, ce n'est pas se rappeler la Vérité impérissable, c'est de continuer à vivre dans son oubli. Il suffit de regarder en soi, autour de soi et partout sur terre pour le constater. Aller vers la facilité, la vraie.

3. āsraddadhānāḥ puruṣā dharmasyāsyā paraṃtapa |  
aprāpya māṃ nivartante mṛtyusaṃsāravartmani ||

*Les hommes pleins de méfiance envers cette vie spirituelle, ô Conquérant, ne parviennent pas à Moi et replonge dans la mouvance de ce monde mortel.*

4. mayā tatam idaṃ sarvaṃ jagad avyaktamūrtinā |  
matsthāni sarvabhūtāni na cāhaṃ teṣv avasthitaḥ ||

*Cet univers au complet est imprégné par Moi dans ma forme non manifeste. Tous les êtres habitent en Moi, mais Moi Je ne réside pas en eux.*

Les personnages du rêve habitent et évoluent dans la conscience du rêveur, mais celui-ci n'habite pas dans l'espace-temps de son rêve. Comprendre la même vérité en ce qui concerne l'état de veille exige de sortir de l'état de veille, c'est-à-dire réaliser qu'on rêvait. Pour l'homme à l'esprit matérialiste, convaincu que l'univers est composé de «choses», c'est impossible, mais à tout instant un choc peut le propulser dans l'interstice entre chaque moment de perception, en dehors de la trame fabriquée, en dehors du monde virtuel dans lequel il a passé presque toute son existence terrestre.

*En entendant cela, ses disciples demeurèrent tous interdits et dirent : «qui donc peut être sauvé ?»  
Fixant son regard, Jésus leur dit «pour les hommes c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible<sup>81</sup>!»*

*Évangile selon Matthieu 19, 25-26*

5. na ca matsthāni bhūtāni paśya me yogam aiśvaram |  
bhūtabhṛn na ca bhūtaṣṭho mamātmā bhūtabhāvanaḥ ||

*Et pourtant les êtres ne sont pas établis en Moi ; contemple le souverain pouvoir de mon yoga<sup>82</sup>. Mon Soi produit et soutient les êtres, mais il ne réside pas en eux.*

<sup>81</sup> Ἀκούσαντες δὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἐξεπλήσσαντο σφόδρα, λέγοντες, “τίς ἄρα δύναται σωθῆναι ;” Ἐμβλέψας δὲ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς, “παρὰ ἀνθρώποις τοῦτο ἀδύνατόν ἐστιν, παρὰ δὲ θεῶ πάντα δυνάτα.”

Les êtres humains insistent pour se voir comme des créatures mortelles et limitées : il n’y a pas d’autre cause de souffrance à rechercher que celle-là.

6. yathākāśasthito nityaṃ vāyuḥ sarvatrago mahān |  
tathā sarvāṇi bhūtāni matsthānīty upadhāraya ||

*Tout comme le puissant souffle qui va dans toutes les directions repose toujours sur l’espace subtil (ākāśa),  
sache de même que tous les êtres reposent en Moi<sup>83</sup>.h*

7. sarvabhūtāni kaunteya prakṛtiṃ yānti māmikām |  
kalpakṣaye punas tāni kalpādaḥ visṛjāmyaham ||

*À la fin d’une période cosmique (kalpa), tous les êtres, ô fils de Kūntī, retournent dans ma nature matérielle  
(prakṛti). À l’aube d’un nouveau cycle, Je les projette à nouveau dans l’existence.*

7a. evaṃ hi sarvabhāveṣu carāmyanabhilakṣitaḥ |  
bhūtaprakṛtimāsthāya sahaiva ca vinaiva ca ||<sup>84</sup>

*En assumant ma nature matérielle, J’existe incognito parmi tous les êtres, étant avec et au-delà d’eux.*

8. prakṛtiṃ svām avaṣṭabhya visṛjāmi punaḥ punaḥ |  
bhūtagrāmam imaṃ kṛtsnam avaśaṃ prakṛter vaśāt ||

*En m’appuyant sur ma propre nature matérielle, Je lance encore et encore dans l’existence cette multitude  
d’êtres impuissants devant le pouvoir de cette nature matérielle.*

9. na ca mām tāni karmāṇi nibadhnanti dhanamjaya |  
udāsīnavad āsīnam asaktaṃ teṣu karmasu ||

*De plus, ô Conquérant des richesses, ces actes ne Me lient pas, Je ne suis pas concerné par eux, Je suis  
détaché.*

10. mayādhyakṣeṇa prakṛtiḥ sūyate sacarācaram |  
hetunānena kaunteya jagad viparivartate ||

*Sous ma supervision, la nature matérielle engendre ce qui se meut et ce qui ne se meut pas ; ô fils de Kūntī,  
c’est grâce à cela que l’univers tourne.*

11. avajānanti mām mūḍhā mānuṣīm tanum āśritam |  
paraṃ bhāvam ajānanto mama bhūtamahēśvaram ||

*Les insensés Me méconnaissent et Me méprisent quand J’habite une forme humaine : ils ignorent ma nature  
suprême, celle de grand Seigneur de l’univers.*

12. moghāśā moghakarmāṇo moghajñānā vicetasah |  
rākṣasīm āsurīm caiva prakṛtiṃ mohinīm śritāḥ ||

*Leurs espoirs sont vains, leurs actions sont vaines, leur savoir est vain et ils sont confus : ils ont part à la  
nature trompeuse des Rākṣasas et des Asuras.*

---

<sup>82</sup> Abhinavagupta explique ici le mot *yoga* comme le pouvoir (*śakti*) de réunir les êtres humains à leur essence divine.

<sup>83</sup> «Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d’où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l’Esprit.» (τὸ πνεῦμα ὅπου θέλει πνεῖ, καὶ τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἀκούεις, ἀλλ’ οὐκ οἶδας πόθεν ἔρχεται καὶ ποῦ ὑπάγει : οὕτως ἐστὶν πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ πνεύματος.)

<sup>84</sup> Ce verset supplémentaire est particulier à la recension cachemirienne.

13. mahātmānas tu mām pārtha daivīm prakṛtim āśritāḥ |  
bhajantyananyamanaso jñātvā bhūtādim avyayam ||

*Par contre, ô Pārtha, les grandes âmes qui ont part à la nature divine Me vénèrent avec une attention soutenue après m'avoir reconnu comme la source impérissable des êtres.*

14. satataṃ kīrtayanto mām yatantaśca dṛḍhavrataḥ |  
namasyantaśca mām bhaktyā nityayuktā upāsate ||

*Me glorifiant sans fin, aspirant à Moi, fermes dans leurs vœux, ils Me révèrent avec ferveur, toujours établis, ils méditent sur Moi.*

15. jñānayajñena cāpyanye yajanto mām upāsate |  
ekatvena pṛthaktvena bahudhā viśvatomukham ||

*Il en est d'autres qui sacrifient par l'offrande de la connaissance et Me vénèrent, Moi qui ai toutes les faces, de diverses manières, comme le Un ou comme séparé.*

16. ahaṃ kraturahaṃ yajñāḥ svadhāham ahaṃ auśadham |  
mantra 'ham ahaṃ evājyam ahaṃ agnir ahaṃ hutam ||

*Je suis le rituel (védique), Je suis le sacrifice, Je suis l'offrande aux ancêtres, Je suis l'herbe rituelle, Je suis le mantra, Je suis le beurre clarifié, je suis le feu, Je suis l'oblation.*

17. pitāham asya jagato mātā dhātā pitāmahaḥ |  
vedyaṃ pavitram omkāra ṛk sāma yajur eva ca ||

*Je suis le Père de ce monde, Je suis sa Mère, son dispensateur, son Grand-père, Je suis ce qu'il y a à connaître, Je suis le Purificateur, Je suis la syllabe Aum ; Je suis le Rk, le Sāman et le Yajur (les trois Vedas).*

18. gatir bhartā prabhuh sāksī nivāsaḥ śaraṇaṃ suhṛt |  
prabhavaḥ pralayaḥ sthānaṃ nidhānaṃ bījam avyayam ||

*Je suis le but, celui qui soutient, le Seigneur, le témoin, la demeure, le refuge, l'ami. Je suis l'origine, la dissolution, le fondement, le trésor et la semence impérissable.*

19. tapāmyaham ahaṃ varṣaṃ nigrṇhāmy utsrjāmi ca |  
amṛtaṃ caiva mṛtyuśca sadasaccāham arjuna ||

*C'est Moi qui donne la chaleur, c'est Moi qui retiens et dispense la pluie. Je suis l'immortalité et la mort, Je suis l'existence et la non-existence, ô Arjuna.*

20. traividya mām somapāḥ pūtapāpā yajñair iṣṭvā svargatiṃ prārthayante |  
te puṇyam āsādy surendralokaṃ aśnanti divyān divi devabhogān ||

*Les connaisseurs des trois Vedas, les buveurs de soma, ceux qui sont purifiés des égarements, ceux qui m'ont vénéré par des offrandes prient pour arriver au Ciel, ils parviennent au pur monde d'Indra roi des dieux et au Ciel goûtent aux délices divins.*

21. te taṃ bhuktvā svargalokaṃ viśālaṃ kṣīṇe puṇye martyalokaṃ viśanti |  
evaṃ trayīdharmam anuprapannā gatāgataṃ kāmakāmā labhante ||

*Après avoir joui du vaste monde céleste, leurs mérites étant épuisés, ils retournent au monde des mortels. En accord avec la doctrine des trois Vedas, recherchant les jouissances, ils vont et viennent.*

22. ananyāscintayanto mām ye janāḥ paryupāsate |  
teṣāṃ nityābhīyuktānāṃ yogakṣemaṃ vahāmyaham ||

*Les êtres humains qui déposent leur attention sur Moi de façon exclusive et Me vénèrent, ceux-là qui sont toujours établis, Je leur apporte la tranquille sécurité qu'ils ne retomberont plus (yogakṣema).*

Il y a un petit jeu de mots sur le composé nominal *yogakṣema*, qui signifie «la sécurité de ce qui a été acquis», mais qui, avec le mot *yoga* qu'il contient, pourrait littéralement vouloir dire la tranquillité du *yoga*.

23. ye 'py anyadevatābhaktā yajante śraddhayānvitāḥ |  
tepi mām eva kaunteya yajanty avidhipūrvakam ||

*Même ceux qui, remplis de foi, sacrifient avec ferveur à d'autres dieux, ceux-là aussi Me sacrifient à Moi, ô fils de Kūntī, quoique de façon diverse.*

24. ahaṃ hi sarvayajñānāṃ bhoktā ca prabhur eva ca |  
na tu mām abhijānanti tattvenātaścyavanti te ||

*C'est Moi qui suis l'objet de tous ces sacrifices et qui en jouis, J'en suis le Seigneur. Mais en vérité ces hommes ne Me connaissent pas et donc ils tombent.*

25. yānti devavratā devān piṭṛn yānti piṭṛvratāḥ |  
bhūtāni yānti bhūtejyā yānti madyājīnopi mām ||

*Ceux qui servent les dieux<sup>85</sup> vont aux dieux, ceux qui vénèrent les ancêtres vont aux ancêtres, ceux qui vénèrent les esprits vont aux esprits et ceux qui Me vénèrent viennent à Moi.*

26. patraṃ puṣpaṃ phalaṃ toyaṃ yo me bhaktyā prayacchati |  
tad ahaṃ bhaktyupahr̥tam aśnāmi prayatātmanaḥ ||

*Celui qui m'offre avec ferveur une feuille, une fleur, un fruit, de l'eau, J'accepte cette fervente offrande d'une âme dévouée.*

27. yat karoṣi yadaśnāsi yajjuhoṣi dadāsi yat |  
yat tapasyasi kaunteya tat kuruṣva madarpaṇam ||

*Quoi que tu fasses, manges, sacrifies, donnes ou pratiques comme austérité, ô fils de Kūntī, fais-le comme une offrande à Moi.*

28. śubhāśubhaphalair evaṃ mokṣyase karmabandhanaiḥ |  
saṃnyāsayogayuktātmā vimukto mām upaiśyasi ||

*Tu t'affranchiras ainsi des liens de l'action et de ses résultats bons ou mauvais. Avec une âme ferme dans le yoga du détachement, libéré, tu viendras à Moi.*

29. samohaṃ sarvabhūteṣu na me dveṣyosti na priyaḥ |  
ye bhajanti tu mām bhaktyā mayi te teṣu cāpy aham ||

*Je suis le Même pour tous les êtres. Personne ne m'est plus ou moins antipathique ou sympathique, mais ceux qui Me vénèrent avec ferveur sont en Moi et Moi en eux.*

30. api cet sudurācāro bhajate mām ananyabhāk |  
sādhureva sa mantavyaḥ samyagvyavasito hi saḥ ||

*Même celui qui s'est très mal comporté, mais qui Me vénère sans partage sera considéré comme juste, car il est arrivé à une parfaite résolution.*

<sup>85</sup> On pourrait dire aussi «les êtres radieux».

31. kṣipraṃ bhavati dharmātmā śaśvacchāntiṃ nigacchati |  
kaunteya pratijānīhi na me bhaktaḥ praṇaśyati ||

*Il devient rapidement une âme juste et atteint la paix éternelle. Ô fils de Kūntī, sache pour sûr<sup>86</sup> que celui qui m'adore ne périt jamais.*

32. mām hi pārtha vyapāsritya yepi syuḥ pāpayonayaḥ |  
striyo vaiśyāstathā śūdrāsteḥ yānti parām gatim ||

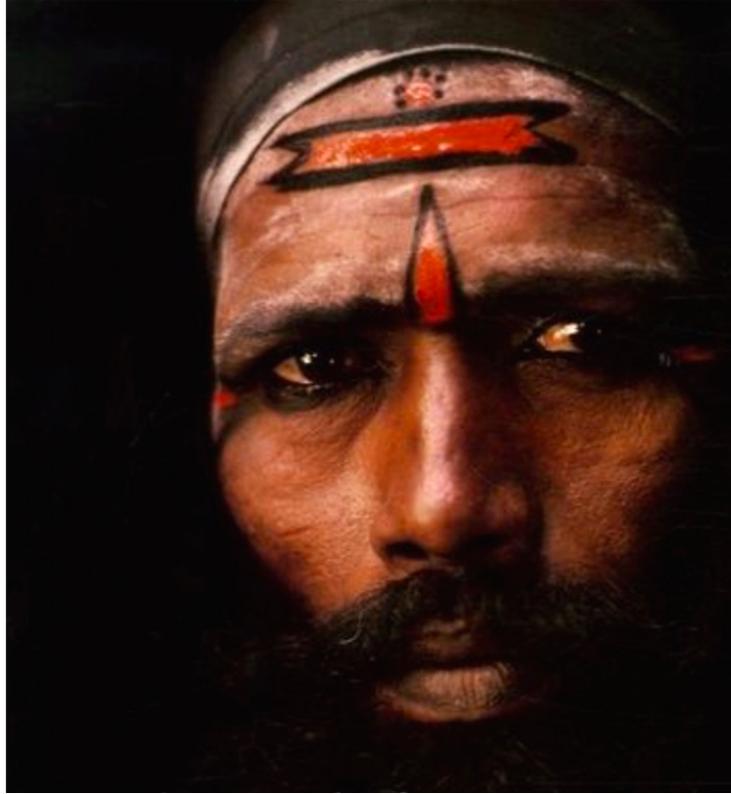
*Car ceux qui ont pris refuge en Moi, ô Pārtha, fussent-ils de basse extraction, femmes<sup>87</sup>, commerçants (vaiśyas) ou même serviteurs, ils atteignent le but suprême.*

33. kiṃ punar brāhmaṇāḥ puṇyā bhaktā rājarṣayas tathā |  
anityam asukhaṃ lokam imaṃ prāpya bhajasva mām ||

*Combien davantage en est-il pour les saints brahmanes et les saints de lignée royale qui sont dévoués ! Maintenant que tu es venu dans ce monde transitoire et sans joie, dévoue-toi à Moi !*

34. manmanā bhava madbhakto madyājī mām namaskuru |  
mām evaiśyasi yuktvaivam ātmānaṃ matparāyaṇaḥ ||

*Fixe ton esprit sur Moi, consacre-toi à Moi, offre-toi à Moi, honore-Moi. Ainsi, étant constant et Me prenant comme but suprême, ton propre Soi, tu viendras à Moi.*



<sup>86</sup> Abhinavagupta interprète *pratijānīhi* (2<sup>e</sup> personne du singulier de l'impératif actif de *pratijñā*) comme *pratijāne hi* : «Je (te) donne ma parole». En effet, *pratijñe* est la première personne du singulier de l'indicatif présent moyen de *pratijñā* (promettre).

<sup>87</sup> Les femmes sont mentionnées ici non par association avec quelque chose de bas, mais parce qu'à cette époque elles n'étaient pas instruites. Le pluriel *striyas* (de *strī*) peut être pris comme signifiants «hommes et femmes sans instruction». C'est le sens du commentaire d'Abhinavagupta.

## X

### Vibhūtiyogaḥ

#### Le yoga des manifestations divines

śrī bhagavān uvāca

1. bhūya eva mahābāho śṛṇu me paramaṃ vacaḥ |  
yat tehaṃ prīyamāṇāya vakṣyāmi hitakāmyayā ||

*Le radieux Seigneur dit :*

*Encore une fois, ô Héros aux bras bien armés, écoute ma parole suprême. À toi qu'elle réjouit, Je la révélerai pour ton bien.*

Le Seigneur dit «encore une fois» (*bhūyas*), car la répétition est essentielle. Entendre la vérité plusieurs fois n'est pas une erreur, car l'homme ne cesse de répéter la même confusion. Tant qu'il subsiste encore le moindre doute, il convient de ramener la vérité à l'avant-plan encore et encore. La conviction intellectuelle ne suffit pas, c'est la conviction émotionnelle absolue qui libère de l'illusion.

2. na me viduḥ suragaṇāḥ prabhavaṃ na maharṣayaḥ |  
aham ādirhi devānāṃ maharṣiṇāṃ ca sarvaśaḥ ||

*Les légions de dieux et de grands sages (maharṣi) ne connaissent pas mon origine, car globalement Je suis la source des dieux et des grands sages.*

3. yo mām aḥam anādiṃ ca vetti lokamaheśvaram |  
asaṃmūḍhaḥ sa martyeṣu sarvapāpaiḥ pramucyate ||

*Celui qui Me connaît comme non né et sans commencement, le grand Seigneur des mondes, celui-là entre tous les mortels n'est pas confus et il est délivré de toutes les fautes.*

4. buddhir jñānam asaṃmohaḥ kṣamā satyaṃ damaḥ śamaḥ |  
sukhaṃ duḥkhaṃ bhavobhāvo bhayaṃ cābhayaṃ eva ||

*Intelligence, connaissance, discernement, patience, honnêteté<sup>88</sup>, contrôle de soi, calme, plaisir et douleur, existence et non-existence, même peur et absence de peur,*

5. ahiṃsā samatā tuṣṭistapo dānaṃ yaśo 'yaśaḥ |  
bhavanti bhāvā bhūtānāṃ matta eva pṛthagvidhāḥ ||

*non-violence, équanimité, contentement, austérité, prodigalité, gloire et opprobre : ce sont les divers états des êtres qui émanent de Moi.*

6. maharṣayaḥ sapta pūrve catvāro manavas tathā |  
madbhāvā mānasā jātā yeṣāṃ loka imāḥ prajāḥ ||

*Les sept grands rishis et les quatre anciens Manus sont nés de ma nature et de mon esprit et d'eux sont issues toutes les créatures dans le monde.*

7. etāṃ vibhūtiṃ yogaṃ ca mama yo vetti tattvataḥ |  
so 'vikampena yogena yujyate nātra saṃśayaḥ ||

*Celui qui en vérité connaît le déploiement de cette splendeur<sup>89</sup> et mon yoga est uni à Moi par l'inébranlable yoga, il n'y a aucun doute là-dessus.*

<sup>88</sup> Ici, *satyam* (vérité) a plutôt le sens d'honnêteté (avec soi-même).

8. ahaṃ sarvasya prabhavo mattaḥ sarvaṃ pravartate |  
iti matvā bhajante mām budhā bhāvasamanvitāḥ ||

*Je suis l'origine de toutes choses, tout est issu de Moi. Sachant cela, les sages à la pensée profonde Me célèbrent.*

9. maccittā madgataprāṇā bodhayantaḥ parasparam |  
kathayantaśca mām nityaṃ tuṣyanti ca ramanti ca ||

*Leur pensée et leur énergie vitale dirigées sur Moi, s'éclairant les unes les autres et sans cesse parlant de Moi, ils sont satisfaits et se réjouissent.*

10. teṣāṃ satatayuktānām bhajatām prītipūrvakam |  
dadāmi buddhiyogaṃ taṃ yena mām upayānti te ||

*À ceux-là qui sont toujours unis à Moi et Me célèbrent avec amour, Je procure ce yoga de l'illumination par lequel ils viennent à Moi.*

11. teṣāṃ evānukampārtham aham ajñānajaṃ tamaḥ |  
nāśayāmyātmabhāvastho jñānadīpena bhāsvatā ||

*Par pure compassion pour eux Je demeure en eux et Je disperse les ténèbres issues de l'ignorance grâce au lumineux flambeau de la Connaissance.*

arjuna uvāca

12. paraṃ brahma paraṃ dhāma pavitraṃ paramaṃ bhavān |  
puruṣaṃ śāśvataṃ divyam ādidevam ajaṃ vibhum ||

*Arjuna dit :*

*Ô Seigneur, Tu es le suprême Absolu (Brahman), la demeure suprême, le purificateur suprême, l'éternel Esprit (puruṣa) divin, le Dieu primordial non né et omniprésent.*

13. āhustvām ṛṣayaḥ sarve devarṣir nāradaastathā |  
asito devalo vyāsaḥ svayaṃ caiva bravīṣi me ||

*Tous les rishis et le divin rishi Nārada ont parlé de Toi ainsi ; Asita, Devala et Vyāsa aussi et maintenant Toi aussi Tu me le dis Toi-même.*

14. sarvaṃ etadṛtaṃ manye yan mām vadasi keśava |  
na hi te bhagavan vyaktiṃ vidurdevā na dānavāḥ ||

*Je tiens pour vrai tout ce que Tu me dis, ô Keśava ; ô Seigneur, ni les dieux ni les démons ne connaissent ta manifestation.*

15. svayam evātmanātmānaṃ vettha tvam puruṣottama |  
bhūtabhāvana bhūteśa devadeva jagatpate ||

*En vérité Toi seul Te connais par Toi-même, Toi la Personne suprême, la Source de l'existence, ô Seigneur des êtres, Dieu des dieux, Maître de l'univers.*

---

<sup>89</sup>Le mot *vibhūti* signifie : développement, développement d'énergie, force, fait de se multiplier, abondance, puissance, succès, bien-être, bonheur, splendeur. Il est lié à la racine verbale *bhū-* : être, au sens de devenir, être dans le temps, être de telle ou telle manière).

16. vaktum arhasyaśeṣeṇa divyā hyātmavibhūṭayaḥ |  
yābhirvibhūtibhirlokān imāṃstvaṃ vyāpya tiṣṭhasi ||

*Tu dois donc consentir à révéler sans réserve tes pouvoirs divins par lesquels pouvoir ayant imprégné ces mondes Tu les soutiens.*

17. katham vidyām ahaṃ yogiṃs tvām sadā paricintayan |  
keṣu keṣu ca bhāveṣu cintyo 'si bhagavan mayā ||

*Comment moi, ô Yogin, pourrais-je Te connaître par une méditation constante ? Ô Seigneur, sous quels aspects variés dois-je penser à Toi ?*

18. vistareṇātmano yogaṃ vibhūtiṃ ca janārdana |  
bhūyaḥ kathaya tṛptirhi śṛṇvato nāsti me 'mṛtam ||

*Explique-moi encore en détail ton yoga et tes pouvoirs, ô Janārdana, car je ne suis jamais repus d'entendre ta parole de nectar.*

śrī bhagavān uvāca

19. hanta te kathayiṣyāmi divyā hy ātmavibhūṭayaḥ |  
prādhānyataḥ kuruśreṣṭha nāsty anto vistarasya me ||

*Le radieux Seigneur dit :*

*Bien ! À toi Je dévoilerai mes pouvoirs divins en fonction de leur importance, ô meilleur des Kurus : l'extension de ma manifestation est sans bornes.*

20. aham ātmā guḍākeśa sarvabhūṭāśayasthitaḥ |  
aham ādiśca madhyaṃ ca bhūtānām anta eva ca ||

*Ô Guḍākeśa<sup>90</sup>, Je suis le Soi résidant dans le cœur de chacun. Je suis le commencement, le milieu et la fin même des êtres.*

21. ādityānām ahaṃ viṣṇur jyotiṣām ravir aṃśumān |  
marīcir marutām asmi nakṣatrāṇām ahaṃ śaśī ||

*Parmi les fils d'Āditi, Je suis Viṣṇu, parmi les lumineux Je suis le Soleil rayonnant, parmi les Maruts Je suis Marīci, parmi les étoiles Je suis la Lune.*

22. vedānām sāmavedosmi devānām asmi vāsavaḥ |  
indriyāṇām manaś cāsmi bhūtānām asmi cetanā ||

*Dans les Vedas, Je suis le Sāmaveda, parmi les dieux Je suis Indra<sup>91</sup>, dans les sens Je suis le mental, parmi les êtres vivants Je suis la conscience.*

23. rudrāṇām śaṃkaraś cāsmi vitteśo yakṣarakṣasām |  
vasūnām pāvakaś cāsmi meruḥ śikhariṇām aham ||

*Parmi les Rudras Je suis Śaṅkara, parmi les Yakṣas et les Rakṣasas Je suis Kubera. Des Vasus Je suis Pāvaka et des montagnes Je suis Meru.*

<sup>90</sup> Le nom Guḍākeśa signifie littéralement «aux cheveux touffus».

<sup>91</sup> Vāsava est un nom d'Indra.

24. purodhasām ca mukhyaṃ mām viddhi pārtha bṛhaspatim |  
senānīnām ahaṃ skandaḥ sarasām asmi sāgaraḥ ||  
*Des prêtres, , ô Partha, considère-Moi comme l'éminence, Bṛhaspati<sup>92</sup>. Des généraux Je suis Skanda, des étendues d'eau Je suis l'océan.*
25. maharṣīnām bhṛgu ahaṃ girām asmyekam akṣaram |  
yajñānām japayajñosmi sthāvarāṇām himālayaḥ ||  
*Des grands rishis Je suis Bhṛgu, des paroles Je suis le phonème sacré ; des sacrifices Je suis celui des répétitions silencieuses et des choses immuables Je suis l'Himalaya.*
26. aśvatthaḥ sarvavṛkṣāṇām devarṣīnām ca nāradaḥ |  
gandharvāṇām citrarathaḥ siddhānām kapilo munih ||  
*Des arbres, Je suis l'arbre de l'existence<sup>93</sup> (aśvattha), des rishis divins Je suis Narada ; des chanteurs célestes (gandharva) Je suis Citaratha, des parfaits (siddha) Je suis le sage Kapila.*
27. uccaiḥśravasam aśvānām viddhi mām amṛtodbhavam |  
airāvataṃ gajendrāṇām narāṇām ca narādhipam ||  
*Des coursiers, sache que Je suis Uccaiḥśravasa né du nectar ; des majestueux éléphants Je suis Airāvata et des hommes Je suis le Roi.*
28. āyudhānām ahaṃ vajraṃ dhenūnām asmi kāmadhuk |  
prajanaścāsmi kandarpaḥ sarpāṇām asmi vāsukiḥ ||  
*Des armes Je suis la foudre, des vaches Je suis Kāmadhuk<sup>94</sup> ; des géniteurs Je suis Kandarpa et des serpents Vāsuki.*
29. anantaś cāsmi nāgānām varuṇo yādasām aham |  
pitṛṇām aryamā cāsmi yamaḥ saṃyamātām aham ||  
*Des Nagas<sup>95</sup>, Je suis Ananta, parmi les créatures des eaux Je suis Varuṇa ; parmi les ancêtres Je suis Aryaman et parmi ceux qui maintiennent la loi et l'ordre Je suis Yama.*
30. pralhādaś cāsmi daityānām kālaḥ kalayatām aham |  
mṛgāṇām ca mrgendrohaṃ vainateyaś ca pakṣiṇām ||  
*Des démons (daitya<sup>96</sup>) Je suis Pralhada, des calculateurs Je suis le Temps ; des bêtes Je suis le Lion et des oiseaux Vainateya.*
31. pavanaḥ pavatām asmi rāmaḥ śastrabhṛtām aham |  
jhaṣāṇām makaraś cāsmi strotasām asmi jāhnavī ||  
*Des purificateurs Je suis Pavana<sup>97</sup>, des guerriers Je suis Rāma ; des poissons Je suis Makara et des cours d'eau Je suis le Gange.*

<sup>92</sup> Bṛhaspati signifie «le Seigneur de l'Immensité».

<sup>93</sup> L'aśvattha est un figuier sacré qui symbolise l'arbre de l'existence, l'arbre de l'univers (voir le chapitre XV).

<sup>94</sup> Littéralement «la vache du désir».

<sup>95</sup> Les Nagas sont des serpents à tête d'homme.

<sup>96</sup> Les Daityas sont les descendants de l'Asura Diti.

<sup>97</sup> Le dieu du vent.

32. sargāṇām ādir antaś ca madhyaṃ caivāham arjuna |  
adhyātmavidyā vidyānām vādaḥ pravadatām aham ||

*Des créatures Je suis le début, la fin et le milieu, ô Arjuna ; des sciences Je suis la science du Soi, des orateurs Je suis la Parole.*

33. akṣarāṇām akāro 'smi dvandvaḥ sāmāsikasya ca |  
aham evākṣayaḥ kālo dhātāhaṃ viśvatomukhaḥ ||

*Des lettres Je suis le A, des composés<sup>98</sup> je suis le duel ; Je suis le Temps impérissable, Je suis le créateur dont le visage est tourné de tous les côtés.*

34. mṛtyuḥ sarvaharaścāham udbhavaśca bhaviṣyatām |  
kīrtiḥ śrīrvāk ca nārīṇām smṛtirmedhā dhṛtiḥ kṣamā ||

*Je suis la Mort, le destructeur des mondes, Je suis l'origine de tout ce qui est encore à venir ; des qualités féminines Je suis la gloire, la prospérité, la parole, la mémoire, l'intelligence, la constance et la patience.*

35. bṛhatsāma tathā sāmnam gāyatrī chandasām aham |  
māsānām mārḡasīrṣoḥam ṛtūnām kusumākaraḥ ||

*Des hymnes du Sāman Je suis le Bṛhatsāman<sup>99</sup>, des mètres Je suis le Gāyatri ; des mois Je suis Mārḡasīrṣa, des saisons Je suis celle des fleurs.*

36. dyutaṃ chalayatām asmi tejastejasvinām aham |  
jayosmi vyavasāyosmi sattvaṃ sattvavatām aham ||

*Je suis le jeu des tricheurs, la splendeur de ce qui est splendide ; Je suis la victoire, Je suis la résolution, Je suis la vérité de ce qui est vrai.*

37. vṛṣṇīnām vāsudevosmi pāṇḍavānām dhanamjayah |  
munīnām apyahaṃ vyāsaḥ kavīnām uśanā kavīḥ ||

*Des Vṛṣṇis, Je suis Vāsudeva, des Pāṇḍavas le Conquérant des richesses (Arjuna) ; des sages, Je suis Vyāsa et parmi les poètes Uśana.*

38. daṇḍo damayatām asmi nītir asmi jigīṣatām |  
maunaṃ caivāsmi guhyānām jñānaṃ jñānavatām aham ||

*Chez les souverains<sup>100</sup>, Je suis le sceptre, chez ceux qui recherchent la victoire Je suis l'art de gouverner ; dans les choses secrètes, Je suis le silence même et Je suis la sagesse des sages.*

39. yaccāpi sarvabhūtānām bījaṃ tadahaṃ arjuna |  
na tadasti vinā yat syān mayā bhūtaṃ carācaram ||

*Et quelque soit la semence de tous les êtres, ô Arjuna, Je la suis. Aucun être mobile ou immobile qui n'existe sans Moi !*

40. nānto 'sti mama divyānām vibhūtīnām paraṃtapa |  
eṣa tūddeśataḥ prokto vibhūtervistaro mayā ||

*Mes manifestations divines sont sans bornes, ô Conquérant. Ceci n'est qu'une brève exposition de ma part de ma manifestation.*

<sup>98</sup> Terme de grammaire : les composés sont des mots formés par l'agglomération de deux ou plusieurs mots.

<sup>99</sup> Bṛhat signifie l'Immensité.

<sup>100</sup> Littéralement «ceux qui châtient» (damayant).

41. yadyadvibhūtimat sattvaṃ śrīmadūrjitam eva vā |  
tat tadevāvagaccha tvaṃ mama tejoṃśasambhavam ||

*Quel que soit l'être débordant de splendeur, de beauté ou de puissance, sache qu'il a part à une partie de ma splendeur.*

42. athavā bahunaitena kiṃ jñātena tavārjuna |  
viṣṭabhyāham idaṃ kṛtsnam ekāṃśena sthito jagat ||

*Mais à quoi bon pour toi, Arjuna, connaître tous ces détails ? Je soutiens cet univers au complet en l'habitant avec une petite partie de Moi.*



## XI

### Viśvarūpadarśanayogaḥ

#### Le yoga de la vision de la forme cosmique

arjuna uvāca

1. madanugrahāya paramaṃ guhyam adhyātmasaṃjñitam |  
yat tvayoktaṃ vacas tena moho 'yaṃ vigato mama ||

*Arjuna dit :*

*Le secret suprême au sujet du Soi que tu m'as révélé, comme une grâce en ma faveur, a dissipé ma confusion*

2. bhavāpyayau hi bhūtānāṃ śrutau vistaraśo mayā |  
tvattaḥ kamalapatrākṣa mähātmyam api cāvyaṃ ||

*J'ai entendu en détail de Toi aux yeux de lotus l'origine et la dissolution des êtres et ton impérissable immensité.*

3. evam etadyathāttha tvam ātmānaṃ parameśvara |  
draṣṭum icchāmi te rūpam aiśvaram puruṣottama ||

*Il en est de Toi comme cela a été dit, ô Seigneur suprême. Je voudrais voir ta forme souveraine, ô Homme cosmique.*

4. manyase yadi tacchakyaṃ mayā draṣṭum iti prabho |  
yogeśvara tato me tvam darśayātmānam avyayam ||

*Seigneur, si tu m'estimes capable de la contempler, ô Maître du yoga, alors montre-moi ton Soi impérissable.*

śrībhagavān uvāca

5. paśya me pārtha rūpāṇi śataśo 'tha sahastraśaḥ |  
nānāvīdhāni divyāni nānāvarṇākṛtīni ca ||

*Le Seigneur radieux dit :*

*Contemple mes formes par centaines, par milliers, d'une infinie diversité, divines et aux couleurs et aspects variés.*

Kṛṣṇa va maintenant montrer directement à Arjuna sa forme cosmique, son aspect universel : il va l'initier. C'est cela l'*initiation* : contempler directement ce qu'aucun mortel ne peut voir, l'Inconnu, étant bien sûr entendu que ce n'est jamais l'Inconnu lui-même qui est contemplé, mais des aspects normalement invisibles.

*Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que la main n'a pas touché et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme.*

Évangile selon Thomas 17

6. paśyādityān vasūn rudrān aśvinau marutastathā |  
bahūnyadrṣṭapūrvāṇi paśyāścaryāṇi bhārata ||

*Admire les Ādityas, les Vasūs, les Āsvins, les Maruts et beaucoup d'êtres merveilleux jamais vus auparavant, Ô Bhārata !*

7. ihaikasthaṃ jagat kṛtsnaṃ paśyādya sacarācaram |  
mama dehe guḍākeśa yaccānyad draṣṭum icchasi ||

*Contemple ici et maintenant, ô Guḍākeśa, l'univers tout entier, mobile et immobile, dans mon seul corps et tout ce que tu souhaites voir d'autre.*

8. na tu mām śakyase draṣṭum anenaiva svacakṣuṣā |  
divyaṃ dadāmi te cakṣuḥ paśya me yogam aiśvaram ||

*Mais tu ne peux Me voir avec ces yeux humains. Je te donne l'œil divin, vois mon yoga tout-puissant.*

sañjaya uvāca

9. evam uktvā tato rājan mahāyogeśvaro hariḥ |  
darśayām āsa pārthāya paramaṃ rūpam aiśvaram ||

*Sañjaya dit :*

*Après avoir parlé ainsi, ô roi, Hari le grand Seigneur du yoga montra à Pārtha sa forme suprême et toute-puissante*

10. anekavaktranayanam anekādbhutadarśanam |  
anekadivyābharaṇaṃ divyānekodyatāyudham ||

*pourvue de bouches et d'yeux sans nombre, sous mille aspects merveilleux, paré de bijoux divins et portant une multitude d'armes divines,*

11. divyamālyāmbaraharam divyagandhānulepanam |  
sarvāścaryamayaṃ devam anantaṃ viśvatomukham ||

*portant des guirlandes et des vêtements divins, oint de parfums célestes, prodigieux, resplendissant, sans bornes, aux faces tournées dans toutes les directions.*

12. divi sūryasahasrasya bhaved yugapad utthitā |  
yadi bhāḥ sadṛśī sā syād bhāsastasya mahātmanaḥ ||

*Si la splendeur de mille soleils devait se lever en même temps dans le ciel, elle pourrait peut-être ressembler à la splendeur de ce suprême Soi.*

13. tatraikasthaṃ jagat kṛtsnaṃ pravibhaktam anekadhā |  
apaśyaddevadevasya śarīre pāṇḍavastadā ||

*Là, reposant dans le corps unique du Dieu des dieux, le fils de Pāṇdu vit l'univers entier dans sa multitude de divisions et de parties.*

14. tataḥ sa vismayāviṣṭo hr̥ṣṭaromā dhanamjayah |  
praṇamya śirasā devam kṛtāñjalirabhāṣata ||

*Alors, le Conquérant des richesses, pris de stupeur, les cheveux dressés, inclina de la tête devant le Dieu et, les mains jointes, parla.*

arjuna uvāca

15. paśyāmi devāṃstava deva dehe sarvāṃstathā bhūtaviśeṣasaṃghān |  
brahmāṇam īśaṃ kamalāsanasthaṃ ṛṣiṃśca sarvān uragāṃś ca divyān ||

*Arjuna dit :*

*Je vois tous les dieux dans ton corps, ô Dieu, et la multitude des êtres différenciés, le Seigneur Brahmā<sup>101</sup> assis sur un lotus ainsi que tous les rishis et les serpents célestes.*

16. anekabāhūdaravaktranetraṃ paśyāmi tvāṃ sarvatonantarūpam |  
nāntaṃ na madhyaṃ na punastavādīṃ paśyāmi viśveśvara viśvarūpa ||

*Je Te vois infini dans tes formes de tous côtés, avec des bras, des ventres, des bouches et des yeux innombrables : je ne vois ni ta fin, ni ton milieu, ni ton commencement, ô Seigneur de l'univers dont la forme est l'univers.*

17. kirīṭinaṃ gadiṇaṃ cakriṇaṃ ca tejorāśiṃ sarvato dīptimantam |  
paśyāmi tvāṃ durnirikṣyaṃ samantāddīptānalārkadyutim aprameyam ||

*Je Te vois portant le diadème et le disque, irradiant partout une prodigieuse surabondance de vive lumière, difficile à regarder, rayonnant partout avec l'incommensurable radiance du feu et du soleil qui flamboie.*

18. tvam akṣaraṃ paramaṃ veditavyaṃ tvam asya viśvasya paraṃ nidhānam |  
tvam avyayaḥ śāśvatadharmagoptā<sup>102</sup> sanātanas tvam puruṣo mato me ||

*Tu es l'Impérissable, le Suprême à réaliser, la demeure et le trésor ultime de cet univers. Tu es l'impérissable Gardien de l'éternel dharma, je Te vois comme l'éternel Homme cosmique.*

19. anādimadhyāntam anantavīryam anantabāhuṃ śāśisūryanetraṃ |  
paśyāmi tvāṃ dīptahutāśavakraṃ svatejasā viśvam idaṃ tapantam ||

*Je Te vois sans commencement, sans milieu et sans fin, force infinie avec des bras innombrables. Tes yeux sont le soleil et la lune. Ton visage est un feu ardent, par ton éclat tu illumines et réchauffes tout cet univers.*

20. dyāvāprthivyor idam antaraṃ hi vyāptaṃ tvayaikena diśaśca sarvāḥ |  
dṛṣṭvādbhutaṃ rupam ugraṃ tavedaṃ lokatrayaṃ pravayathitaṃ mahātman ||

*L'espace intermédiaire entre le ciel et la terre est rempli de Toi seul, ainsi que toutes les régions et directions. Voyant ta manifestation extraordinaire, les trois mondes tremblent de peur, ô Grand Soi !*

21. amī hi tvāṃ surasaṃghā viśanti kecid bhītāḥ prāñjalayo gṛṇanti |  
svastīty uktvā maharṣisiddhasaṃghāḥ stuvanti tvāṃ stutibhiḥ puṣkalābhiḥ ||

*En Toi entrent ces légions de Suras. Certains sont terrifiés et t'invoquent les mains jointes. Des foules de rishis et de siddhas te louent avec des hymnes sublimes : «svasti !»<sup>103</sup>.*

22. rudrādityā vasavo ye ca sādhyā viśveśvinau marutaścoṣmapāśca |  
gandharvayakṣāsurasiddhasaṃghā vīkṣante tvāṃ vismitāścaiva sarve ||

*Les Rudras, les Vasus, les Sādhyas et les Ādityas, les Viśvas et les Āsvins, les Maruts et les esprits ancestraux, les assemblées de Gandharvas, Yakṣas, Asuras et Siddhas, tous émerveillés, te contemplent.*

<sup>101</sup> Brahmā est le nominatif de Brahman (masculin) , le démiurge créateur et non l'Absolu (Brahman, mot neutre), comme nous l'avons expliqué en VIII, 3.

<sup>102</sup> La recension cachemirienne a sāvataadharmagoptā : «gardien du dharma de ceux qui sont éveillés à la Réalité».

<sup>103</sup> L'interjection svasti est composée de su, qui signifie «heureux, de bon augure, auspiceux» et asti, «il est». Le fameux svastika est un symbole de bon présage, une sorte de louange.



śrībhagavān uvāca

32. kālo 'smi lokakṣayakṛt pravṛddho lokān samāhartum iha pravṛttaḥ |  
rṭepi tvāṃ na bhaviṣyanti sarve yevasthitāḥ pratyānīkeṣu yodhāḥ ||

*Le radieux Seigneur répondit :*

*Je suis le Temps, le puissant destructeur du monde maintenant manifesté ici-bas pour résorber ces gens. Même sans ton intervention tous ces guerriers alignés en armées hostiles vont cesser d'exister !*

33. tasmāt tvam uttiṣṭha yaśo labhasva jitvā śatrūn bhukṣva rājyaṃ samṛddham |  
mayaivaite nihataḥ pūrvam eva nimittamātraṃ bhava savyasācin ||

*Relève-toi donc ! Recueille la gloire ! Après avoir vaincu les ennemis, jouis pleinement d'un royaume prospère ! Ces (guerriers) sont déjà frappé par Moi, sois simplement mon instrument, ô habile archer<sup>104</sup>.*

34. droṇaṃ ca bhīṣmaṃ ca jayadrathaṃ ca karṇaṃ tathānyān api yodhavīrān |  
mayā hatāmstvāṃ jahi mā vyathiṣṭhā yudhyasva jetāsi raṇe sapatnān ||

*Droṇa, Bhīṣma, Jayadratha, Karṇa et les autres braves guerriers, ils sont tous frappés par Moi : frappe-les ! Combats ! Ne te tourmente pas, tu vaincras tes ennemis sur le champ de bataille !*

sañjaya uvāca

35. etacchrutvā vacanaṃ keśavasya kṛtāñjalir vepamānaḥ kirītī |  
namaskṛtvā bhūya evāha kṛṣṇaṃ sagadgadaṃ bhītabhītaḥ praṇamya ||

*Sañjaya dit :*

*À ces mots de Keśava, le roi, tremblant, les mains jointes, après avoir salué parla à nouveau à Kṛṣṇa d'une voix tremblotante, rempli de peur.*

arjuna uvāca

36. sthāne hṛṣīkeśa tava prakīrtyā jagat prahrṣyatyanurajyate ca |  
rakṣāṃsi bhītāni diśo dravanti sarve namasyanti ca siddhasaṃghāḥ ||

*Hṛṣīkeśa, c'est avec raison que le monde trouve délice en ta gloire et se réjouit. Les mauvais esprits<sup>105</sup> s'enfuient dans toutes les directions et les légions de saints se prosternent pour Te rendre hommage.*

37. kasmācca te na nameran mahātman garīyase brahmaṇo 'pyādikartre |  
ananta deveśa jagannivāsa tvam akṣaraṃ sadasat tatparaṃ yat ||

*Et comment ne le feraient-ils pas, ô grand Soi, supérieur même à Brahmā, Toi qui es la cause originelle ? Tu es l'éternel Dieu des dieux, la Demeure de l'univers, tu es l'Impérissable, tu es l'existence et la non-existence, le Suprême.*

38. tvam ādidevaḥ puruṣaḥ purāṇas tvam asya viśvasya paraṃ nidhānam |  
vettāsi vedyāṃ ca paraṃ ca dhāma tvayā tataṃ viśvam anantarūpa ||

*Tu es premier parmi les dieux, l'Esprit cosmique, l'Ancien, le Fondement suprême de cet univers. Tu es Celui qui connaît et qui doit être connu, la Demeure suprême, Tu imprègnes l'univers, Toi aux formes sans bornes.*

<sup>104</sup> Littéralement «habile à se servir de son bras gauche» (savyasācin) : c'est une autre façon de désigner Arjuna.

<sup>105</sup> Les Rakṣas.

39. vāyur yamognir varuṇaḥ śasāṅkaḥ prajāpatistvaṃ prapitāmahaśca |  
namo namastestu sahastrakṛtvaḥ punaśca bhūyopi namo namaste ||  
*Tu es Vāyu, Yama, Agni, Varuṇa, la lune, Père et Grand-père des êtres. Mille salutations à Toi encore et encore, hommage à Toi !*
40. namaḥ purastādatha pṛṣṭhataste namostu te sarvata eva sarva |  
anantavīryāmitavikramastvaṃ sarvaṃ samāpnoṣi tato 'si sarvaḥ ||  
*Hommage à Toi devant, derrière, de partout, Toi le Tout ! Ta puissance est sans bornes, ton intensité incommensurable, Tu as tout en mains, car Tu es tout !*
41. sakheti matvā prasabhaṃ yaduktaṃ he kṛṣṇa he yādava he sakheti |  
ajānatā mahimānaṃ tavedaṃ mayā pramādāt praṇayena vāpi ||  
*N'ayant vu en Toi qu'un ami et ne connaissant pas ta majesté, si j'ai pu T'interpeller de façon excessive «eh Kṛṣṇa ! eh Yādava ! eh mon ami !» par égarement ou attachement,*
42. yaccāvahāsārtham asatkṛto 'si vihāraśayyāsanabhojaneṣu |  
eko 'thavāpy acyuta tatsamakṣaṃ tat kṣāmaye tvām aham aprameyam ||  
*soit en plaisantant, soit en jouant, en me reposant en savourant un repas, soit seul, soit en public, ô Impensable (acyuta), je Te pris de me pardonner, ô Incommensurable !*
- 43 pitāsi lokasya carācarasya tvam asya pūjyaśca gururgarīyān |  
na tvatsamo 'styabhyadhikaḥ kutonyo lokatrayepyapratimaprabhāva ||  
*Tu es le Père de ce monde, de tout ce qui se meut et tout ce qui est immobile, Tu es vénérable, le plus grand Maître. Il n'est personne pour T'égaliser ; où dans les trois mondes y aurait-il qui que ce soit pour Te surpasser ? Ta puissance est incommensurable.*
44. tasmāt praṇamya praṇidhāya kāyaṃ prasādāye tvām aham īsam īdyam |  
piteva putrasya sakheva sakhyuḥ priyaḥ priyāyārhasi deva soḍhum ||  
*Par conséquent, après T'avoir salué et m'être prosterné, je T'implore, Toi le Seigneur digne de louanges. Sois indulgent comme un père pour son fils, comme un ami pour son ami, comme l'amoureux pour sa bien-aimée.*
45. adṛṣṭapūrvam hr̥ṣito 'smi dṛṣṭvā bhayena ca pravayathitaṃ mano me |  
tadeva me darśaya deva rūpaṃ prasīda deveśa jagannivāsa ||  
*J'ai contemplé avec délice ce qui n'avait encore jamais été vu, mais j'ai l'esprit agité par la crainte. Ô Dieu, daigne me montrer ton (autre) forme, ; de grâce, ô Dieu des dieux, demeure de l'univers.*
46. kirīṭinaṃ gadinam cakrahastaṃ icchāmi tvām draṣṭum ahaṃ tathaiva |  
tenaiva rūpeṇa caturbhujena sahastrabāho bhava viśvamūrte ||  
*Je voudrais Te voir comme avant : couronné, portant la massue, le disque à la main ; reprends, ô Dieux aux mille bras et aux formes sans nombre, reprends ta forme aux quatre bras, ô Forme universelle.*
- śrībhagavān uvāca  
47. mayā prasannena tavārjunedaṃ rūpaṃ paraṃ darśitam ātmayogāt |  
tejomayaṃ viśvam anantam ādyaṃ yan me tvadanyena na dṛṣṭapūrvam ||  
*Le Seigneur radieux dit :  
Arjuna, par mon pouvoir yogique Je t'ai accordé la faveur de voir cette forme suprême, radieuse, universelle, éternelle, primordiale, cette forme de Moi que personne d'autre que toi n'a pu voir auparavant.*

48. na veda yajñādhyayanair na dānaiḥ na ca kriyābhir na tapobhir ugraiḥ |  
evamrūpaḥ śakya ahaṃ nṛloke draṣṭuṃ tvadanyena kurupravīra ||

*Ce n'est ni par l'application au Veda et aux sacrifices, ni par les aumônes, ni par les œuvres, ni par de sévères austérités que Je peux être vu sous cette forme dans le monde des hommes par aucun autre que toi, ô héros des Kurus.*

49. mā te vyathā mā ca vimūḍhabhāvo dr̥ṣṭvā rūpaṃ ghoram īdr̥ṇ mamedam |  
vyapetabhīḥ pr̥īṭamanāḥ punas tvam tad eva me rūpaṃ idaṃ prapaśya ||

*Ne crains pas, ne soit pas troublé après avoir vu cette forme aussi terrible de Moi. Ayant rejeté les peurs, d'un cœur content contemple à nouveau ma forme première.*

sañjaya uvāca

50. ity arjunaṃ vāsudevastathoktvā svakaṃ rūpaṃ darśayām āsa bhūyaḥ |  
āśvāsayām āsa ca bhītam enaṃ bhūtvā punaḥ saumyavapur mahātmā ||

*Sañjaya dit :*

*Alors, après avoir ainsi parlé à Arjuna, Vāsudeva se montra à nouveau sous sa forme personnelle. Le grand Soi, ayant repris à nouveau sa forme douce, le consola et calma sa frayeur.*

arjuna uvāca

51. dr̥ṣṭvedaṃ mānuṣaṃ rūpaṃ tava saumyaṃ janārdana |  
idānīm asmi saṃvṛttaḥ sacetāḥ prakṛtiṃ gataḥ ||

*Arjuna dit :*

*Ayant revu ta douce forme humaine, ô Janārdana<sup>106</sup>, je suis maintenant calme, j'ai repris mes sens et retrouvé ma nature.*

śrībhagavān uvāca

52. sudurdarśam idaṃ rūpaṃ dr̥ṣṭavān asi yan mama |  
devā apyasya rūpasya nityaṃ darśanakāṅkṣiṇaḥ ||

*Le Seigneur radieux dit :*

*Cette forme de Moi que tu as contemplée est très difficile à voir : même les dieux sont toujours désireux de la voir cette forme.*

53. nāhaṃ vedair na tapasā na dānena na cejyayā |  
śakya evaṃvidho draṣṭuṃ dr̥ṣṭavān asi mām yathā ||

*Ni par les Vedas, ni par l'austérité, ni par la charité, ni non plus par le sacrifice on ne peut Me voir comme tu m'as vu.*

54. bhaktyā tvananyayā śakya ahaṃ evaṃvidho `rjuna |  
jñātuṃ draṣṭuṃ ca tattvena praveṣṭuṃ ca paraṃtapa ||

*Arjuna, ce n'est que par une ferveur sans égal qu'on peut Me connaître et me contempler de cette façon et en vérité entrer en Moi, ô Conquérant !*

55. matkarmakṛṇ matparamo madbhaktaḥ saṅgavarjitaḥ |  
nirvairāḥ sarvabhūteṣu yaḥ sa mām eti pāṇḍava ||

*Celui qui accomplit toutes les actions en mon nom, celui qui Me voit comme la suprême Réalité et qui est sans attachement, sans haine pour quelque créature que ce soit, celui-là vient à Moi, ô fils de Pāṇdu !*

<sup>106</sup> Pour le sens de ce nom, voir la note en III, 1.

## XII

### Bhaktiyogaḥ

#### Le yoga de la ferveur

arjuna uvāca

1. evaṃ satatayuktā ye bhaktāstvām paryupāsate |  
ye cāpy akṣaram avyaktaṃ teṣāṃ ke yogavittamāḥ ||

*Arjuna dit :*

*Des fervents qui, toujours liés (à Toi), te vénèrent et de ceux qui vénèrent l'Impérissable et Non-manifesté, lesquels sont les plus adonnés au yoga ?*

śrībhagavān uvāca

2. mayyāveśya mano ye mām nityayuktā upāsate |  
śraddhayā parayopetāḥ te me yuktatamā matāḥ ||

*Le Seigneur radieux dit :*

*Ceux dont la pensée s'est fondue en Moi et qui Me vénèrent toujours fidèlement, ceux qui possèdent une foi parfaite, ceux-là Je les considère les plus établis dans le yoga.*

3. ye tvakṣaram anirdeśyaṃ avyaktaṃ paryupāsate |  
sarvatragam acintyaṃ ca kūṭasthaṃ acalaṃ dhruvam ||

*D'autre part, ceux qui vénèrent l'Indestructible, l'Indéfinissable, le Non-manifesté, l'Omniprésent, l'Inconcevable, l'Inaltérable, l'Immuable, l'Éternel,*

4. saṃniyamendriyagrāmam sarvatra samabuddhayāḥ |  
te prāpnuvanti mām eva sarvabhūtahite ratāḥ ||

*ceux qui ont maîtrisé tous leurs sens et demeurent équitables en toutes circonstances, ceux-là qui se réjouissent dans le bien-être de tous les êtres m'atteignent aussi.*

5. kleśo 'dhikatarasteṣāṃ avyaktāsaktacetāsām |  
avyaktā hi gatirduḥkhaṃ dehavadbhir avāpyate ||

*La voie est plus difficile pour ceux dont la pensée est fixée sur le Non-manifesté, car la voie du Non-manifesté se laisse atteindre difficilement par les êtres incarnés.*

6. ye tu sarvāṇi karmāṇi mayi saṃnyasya matparaḥ |  
ananyenaiva yogena mām dhyāyanta upāsate ||

*Par contre, ceux qui m'ont abandonné toutes leurs actions et méditent sur Moi en tant que suprême Réalité par un yoga indéfectible et Me vénèrent,*

7. teṣāṃ ahaṃ samuddhartā mṛtyusaṃsārasāgarāt |  
bhavāmi na cirāt pārtha mayyāveśitacetāsām ||

*ceux qui fixent leur esprit sur Moi, pour eux, ô Pārtha, Je suis Celui qui les retire rapidement de l'océan de la mort et des renaissances.*

8. mayyeva mana ādhatsva mayi buddhim niveśaya |  
nivasīṣyasi mayyeva ata ūrdhvaṃ na saṃśayaḥ ||

*Fixe tes pensées sur Moi, laisse ton esprit entrer en Moi, tu vivras en Moi seul et tu n'auras alors plus aucun doute.*

9. atha cittam samādhātum na śaknoṣi mayi sthiram |  
abhyāsayogena tato mām ichāptum dhanamjaya ||

*Mais si tu n'arrives pas à établir ton esprit sur Moi fermement, alors, ô Conquérant des richesses, tâche d'arriver à Moi par une pratique assidue du yoga.*

10. abhyāsepy asamartho 'si matkarmaparamo bhava |  
madartham api karmāṇi kurvan siddhim avāpsyasi ||

*Si tu es incapable d'une pratique assidue, mets complètement tes actions à mon service : en Me consacrant toutes tes actions, tu atteindras la perfection.*

11. athaitad apyaśakto 'si kartum madyogam āśritaḥ |  
sarvakarmaphalatyāgaṃ tataḥ kuru yatātmavān ||

*Si tu n'es pas capable de faire cela non plus, alors concentre-toi sur mon yoga : te maîtrisant, renonce au fruit de toutes tes actions.*

12. śreyo hi jñānam abhyāsājñānāddhyānam viśiṣyate |  
dhyānāt karmaphalatyāgas tyāgācchāntir anantaram ||

*En vérité, la connaissance est supérieure à la pratique, la méditation vaut mieux que la connaissance ; mieux que la méditation est le renoncement aux fruits de l'action et de ce renoncement vient une paix sans bornes.*

13. adveṣṭā sarvabhūtānāṃ maitraḥ karuṇa eva ca |  
nirmamo nirahaṃkāraḥ samaduḥkhasukhaḥ kṣamī ||

*Celui qui n'entretient d'hostilité pour personne, qui est bienveillant et compatissant, qui n'est pas dans le «mien» et le «moi»<sup>107</sup>, celui qui demeure équanime dans la douleur et le plaisir, celui qui est indulgent,*

14. saṃtuṣṭaḥ satataṃ yogī yatātmā dṛḍhaniścayaḥ |  
mayyarpitamanobuddhiryo madbhaktaḥ sa me priyaḥ ||

*le yogi qui est toujours content, équilibré, qui a une ferme conviction, qui place sa pensée et son esprit sur Moi et qui m'est dévoué, celui-là m'est cher.*

15. yasmān nodvijate loko lokān nodvijate ca yaḥ |  
harṣāmarṣabhayodvegair mukto yaḥ sa ca me priyaḥ ||

*Celui dont le monde n'a rien à redouter et qui ne redoute pas le monde, qui n'est pas dominé par l'effervescence, l'impatience, la peur et l'agitation, celui-là M'est cher.*

16. anapekṣaḥ śucirdakṣa udāsīno gatavyathaḥ |  
sarvārambhaparityāgī yo madbhaktaḥ sa me priyaḥ ||

*Celui qui est sans attente, pur, habile, non concerné, non troublé, détaché dans toutes ses entreprises et qui m'est dévoué, celui-là m'est cher.*

<sup>107</sup> Le moi personnel, l'ego, se dit *ahaṃkāra*, littéralement «l'agent du moi», ou «le moi fabriqué, le moi artificiel».

17. yo na hr̥ṣyati na dveṣṭi na śocati na kāṅkṣati |  
śubhāsubhāparityāgī bhaktimān yaḥ sa me priyaḥ ||

*Le fervent qui ne se réjouit, ni ne s'afflige, ni ne se lamente, ni ne désire, libre du bien et du mal, celui-là M'est cher.*

18. samaḥ śatrau ca mitre ca tathā mānāpamānayoḥ |  
śītoṣṇasukhaduḥkheṣu samaḥ saṅgavivarjitaḥ ||

*Celui qui demeure le même face à son ennemi et son ami ainsi que dans la gloire et l'opprobre, le même dans le froid et le chaud, la joie et la douleur, et qui est libre de l'attachement,*

19. tulyanindāstutirmaunī saṃtuṣṭo yena kenacit |  
aniketaḥ sthīramatirbhaktimān me priyo naraḥ ||

*celui qui est égal devant la critique et l'éloge, silencieux et content en toutes circonstances, sans demeure, d'esprit ferme, fervent, cet homme M'est cher.*

20. ye tu dharmyāmṛtam idaṃ yathoktaṃ paryupāsate |  
śraddadhānā matparamā bhaktāstetīva me priyāḥ ||

*En vérité, ceux qui sont dévoués à cet immortel dharma tel que Je te l'ai révélé, pleins de foi, les fervents qui Me voient comme la Réalité suprême, ceux-là Me sont excessivement chers.*



## XIII

### Kṣetrakṣetrajñavibhāgayogaḥ

#### Le yoga du discernement entre le champ et le connaisseur du champ

arjuna uvāca

1. prakṛtiṃ puruṣaṃ caiva kṣetraṃ kṣetrajñam eva ca |  
etadveditum icchāmi jñānaṃ jñeyaṃ ca keśava ||

*Arjuna dit :*

*La matière et l'Esprit (puruṣa), donc le champ et Celui qui connaît le champ, la connaissance et l'objet de la connaissance : voilà ce que je veux connaître, ô Keśava.*

śrībhagavān uvāca

2. idaṃ śarīraṃ kaunteya kṣetraṃ ityabhidhīyate |  
etadyo vetti taṃ prāhuḥ kṣetrajña iti tadvidaḥ ||

*Le radieux Seigneur dit :*

*Ce corps, ô fils de Kuntī, c'est ce qu'on considère comme le champ. Celui qui le connaît est appelé le Connaisseur du champ par les sages qui le connaissent.*

3. kṣetrajñam cāpi mām viddhi sarvakṣetreṣu bhārata |  
kṣetrakṣetrajñayor jñānaṃ yat tajjñānaṃ mataṃ mama ||

*Ô Bhārata, connais-Moi comme le Connaisseur du champ dans tous les champs. La connaissance du champ et du Connaisseur du champ, c'est ce que je considère comme la sagesse.*

4. tat kṣetraṃ yacca yādṛk ca yadvikāri yataśca yat |  
sa ca yo yatprabhāvaśca tat samāsenā me śṛṇu ||

*Entends de Moi brièvement ce qu'est le champ, à quoi il ressemble, ce que sont ses modifications et d'où elles viennent, ce qu'est le Connaisseur et sa nature.*

5. ṛṣibhir bahudhā gītaṃ chandobhir vividhaiḥ pṛthak |  
brahmasūtrapadaścaiva hetumadbhir viniścitaiḥ ||

*Les Rishis l'ont chanté de bien des manières dans des hymnes variés et dans les vers concluants, précis et logiques des Brahmasūtra.*

6. mahābhūtānyahaṃkāro buddhir avyaktam eva ca |  
indriyāṇi daśaikam ca pañca cendriyagocarāḥ ||

*Les grands éléments (mahābhūtāni), le je artificiel (ahaṃkāra), l'intellect et aussi le non-manifesté, les dix sens et le mental, ainsi que le domaine des cinq sens,*

Les «grands éléments» traditionnels sont : éther, air, feu, eau, terre.

7. icchā dveṣaḥ sukhaṃ duḥkhaṃ saṃghātaścetanā dhṛtiḥ |  
etat kṣetraṃ samāsenā savikāram udāhṛtam ||

*le désir, l'aversion, la joie, la peine, la densité (le corps), la pensée et la résolution : voilà en résumé ce qu'est le champ mouvant.*

8. amānitvam adambhitvam ahimsā kṣāntirārjavam |  
ācāryopāśanaṃ śaucaṃ sthairyam ātmavinigrahaḥ ||  
*Humilité, sincérité, non-violence, indulgence, rectitude, respect du maître, pureté, fermeté, contrôle de soi,*
9. indriyārtheṣu vairāgyam anahaṃkāra eva ca |  
janmamṛtyujarāvyaḍhiduḥkhadoṣānudarśanam ||  
*détachement des objets des sens, absence d'identification personnelle, claire perception de la souffrance et du malheur inhérents à la naissance, à la mort, à la vieillesse, à la maladie, etc.,*
10. asaktir anabhiṣvaṅgaḥ putradāraḡhādiṣu |  
nityaṃ ca samacittatvam iṣṭāniṣṭopapattiṣu ||  
*détachement, absence d'identification avec fils, femme, maison, etc., constante équanimité face à tout événement désiré ou non,*
11. mayi cānanyayogena bhaktir avyabhicāriṇī |  
viviktadeśasevitvam aratirjanasamsadi ||  
*ferveur pour Moi par un yoga sans compromis et sans relâchement, habiter dans un lieu solitaire, insatisfaction de la société des hommes,*
12. adhyātmajñānanityatvaṃ tattvajñānārthadarśanam |  
etajjñānam iti proktam ajñānaṃ yadato 'nyathā ||  
*recherche assidue de la science du Soi, compréhension du but de la connaissance de la réalité : voilà ce qu'on proclame sagesse ; tout le reste est ignorance.*
13. jñeyam yat tat pravakṣyāmi yajjñātvāmṛtam aśnute |  
anādimat paraṃ brahma na sat tan nāsad ucyate ||  
*Je te dirai ce qui doit être su et qui, une fois connu, permet d'atteindre l'immortalité : c'est le Brahman suprême, sans commencement et dont on ne peut dire qu'il est existence ou non-existence.*
14. sarvataḥ pāṇipādaṃ tat sarvatokṣiṣiro mukham |  
sarvataḥ śrutimalloke sarvam āvṛtya tiṣṭhati ||  
*Avec des mains et des pieds partout, des yeux, des têtes partout, des bouches et des oreilles dans tous les coins de l'univers, Il habite le monde en embrassant toutes choses.*  
*À mille têtes l'Homme cosmique ! À mille yeux ! À mille pieds ! Ayant couvert la terre de toutes parts, Il la dépassait encore de dix doigts<sup>108</sup> !*  
Rgveda X, 90, 1
15. sarvendriyaguṇābhāsaṃ sarvendriyavivarjitam |  
asaktaṃ sarvabhṛccaiva nirguṇaṃ guṇabhokṭṛ ca ||  
*Il apparaît dans le fonctionnement de tous les sens, mais Il en est libre ; soutien de toutes choses, Il en est détaché, libre des énergies fondamentales, Il les perçoit.*

<sup>108</sup> sahasraśīrṣā puruṣaḥ sahasrākṣaḥ sahasrapāt |  
sa bhūmiṃ viśvato vṛtvāty atīṣṭhad daśāṅgulaṃ ||

16. bahirantaśca bhūtānām acaram caram eva ca |  
sūkṣmatvāt tadavijñeyam dūrastham cāntike ca tat ||

*Il est à l'extérieur et à l'intérieur de tous les êtres, Il se meut en étant immobile ; de par sa subtilité, Il est inconnaissable, à la fois loin et proche.*

17. avibhaktaṃ ca bhūteṣu vibhaktam iva ca sthitam |  
bhūtabhartṛ ca tajjñeyam grasiṣṇu prabhaviṣṇu ca ||

*Indivisible<sup>109</sup> dans tous les êtres, Il les habite tous comme s'il était divisé. On doit le connaître comme le soutien des êtres, Il est Celui qui dévore et Celui qui engendre.*

18. jyotiṣām api tajjyotistamasah param ucyate |  
jñānam jñeyam jñānagamyam hṛdi sarvasya viṣṭhitam ||

*Cela est la Lumière des lumières, au-delà des ténèbres, dit-on ; Il est la connaissance et ce qu'il y a à connaître, on l'atteint par la connaissance qui réside dans le cœur de chacun.*

19. iti kṣetram tathā jñānam jñeyam coktam sanāsataḥ |  
madbhakta etadvijñāya madbhāvāyopapadyate ||

*C'est ainsi qu'ont été succinctement décrits le champ, la connaissance et l'objet de la connaissance. Celui qui m'est dévoué, après avoir connu cela, entre en ma nature.*

20. prakṛtiṃ puruṣam caiva viddhyanādi ubhāvapi |  
vikārāñśca guṇāmścaiva viddhi prakṛtiṣambhavān ||

*Sache que la matière et l'esprit sont sans commencement et que les modifications et les qualités découlent de la matière.*

21. kāryakāraṇakartṛtve hetuḥ prakṛtirucyate |  
puruṣaḥ sukhaduḥkhānām bhoktṛtve hetur ucyate ||

*On considère que la nature est instrumentale dans la relation cause à effet ; on considère que l'esprit est ce qui permet la perception du plaisir et de la douleur.*

22. puruṣaḥ prakṛtiṣtho hi bhukte prakṛtijān guṇān |  
kāraṇam guṇasaṅgo 'sya sadasadyonijanmasu ||

*L'esprit installé dans la nature fait l'expérience des énergies primordiales (guṇa) liées à la matière. C'est l'attachement à ces énergies qui le fait renaître dans de bonnes ou mauvaises incarnations.*

23. upadraṣṭānumantā ca bhartā bhoktā maheśvaraḥ |  
paramātmēti cāpyukto dehesmin puruṣaḥ paraḥ ||

*On proclame que dans ce corps l'Esprit suprême est le spectateur, le décideur, Celui qui soutient et fait l'expérience (de toute chose), Il est le Seigneur, le Soi suprême.*

24. ya evam vetti puruṣam prakṛtiṃ ca guṇaiḥ saha |  
sarvathā vartamāno 'pi na sa bhūyo 'bhijāyate ||

*Celui qui en toutes circonstances connaît ainsi l'Esprit et la Nature, avec ses énergies primordiales, il ne renaît plus.*

<sup>109</sup> C'est le sens profond du mot *individu*.

25. dhyānenātmani paśyanti kecidātmānam ātmanā |  
anye sām̐khyena yogena karmayogena cāpare ||

*Certains découvrent en eux-mêmes le Soi par le Soi grâce à la méditation, d'autres par la pratique du discernement, d'autres par la pratique de l'action.*

Le sām̐khya yoga est en réalité la pratique de la réflexion, de la pensée qui discerne ; la pensée et la réflexion ne sont donc pas hors-jeu, loin de là !

26. anye tvevam ajānantaḥ śrutvānyebhya upāsate |  
tepi cātitarantyeva mṛtyuṃ śrutiparāyaṇāḥ ||

*Certains encore ignorent cela et vénèrent après avoir été instruits par d'autres ; eux aussi grâce à leur ferveur pour ce qu'ils ont entendu, triomphent de la mort.*

27. yāvat samjāyate kiñcit sattvaṃ sthāvarajaṅgamam |  
kṣetrakṣetrañjasamyogāt tadviddhi bharatarṣabha ||

*Sache-le, ô meilleur des Bharatas, quelque soit la créature immobile ou mobile, elle est née de la rencontre de champ et du Connaisseur du champ.*

28. samaṃ sarveṣu bhūteṣu tiṣṭhantaṃ parameśvaram |  
vinaśyatsvavinaśyantaṃ yaḥ paśyati sa paśyati ||

*Celui qui voit le Seigneur suprême comme résidant pareillement de façon impérissable dans tous les êtres périssables, celui-là voit vraiment.*

29. samaṃ paśyan hi sarvatra samavasthitam īśvaram |  
na hinastyātmanātmānam tato yāti parām gatim ||

*En vérité, celui qui voit le Seigneur résidant inchangé partout, celui-là ne fait pas de mal à son propre soi avec son propre soi, il suit alors la voie suprême.*

30. prakṛtyaiva ca karmāṇi kriyamāṇāni sarvaśaḥ |  
yaḥ paśyati tathātmānam akartāraṃ sa paśyati ||

*Celui qui sait que c'est seulement la Nature qui accomplit les actions en tout et que le Soi lui-même ne fait rien, celui-là voit vraiment.*

31. yadā bhūtapṛthagbhāvam ekastham anupaśyati |  
tata eva ca vistāraṃ brahma sampadyate tadā ||

*Quand on voit que la diversité des êtres repose dans l'Unique et que tout procède de Lui, alors on atteint l'Absolu (Brahman).*

32. anāditvān nirguṇatvāt paramātmāyam avyayaḥ  
śarīrasthopi kaunteya na karoti na lipyate

*Ce Soi suprême et impérissable est sans commencement, sans qualités et, bien que résidant dans les corps, ô fils de Kuntī, il n'agit pas et n'est pas concerné par quoi que ce soit.*

33. yathā sarvagataṃ sauṣmyādākāśaṃ nopalipyate  
sarvatrāvasthito dehe tathātmā nopalipyate

*De même que, de par sa subtilité, l'éther qui imprègne tout n'est affecté par rien, ainsi le Soi qui réside dans le corps partout n'est affecté par rien.*

34. yathā prakāśayaty ekaḥ kṛtsnam lokam imaṃ raviḥ  
kṣetraṃ kṣetrī tathā kṛtsnam prakāśayati bhārata

*De même qu'un unique Soleil illumine cette terre entière, ainsi le Seigneur du champ (de la connaissance) illumine le champ au complet ô Bhārata.*

35. kṣetrakṣetraññayor evam antaraṃ jñānacakṣuṣā  
bhūtaprakṛtimokṣaṃ ca ye vidur yānti te param

*Ceux qui grâce à l'œil de la Connaissance connaissent la différence entre le champ et le Connaisseur du champ ainsi que la libération des êtres de la Nature, ceux-là atteignent le Suprême.*



## Guṇatrayavibhāgayogaḥ

### Le yoga du discernement des trois propriétés

srī bhagavān uvāca

1. param bhūyaḥ pravakṣyāmi jñānānām jñānam uttamam |  
yajñātvā munayaḥ sarve parāṃ siddhim ito gatāḥ ||

*Le Seigneur radieux dit :*

*Je veux encore une fois proclamer cette Sagesse suprême, la meilleure de toutes les sagesse, celle que les sages ont connue avant de s'élever à la suprême perfection (siddhi).*

Le Seigneur Kṛṣṇa dit «encore une fois». La répétition de la vérité est essentielle ! Rares, très rares, sont les êtres humains touchés par la foudre une fois pour toutes et en qui tous les nœuds se trouvent de ce fait dénoués. Pour la plupart, la lumière pâlit, puis s'évanouit, laissant une impression mentale qui peut commencer à faire son chemin de propreté dans la mémoire et nettoyer les anciennes impressions mentales fondées sur l'ignorance. Mais nous savons bien combien rapidement ces dernières, renforcées pendant des années, des décennies et des incarnations, reprennent le dessus. Pour avoir un impact décisif, une impression mentale doit posséder les qualités suivantes : intensité, fréquence et durée. Plus un événement est *émotionnellement intense*, plus son impression sera durable : un événement unique mais extrêmement intense peut laisser une impression indélébile dans la mémoire. Un autre moins intense se fixera par la répétition et la longue période de temps durant laquelle a lieu cette répétition. Voilà pourquoi Kṛṣṇa, en excellent pédagogue, répète la vérité ultime à Arjuna, le représentant de l'humanité en marche. Chaque fois il la formule sous un autre angle, mais toujours c'est la même Vérité.

2. idaṃ jñānam upāśritya mama sādharṃyam āgatāḥ |  
sargepi nopajāyante pralaye na vyathanti ca ||

*Prenant refuge dans cette Sagesse, ils sont arrivés à l'identité avec Moi, ils ne renaissent pas lors de la renaissance de l'Univers et ne tremblent pas à l'heure de la dissolution.*

3. mama yonirmahadbrahma tasmin garbhaṃ dadhāmyaham |  
saṃbhavaḥ sarvabhūtānām tato bhavati bhārata ||

*Ma matrice est la puissance de la pure Lumière consciente, en elle je dépose ma semence ; de là, ô Bhārata, tous les êtres tirent leur origine.*

L'expression *mahad brahma* désigne l'Absolu, l'Éternel, l'Inconcevable, mais dans sa dimension dynamique *śakti* (puissance), ou *vimarśa* (prise de conscience de soi), qu'on représente traditionnellement comme féminine et dans laquelle la semence (*prakāśa* dans la tradition cachemirienne) est déposée et engendre l'univers manifesté. L'aspect masculin et statique, qui est pure luminosité (*prakāśa*), et l'aspect féminin et dynamique, qui est prise de conscience de soi ou toucher intérieur (*vimarśa*), sont irrémédiablement intriqués en l'Absolu (Shiva dans la tradition cachemirienne, Brahman ici). On peut aussi envisager la même réalité avec *puruṣa* et *prakṛti*.

4. sarvayoniṣu kaunteya mūrtayaḥ saṃbhavanti yāḥ |  
tāsāṃ brahma mahadyonirahaṃ bījapadaḥ pitā ||

*Ô fils de Kuntī, quelles que soient les formes produites, dans toutes les matrices c'est la pure Lumière consciente (Brahman) qui est leur matrice et Moi je suis le Père donneur de semence.*

Ce qu'une traduction ne peut rendre, c'est le jeu de miroir entre *maha* (immense) et *aham* (je).

5. sattvaṃ rajastama iti guṇāḥ prakṛtisambhavāḥ |  
nibadhnanti mahābāho dehe dehinam avyayam ||

*Les trois qualités primordiales (guṇā), sattva, rajas et tamas, ont pour origine la Nature (prakṛti) ; ô redoutable guerrier, elles emprisonnent l'incarnation de l'Impérissable dans le corps.*

6. tatra sattvaṃ nirmalatvāt prakāśakam anāmayam |  
sukhasaṅgena badhnāti jñānasaṅgena cānagha ||

*Parmi ces qualités, le sattva, étant sans tache, est lumineux et sain ; il enchaîne par attachement au bonheur et à la sagesse, ô toi qui est sans tâche.*

7. rajo rāgātmakam viddhi tṛṣṇāsaṅgasamudbhavam |  
tan nibadhnāti kaunteya karmasaṅgena dehinam ||

*Sache que le rajas est de nature passionnelle, il est source de soif et d'attachement ; ô fils de Kuntī, il enchaîne l'être incarné par attachement à l'action.*

8. tamastvajñānaṃ viddhi mohanaṃ sarvadehinām |  
pramādālasyanidrābhistan nibadhnāti bhārata ||

*Par contre, le tamas naît de l'ignorance et jette la confusion sur tous les êtres incarnés ; il enchaîne par la négligence, l'indolence et la torpeur ô Bhārata.*

9. sattvaṃ sukhe saṃjayati rajaḥ karmaṇi bhārata |  
jñānam āvṛtya tu tamaḥ pramāde saṃjayaty uta ||

*Le sattva enchaîne au bonheur, le rajas à l'action, ô Bhārata ; quant au tamas, étant donné qu'il voile la sagesse il enchaîne à la confusion.*

10. rajastamaścābhibhūya sattvaṃ bhavati bhārata |  
rajaḥ sattvaṃ tamaścaiva tamaḥ sattvaṃ rajastathā ||

*Une fois que le sattva a vaincu le rajas et le tamas, il prédomine, ô Bhārata ; quand le rajas prédomine, c'est qu'il a vaincu le sattva et le tamas ; quand c'est le tamas qui prédomine, c'est qu'il a vaincu le sattva et le rajas.*

11. sarvadvāreṣu dehesmin prakāśa upajāyate |  
jñānam yadā tadā vidyādvivṛddhaṃ sattvam ityuta ||

*Lorsque la lumière brille à travers toutes les portes dans ce corps et que la sagesse jaillit, alors on peut savoir que c'est le sattva qui prédomine.*

12. lobhaḥ pravṛttir ārambhaḥ karmaṇām aśamaḥ sprhā |  
rajasyetāni jāyante vivṛddhe bhātarābha ||

*Avidité, activité fébrile dans les actes, agitation, convoitise, tout cela surgit dans le rajas qui prédomine, ô meilleur des Bharatas.*

13. aprakāśo 'pravṛttiśca pramādo moha eva ca |  
tamasyetāni jāyante vivṛddhe kurunandana ||

*L'obscurité, l'inertie, l'égarement et la confusion, c'est ce qui vient quand croît le tamas, ô joie de Kurus.*

14. yadā sattve pravṛddhe tu pralayaṃ yāti dehabhṛt |  
tadottamavidāṃ lokān amalān pratipadyate ||

*Si l'être incarné meurt alors que prédomine le sattva, alors il rejoint les mondes purs de ceux qui détiennent la plus haute science.*

15. rajasi pralayaṃ gatvā karmasaṅgiṣu jāyate |  
tathā pralīnastamasi mūḍhayoniṣu jāyate ||

*Si c'est le rajas qui prévaut à l'heure de la mort, l'homme renaît parmi ceux qui sont attachés à l'action ; s'il meurt dans le tamas, il renaît parmi les êtres égarés.*

16. karmaṇaḥ sukṛtasyāhuḥ sāttvikaṃ nirmalaṃ phalam |  
rajasastu phalaṃ duḥkham ajñānaṃ tamasaḥ phalam ||

*Le résultat de l'action bonne est dit sattvique et pur ; en revanche, le résultat du rajas est la douleur, celui du tamas l'ignorance.*

17. sattvāt saṃjāyate jñānaṃ rajaso lobha eva ca |  
pramādamohau tamaso bhavato 'jñānam eva ca ||

*Du sattva naît la sagesse et du rajas l'avidité ; du tamas procèdent l'égarement et la confusion de même que l'ignorance.*

18. ūrdhvaṃ gacchanti sattvasthā madhye tiṣṭhanti rājasāḥ |  
jaghanyaguṇavṛttisthā adho gacchhanti tāmasāḥ ||

*Ceux qui sont établis dans le sattva s'élèvent, ceux qui sont installés dans le rajas demeurent dans les régions intermédiaires ; quant aux tamasiques, ils sont confinés aux fonctions du plus bas guṇa et ils descendent.*

19. nānyaṃ guṇebhyaḥ kartāraṃ yadā draṣṭānupaśyati |  
guṇebhyaśca paraṃ vetti madbhāvaṃ so 'dhigacchhati ||

*Celui dont la conscience (draṣṭṛ<sup>110</sup>) ne voit pas d'autre agent que les guṇas et connaît Cela qui est au-delà des guṇas, celui-là se fond en mon Être.*

20. guṇān etān atītya trīn dehī dehasamudbhavān |  
janmamṛtyujarāduḥkhair vimukto 'mṛtam aśnute ||

*Étant passé au-delà de ces trois guṇas d'où le corps est issu, l'être incarné est délivré de la naissance, de la mort, de la vieillesse et de la douleur, et il atteint l'immortalité.*

arjuna uvāca

21. kairlīngaistrīn guṇān etān atīto bhavati prabho |  
kimācāraḥ kathaṃ caitāṃstrīn guṇān ativartate ||

*Arjuna dit :*

*À quels signes reconnaît-on avoir traversé les trois guṇas, ô Seigneur ? Comment se comporte-t-on alors et comment arrive-t-on à s'élever au-dessus des guṇas ?*

<sup>110</sup> Littéralement, draṣṭṛ signifie «celui qui voit».

śrībhagavān uvāca

22. prakāśaṃ ca pravṛtṭiṃ ca moham eva ca pāṇḍava |  
na dveṣṭi sampravṛtṭāni na nivṛtṭāni kāṅkṣati ||

*Le Seigneur radieux dit :*

*Ô fils de Pāṇḍu, celui qui ne ressent ni répugnance pour la lumière, l'activité ni même pour l'égarement lorsqu'ils sont présents non plus qu'il y aspire quand ils sont absents,*

23. udāsīnavadāsīno guṇairyo na vicālyate |  
guṇā vartanta ityeva yo 'vatiṣṭhati neṅgate ||

*celui qui, se sentant non concerné, ne ressent pas de dynamisme en présence des guṇas, celui qui, gardant à l'esprit que ce sont les guṇas qui opèrent, demeure tranquille et impassible,*

24. samaduḥkhasukhaḥ svasthaḥ samaloṣṭāśmakāñcanaḥ |  
tulyapriyāpriyo dhīrastulyanindātmasaṃstutiḥ ||

*celui qui est le même face au plaisir et à la douleur, qui voit d'un œil égal une motte de terre, une pierre et un lingot d'or, qui demeure le même devant le plaisant et le déplaisant, ferme, équanime devant louange et blâme,*

25. mānāpamānayostulyastulyo mitrāripakṣayoḥ |  
sarvārambhaparityāgī guṇātītaḥ sa ucyate ||

*le même dans l'honneur et l'ignominie, le même avec son ami et son ennemi, celui qui a renoncé à toute entreprise, de celui-là on dit qu'il a dépassé les guṇas.*

26. mām ca yo 'vyabhicāreṇa bhaktiyogena sevate |  
sa guṇān samatītyaitān brahmabhūyāya kalpate ||

*Celui qui Me sert de façon indéfectible et avec ferveur est allé au-delà de ces guṇas et il est mûr pour se fondre dans le Brahman.*

27. brahmaṇo hi pratiṣṭhāham amṛtasyāvyayasya ca |  
śāśvatasya ca dharmasya sukhasyaikāntikasya ca ||

*Car Je suis la demeure du Brahman et de l'inaltérable nectar de l'immortalité, du dharma éternel et de la joie absolue.*

## Puruśottamayogaḥ

### Le yoga de l'Homme cosmique

śrī bhagavān uvāca

1. ūrdhva mūlam adhaḥ śākhā aśvattham prāhuravyayam |  
chandāmsi yasya parṇāni yastam veda sa vedavit ||

*Le radieux Seigneur dit :*

*On parle d'un figuier sacré indestructible dont les racines sont par en haut et les branches par en bas. Les hymnes védiques en sont les feuilles et celui qui le connaît est le véritable connaisseur du Veda.*

Le figuier sacré appelé *aśvattha*, l'arbre indestructible symbolise l'arbre de l'existence. Ses racines sont par en haut, car le monde de la perception est la manifestation locale et momentanée d'une réalité invisible qui le nourrit et qui est la «cause» de tout. Nous nous épuisons à chercher des causes dans le monde visible, là où il n'y a finalement que des effets. Voilà pourquoi nous vivons si mal. L'harmonie que nous recherchons en est une de surface : extrêmement fragile et temporaire, la moindre brise peut la souffler comme un château de cartes, car elle est fondée sur une croyance erronée, sur un malentendu, celui qui nous fait prétendre être «quelqu'un». Tout au début de notre existence terrestre, quand s'est installée en nous la croyance d'être «quelqu'un», nous avons séparé tout le champ de la perception entre moi et non-moi, et depuis lors ça ne s'est jamais arrêté. C'est en tant que cette entité artificielle, cet agent du Je, ou encore «je fabriqué» (*ahaṁkāra*), que nous avons la prétention de revendiquer les énergies fondamentales de la vie et croire que c'est cette entité factice qui peut infléchir le cours de l'existence.

Chaque personne porte son masque (*persona*), et presque tout le monde passe la plus grande partie de ses jours sur terre à protéger et défendre cette façade lourdisse. De là viennent toutes nos difficultés à fonctionner avec les autres, tous les conflits et une fatigue énorme. L'harmonie de surface que nous recherchons et dont nous nous contentons n'est pas la véritable harmonie, car elle repose sur des circonstances favorables qui ne peuvent que changer. Comme disait le vieil Héraclite, «l'harmonie invisible est supérieure à l'apparente<sup>111</sup>.»

On dit que les feuilles de l'arbre indestructible sont les hymnes védiques. Ces hymnes ont été révélés dans le cœur des antiques rishis, ils sont la manifestation directe de la Vérité. Les prophètes de la terre ont formulé chacun selon une tradition particulière et un langage différent, comme le souligne justement cette parole védique : «.....chacun étant à sa manière, portant la lumière à la bouche<sup>112</sup>.» Celui qui connaît l'indestructible figuier sacré (*aśvattha*) est le véritable connaisseur du Veda et non pas celui qui en connaît uniquement la lettre, qu'il soit brahmane ou pandit (*paṇḍita*) indien, un prêtre, un rabbin, un imam ou un intellectuel moderne.

2. adhaścordhvaṁ prasr̥tāstasya śākhā guṇapraṇṛddhāḥ viśayapraṇālāḥ |  
adhaśca mūlānyanusam̐tatāni karmānubandhīni manuśyalokhe ||

*Ses branches s'étendent en bas et en haut, nourries par les énergies primordiales (guṇa), et les objets des sens en sont les bourgeons. En bas, dans le monde des hommes, les racines s'étendent et entraînent l'action.*

3. na rūpam asyeha tathopalabhyate nānto na cādirna ca sam̐pratiṣṭhā |  
aśvattham enaṁ suvirūdhāmūlam asaṅgaśastreṇa dṛḍhena chittvā ||

*On n'en perçoit pas la forme en tant que telle, non plus que la fin, l'origine ou le maintien. Après avoir coupé cet arbre fermement enraciné à l'aide de la puissante hache du non-attachement,*

<sup>111</sup> ἁρμονίη ἀφανής φανερῆς κρείττων.

<sup>112</sup> ...nānā santo bibhrato jyotir āsā || (Rgveda X, 67, 10)

L'arbre indestructible ne peut être perçu comme on perçoit un objet, car la perception même vient de lui, il est avant et au-delà de toute perception. C'est en prenant conscience que tout ce qui est perçu n'est que la manifestation locale et fugace d'une Réalité invisible et atemporelle qu'une lumière intense peut jaillir et que la paix peut s'installer en nous. Ce n'est, bien sûr, pas l'arbre indestructible lui-même qui est coupé, mais plutôt ses racines qui s'étendent par en bas.

4. tataḥ padaṃ tat parimārgitavyaṃ yasmin gatā na nivartanti bhūyaḥ |  
tameva cādyāṃ puruṣaṃ prapadye yataḥ pravṛttiḥ prasṛtā purāṇī ||

*on devrait alors marcher sur ce chemin, car arrivé là on ne revient plus. Je cherche refuge dans cet Homme cosmique primordial d'où l'activité jaillit depuis la nuit des temps.*

Tous les changements sont à la surface et impermanents. Une fois qu'il a réalisé être cet arbre indestructible et au-delà de tout changement, l'homme ne peut plus revenir à l'ignorance et à la souffrance. L'Homme cosmique est l'unique réalité, tout comme le rêveur est la seule réalité du rêve. Savoir cela sans qu'il n'y ait plus aucun doute met fin à toute forme de peur, d'agitation et de souffrance.

5. nirmānamohā jitasāṅgadoṣā adhyātmanityā vinivṛttakāmāḥ |  
dvandairvimuktāḥ sukhaduḥkhasaṃjñair gacchanty amūḍhāḥ padaṃ avyayaṃ tat ||

*Libres de l'orgueil, ayant vaincu la misère de l'attachement, perpétuellement dans le Soi, leurs désirs complètement tranquilles, libérés de ces paires d'opposés appelées plaisir et douleur, ceux qui ne sont plus dupes parviennent à la Réalité indestructible.*

6. na tadbhāsayate sūryo na śaśāṅko na pāvakaḥ |  
yadgatvā na nivartante taddhāma paramaṃ mama ||

*Cela, le soleil ne l'illumine pas, non plus que la lune ni le feu. Une fois qu'on y est allé, on n'en revient plus: telle est ma Demeure suprême.*

7. mamaivāṃśo jīvaloke jīvabhūtaḥ sanātanaḥ |  
manaḥ ṣaṣṭhānīndriyāṇi prakṛtisthāni karṣati ||

*Une portion éternelle de Moi devenue âme dans le monde des âmes attire à elle les sens, le mental étant le sixième, et séjourne dans le monde manifesté.*

8. śārīraṃ yadavāpnoti yaccāpyutkrāmatīśvaraḥ |  
grhītvaitāni saṃyāti vāyurgandhānivāśayāt ||

*Quand le Seigneur obtient un corps ou quand Il le laisse, Il les prend (les sens) et s'en va, tout comme le vent emporte les parfums loin du lieu où ils reposent.*

9. śrotraṃ cakṣuḥ sparśanaṃ ca rasanāṃ ghrāṇameva ca |  
adhiṣṭhāya manaścāyaṃ viśayānupasevate ||

*Présidant sur l'ouïe, l'œil, le toucher, le goût, l'odorat et aussi le mental, Il s'adonne aux objets des sens.*

Maheśvarānanda dit dans la *Mahārtha Mañjarī* : «Le Dieu folâtre dans les trois mondes et s'amuse à humer les cinq (éléments subtils), fleurs parfumées poussées dans le jardin de l'univers et dont le premier est l'odeur.» Le poète qualifie ici le Dieu d'espiègle (*dhūrtaḥ*). Tout ce qui s'offre à la perception est le jeu de Shiva (chez les shivaïtes), ou Brahman, ou Purusa (l'Homme cosmique), tous des noms pour l'unique Réalité.

10. utkrāmantaṃ shtitaṃ vāpi bhuñjānaṃ vā guṇānvitam ||  
vimūḍhā nānupaśyanti paśyanti jñānacakṣuṣaḥ ||

*Les abrutis ne le voient pas partir, demeurer ou jouir en vertu des énergies primordiales (guṇa), mais ceux qui sont pourvus de l'œil de la Connaissance le voient.*

11. yatanto yoginaścainam paśyantyātmanyavasthitam |  
yatanto 'yakraṭmāno nainam paśyantyacetasaḥ ||

*Les yogis fervents le voient comme habitant en eux-mêmes. Mais même en faisant des efforts les gens peu raffinés et inconscients ne le voient pas.*

12. yadādityagataṃ tejo jagadbhāsayate 'khilam |  
yaccandramasi yaccāgnau tattejo viddhi māmakam ||

*La splendeur qui réside dans le soleil et illumine le monde entier, celle qui est dans la lune et dans le feu, cette splendeur-là sache qu'elle est mienne.*

13. gāmāviśya ca bhūtāni dhārayāmyaham ojasā |  
puṣṇāmi cauṣadhīḥ sarvāḥ somo bhūtvā rasātmakaḥ ||

*Imprégnant la terre, je soutiens toutes les créatures par mon énergie ; devenant la lune dont l'essence est sève, Je nourris toutes les plantes.*

Le mot *soma* désigne d'abord et avant tout la boisson que pressaient les brahmanes védiques et qui, dans les hymnes védiques, symbolisait aussi le transport mystique ; mais il désigne aussi la lune. Tout bon cultivateur connaît l'influence de la lune sur la croissance des plantes.

14. ahaṃ vaiśvānaro bhūtvā prāṇināṃ dehamāśritaḥ |  
prāṇāpānasamāyuktaḥ pacāmyannaṃ caturvidham ||

*Moi, dieu du feu<sup>113</sup>, habitant le corps des êtres vivants, associé au souffle sortant (prāṇa) et au souffle entrant (apāna), je digère les quatre sortes de nourriture.*

15. sarvasya cāhaṃ ḥṛdi sanniviṣṭo mattaḥ smṛtirjñānamapohanaṃ ca |  
vedaīśca sarvairahameva vedyo vedāntakṛdvedavideva cāham ||

*Je siège dans le cœur de tous ; de Moi proviennent la mémoire, la connaissance et le retrait. En vérité, je suis cela qui est à connaître par tous les Vedas ; je suis vraiment l'auteur du Vedanta et Celui qui connaît les Vedas.*

Ce que *apohanam* évoque, c'est ce que Héraclite formulait il y a 2500 ans Éphèse : «C'est le propre de notre nature véritable de se dévoiler en se recouvrant»<sup>114</sup>. Au XX<sup>e</sup> siècle, Heidegger évoquait ainsi ce même pouvoir de retrait : «Mais elle [la Patrie de l'homme] vient, parce qu'elle est l'Origine, c'est-à-dire le Jaillissement, tout d'abord nécessairement de telle sorte, qu'elle se refuse. Car l'Origine se montre tout d'abord dans son jaillissement. Mais ce qui est le plus près du jaillissement, ce qu'il est d'abord, est ce qui en est jailli. L'Origine a laissé cela sortir d'elle-même, et de telle façon qu'elle ne se montre plus elle-même dans cette jaillissure. Car derrière son apparaître elle se cache, elle se retire. Le premier patrimoine (*das nächste Heimische*) n'est pas encore la proximité de la Patrie (*die Nähe der Heimat*)<sup>115</sup>.»

16. dvāvimau puruṣau loke kṣaraścākṣara eva ca |  
kṣaraḥ sarvāṇi bhūtāni kūṭastho 'kṣara ucyate ||

*Il y a deux Personnes dans le monde : périssable et impérissable. Toutes les créatures sont la périssable, alors que l'impérissable est appelée Kūṭashtha (qui est établi au sommet).*

<sup>113</sup> Le mot *vaiśvanara*, un des noms d'Agni, dieu védique représentant le feu.

<sup>114</sup> φύσις κρύπτεσθαι φιλεῖ

<sup>115</sup> Hölderlins Hymne "Andenken" (Semestre d'hiver 1941/42), éd. par C. Ochwaldt, 1982, 2<sup>e</sup> éd. 1992.

17. uttamah puruṣastvanyaḥ paramātmetyudāhṛtaḥ |  
yo lokatrayamāviśya bibhartavyaya īśvaraḥ ||

*Mais l'Homme cosmique, c'est vraiment autre chose, on le dit Soi supérieur. C'est le Seigneur indestructible, qui imprègne et soutient les trois mondes.*

18. yasmāt kṣaramaṭīto 'ham akṣarādapi cottamaḥ |  
ato 'smi loke vede ca prathitaḥ puruṣottamaḥ ||

*Comme Je suis au-delà du destructible et que Je transcende même l'indestructible, Je suis donc connu dans la manifestation et dans le Veda comme l'Homme cosmique.*

19. yo mām evam asaṃmūḍho jānāti puruṣottam  
sa sarvavidbhajati mām sarvabhāvena bhārata ||

*Celui qui n'est pas dupe et Me connaît comme l'Homme cosmique, celui-là connaît tout et Me vénère de tout son être, ô Bhārata.*

20. iti guhyatamaṃ śāstram idam uktaṃ mayānagha |  
etadbuddhvā buddhimān syāt kṛtakṛtayaśca bhārata ||

*Ainsi ai-Je révélé cet enseignement des plus secrets, ô sans tache ; l'ayant compris, qu'on s'éveille, ô Bhārata, et tout ce qui avait à être accompli est accompli.*

La conjonction *ca* ne marque pas seulement ici la simple conjonction «et», mais porte aussi le sens d'une conséquence et d'une conclusion : «et par conséquent». Est ici établie à nouveau la primauté de la connaissance sur l'action.



## XVI

### Daivāsurasampadvibhāgayogaḥ

#### Le yoga de la division entre le divin et le démoniaque

śrī bhagavān uvāca

1. abhayaṃ sattvasaṃsuddhirjñānayogavyavasthiḥ |  
dānaṃ damaśca yajñaśca svādhyāyastapa ārjavam ||

*Le radieux Seigneur dit :*

*Hardiesse, totale pureté lumineuse de l'existence, fermeté dans la poursuite de la connaissance, générosité, maîtrise de soi, sacrifice, étude des Écritures et rectitude,*

2. ahiṃsā satyam akrodhastyāgaḥ śāntirapaiśunam |  
dayā bhūteṣvaloluptvaṃ mārdaṃ hrīracāpalam ||

*non-violence, véracité, impassibilité, renoncement, tranquillité, absence de malice, compassion pour les êtres, absence de cupidité, douceur, modestie, pondération,*

3. tejaḥ kṣamā dhṛtiḥ śaucamadroho nātimānitā |  
bhavanti saṃpadaṃ daivīm abhijātasya bhārata ||

*ardeur éclatante, patience, pureté, absence de haine et d'orgueil : tout cela est le propre de celui qui est né avec une destinée divine, ô Bhārata.*

4. dambho darpo 'bhimānaśca krodhaḥ pārūṣyam eva ca |  
ajñānaṃ cābhijātasya pārtha saṃpadaṃ āsurīm ||

*Hypocrisie, vanité, orgueil, colère, dureté et ignorance, tel est le lot d'un destin démoniaque, ô Pārtha.*

5. daivī saṃpadvimokṣāya nibandhāyāsurī matā |  
mā śucaḥ saṃpadaṃ daivīm abhijāto 'si pāṇḍava ||

*Un destin divin pointe vers la libération, un destin démoniaque est tourné vers l'asservissement. Ne t'afflige pas : tu es né sous une destinée divine, ô Pāṇḍava !*

6. dvau bhūtasargau loke 'smin vaiva āsura eva ca |  
daivo vistaraśaḥ prokta āsuram pārtha me śṛṇu ||

*Il existe deux types d'êtres en ce monde, le divin et le démoniaque. Le divin a été décrit à profusion, alors écoute, ô Pārtha à propos du démoniaque.*

7. pravṛttiṃ ca nivṛttiṃ ca janā na vidurāsurāḥ |  
na śucaṃ nāpi cācāro na satyam teṣu vidyate ||

*Ils ne savent ni agir ni s'abstenir d'agir, les hommes démoniaques. On ne trouve en eux ni pureté, ni bonne conduite, ni véracité.*

8. asatyam apratiṣṭhaṃ te jagadāhur anīśvaram |  
aparasaṃparasambhūtaṃ akiñcitkamahetukam ||

*L'univers, prétendent-ils, est sans vérité profonde, sans fondement et il n'y a pas de Dieu : selon eux il serait issu d'interactions réciproques, il n'y a rien d'autre que ce qui est perçu par les sens et il est sans cause.*

Nous avons adopté ici la version cachemirienne du texte sanskrit car elle nous paraît plus profonde. Abhinavagupta commente : «Le mot *akiñcitkam* indique qu'il n'y a rien au-delà de ce qui peut être directement perçu par , c'est-à-dire rien au-delà de la perception sensorielle» (*na kiñcit dr̥ṣṭādanyat kāryaṃ vidyate yatreti akiñcitkam*).

9. etāṃ dr̥ṣṭiṃ avaṣṭabhya naṣṭātmano 'lpabuddhayaḥ |  
prabhavantyugrakarmāṇaḥ kṣayāya jagato 'hitāḥ ||

*Fermeement accrochés à cette vue, ces êtres en perdition et de peu d'intelligence, ces ennemis aux actes terribles se manifestent pour le malheur du monde.*

10. kāmamāśritya duṣpūraṃ dambhamānamadānvitāḥ |  
mohādgr̥hītvā 'sadgrāhān pravartante 'śucivratāḥ ||

*Plongés dans une insatiable convoitise, pleins d'hypocrisie, d'orgueil et de présomption, égarés, brandissant leurs caprices, ils se comportent de manière ignoble.*

11. cintām aparimeyām ca pralayāntām upaśritāḥ |  
kāmapabhogaparamā etāvaditi niścitāḥ ||

*Pris par d'incessants soucis qui ne prennent fin qu'à leur mort, regardant la gratification de leurs désirs comme ce qu'il y a de plus important, ils sont convaincus qu'il n'existe rien au-delà.*

12. āśāpāśāśatairbaddhāḥ kāmakrodhaparāyaṇāḥ |  
īhante kāmabhogārtham anyāyenā 'rthasañcayān ||

*Retenus prisonniers du devenir (āśā) par une multitude de chaînes, enclins au désir et à la colère, afin d'assouvir leurs désirs ils cherchent à s'enrichir sans fin, ne serait-ce que par des moyens illégitimes.*

Le mot *āśā* signifie «espoir, vœu, désir» : c'est la caractéristique de celui qui vit dans le devenir, toujours émotionnellement tourné vers un autre moment que le présent. Or, vivre dans l'espoir, c'est vivre en désespéré. Nous vivons en désespérés parce que, par manque de sensibilité, nous ne savons pas déceler la Vérité intemporelle qui se profile derrière chaque instant. À ses disciples qui l'interrogeaient souvent sur l'avenir, le Christ dit : «Vous sondez le visage du ciel et de la terre et Celui qui est devant vous, vous ne le connaissez pas, et ce moment-ci, vous ne savez pas l'apprécier<sup>116</sup>.»

13. idam adya mayā labdham idam prāpsyē manoratham |  
idam astīdamapi me bhaviṣyati punardhanam ||

*«J'ai acquis ceci aujourd'hui, cela je l'acquerrai demain ; cette fortune est à moi et celle-là aussi deviendra mienne.*

14. asau mayā hataḥ śatruhanīṣye cā 'parānapi |  
īśvaro 'ham ahaṃ bhogī siddho 'haṃ balavān sukhī ||

*J'ai battu cet adversaire et je battrai les autres aussi ; je suis le maître, je jouis, je suis puissant, je suis fort, je suis content.*

15. āḍhyo 'bhijanavān asmi ko 'nyo 'sti sadr̥śo mayā |  
yakṣye dāsyāmi moḍīsyā ityajñānavimohitāḥ ||

*Je suis riche, je suis bien né, qui peut se comparer à moi ? Je ferai des offrandes, je distribuerai des largesses, je me réjouirai.» Ainsi pensent les hommes égarés par l'ignorance.*

<sup>116</sup> Évangile selon Thomas 91

16. anekacittavibhrāntā mohajālasamāvṛtāḥ |  
prasaktāḥ kāmabhogeṣu patānti narake 'śucau ||

*Égarés par de multiples pensées, pris dans le filet de l'illusion, attachés à la satisfaction des désirs, ils tombent dans un enfer impur.*

17. ātmasaṃbhāvitāḥ stabdhā dhanamānamadānvitāḥ |  
yajante nāmayajñāiste dambhenāvidhipūrvakam ||

*Ils sont plein d'eux-mêmes, entêtés et animés par l'orgueil et l'arrogance conférés par la richesse; lorsqu'ils offrent quelque chose, c'est une hypocrisie pour grandir leur réputation et cela est contraires aux prescriptions.*

Quand un être humain possédant cette nature «démoniaque» offre quelque chose, ce n'est pas une véritable offrande, c'est plutôt un calcul, un investissement dont il attend un profit.

18. ahaṃkāraṃ balaṃ darpaṃ kāmam krodhaṃ saṃśritāḥ |  
māmātmaparadeheṣu pradviṣanto 'bhyasūyakāḥ ||

*Vivant dans l'égoïsme, le pouvoir, l'arrogance, l'avidité et la colère, ils Me haïssent en eux-mêmes et dans les autres, ces envieux.*

19. tān ahaṃ dviṣataḥ krūrān saṃsāreṣu narādhamān |  
kṣipāmi ajasram aśubhān āsurīṣveva yoniṣu ||

*Ces êtres pleins de haine, cruels, les plus vils d'entre les hommes, Moi, Je les jette encore et encore ces êtres impurs dans des incarnations démoniaques.*

20. āsurim yonim āpannā mūdā janmani janmani |  
māmāprāpyaiva kaunteya tato yāntyadhamām gatim ||

*Ces êtres confus, tombés de naissance en naissance dans une matrice démoniaque, ne m'ayant pas atteint, ô fils de Kuntī, ils se dirigent vers une condition pire.*

21. trividhaṃ narakasyedaṃ dvāraṃ nāśanamātmanaḥ |  
kāmaḥ krodhastathā lobhastasmādetattrayaṃ tyajet ||

*Triple est la porte s'ouvrant sur cet enfer funeste pour l'âme : le désir, la colère et la cupidité. Qu'on rejette donc ces trois-là !*

22. etairvimuktaḥ kaunteya tamodvāraistribhiraḥ |  
ācaratyātmanaḥ śreyastato yāti parām gatim ||

*Libéré de ces trois portes des ténèbres, ô fils de Kuntī, l'homme avance vers le meilleur de lui-même et atteint le but suprême.*

23. yaḥ śāstravidhim utsṛjya vartate kāmakārataḥ |  
na sa siddhim avāpnoti na sukhaṃ na parām gatim ||

*Celui qui a rejeté les prescriptions des enseignements agit en ayant pour règle le désir, celui-là n'atteint ni la perfection, ni le bonheur, ni le séjour suprême.*

24. tasmācchāstraṃ pramāṇam te kāryākāryavyavasthitau |  
jñātvā śāstravidhānoktaṃ karma kartum ihārhasi ||

*Que les Écritures soient donc ta mesure pour déterminer ce qui doit être accompli ou non. Après avoir pris connaissance des prescriptions des enseignements, tu es qualifié pour agir en ce monde.*

## Śraddhātraya vibhāga yogaḥ

### Le yoga des trois aspects de la foi

arjuna uvāca :

1. ye śāstravidhim utsṛjya yajante śraddhayā ’nvitāḥ |  
teṣāṃ niṣṭhā tu kā kṛṣṇa sattvam āho rajastamah ||

*Arjuna dit :*

*Ceux qui, rejetant les préceptes des enseignements, sacrifient plein de foi, quelle est leur condition, ô Kṛṣṇa ? Est-ce sattva (la pureté lumineuse de l'existence) ? rajas (la fébrilité) ? tamas (la léthargie) ?*

Le mot *śraddhā* signifie confiance, foi, fidélité, loyauté et il équivaut au mot latin *fides*. C'est en fait *śrad-dhā* : «accorder la *śrad*», un mot qui n'existe plus à l'état indépendant, mais selon le professeur Franco Rendich, en indo-européen *śrad* signifiait “se lier [ś] au mouvement vers [ra, de r] la lumière [d]. Ce fut l'origine du concept d'“avoir confiance en”, “avoir confiance dans le divin”. Ce mot est passé au sanskrit et au latin, où il devint *cred*, d'où le verbe *credo*. Dans l'hymne X, 151 du Ṛgveda, Śraddhā est une déesse : “Ô Śraddhā, accorde le vœu du donateur, ô Śraddhā accorde le vœu de celui qui veut offrir<sup>117</sup>”.

śrī bhagavān uvāca :

2. trividhā bhavati śraddhā dehināṃ sā svabhāvajā |  
sāttvikī rajasī caiva tāmasī ceti tāṃ śrinu ||

*Le radieux Seigneur dit :*

*La foi est de triple nature, selon la nature inhérente des êtres incarnés elle (reflète) le sattva, le rajas ou le tamas ; écoute !*

3. sattvānurūpā sarvasya śraddhā bhavati bhārata |  
śraddhāmāyo 'yaṃ puruṣo yo yacchraddhaḥ sa eva saḥ ||

*La foi de chacun reflète sa nature intime, ô Bhārata. L'homme est ce qu'est sa foi : tel est sa foi, tel il est lui-même.*

4. yajante sattvikā devān yakṣaraksāmsi rajasāḥ |  
pretān bhūtagaṇāṃśānye yajante tāmasā janāḥ ||

*Les sattviques sacrifient aux dieux, les rajassiques aux yakṣas et aux rakṣas<sup>118</sup> ; les autres, les êtres tamassiques, sacrifient aux morts et aux esprits.*

5. aśāstravihitam ghoram tapyante ye tapo janāḥ |  
dambhāhaṅkārasamyuktāḥ kāmarāgabalanvitāḥ ||

*Les créatures qui pratiquent des austérités terribles, contraires aux enseignements et inappropriées, pris par l'hypocrisie et l'égoïsme, entraînés par la force des désirs et de l'attachement,*

6. karṣayantaḥ śarīrasthaṃ bhūtagrāmam acetasaḥ |  
māṃ caivāntaḥśarīrasthaṃ tānviddhyāsuranīscayān ||

*torturant de manière insensée les éléments dans leur corps ainsi que Moi-même qui y suis établi, ceux-là, sache-le, sont d'inspiration démoniaque.*

<sup>117</sup> *priyaṃ śraddhe dadataḥ priyaṃ śraddhe didāsataḥ.*

<sup>118</sup> Les *yakṣas* sont des êtres surnaturels généralement favorables, les *rakṣas* sont plutôt des démons.

7. āhārastvapi sarvasya trividho bhavati priyaḥ |  
yajñastapastathā dānaṃ teṣāṃ bhedaṃ imaṃ śṛnu ||

*En fait, la nourriture chère à chacun est aussi de triple nature ; il en va également ainsi du sacrifice, de l'ascèse et de l'aumône. Écoute les différences :*

8. āyuhṣattvabālārogya sukha prīti vivardhanāḥ |  
rasyāḥ snigdhaḥ sthirāḥ hr̥dyā āhārāḥ sāttvikapriyāḥ ||

*Les aliments chers aux êtres sattviques favorisent la vie, la clarté, la force, la santé, le bien-être et la bonne humeur, ils sont savoureux, onctueux, fortifiants, substantiels et agréables.*

9. kaṭvamlā lavaṇātyuṣṇatīkṣṇarūkṣa vidāhinaḥ |  
āhārā rājasasyeṣṭhā duḥkhaśokāmayapradāḥ ||

*Les aliments favoris des êtres rajassiques sont amers, acides, salés, trop chauds, piquants, secs et ils entraînent douleur, chagrin et maladie.*

10. yātayāmaṃ gatarasaṃ pūti paryuṣitaṃ ca yat |  
ucchiṣṭam api cāmedhyaṃ bhojanaṃ tāmasapriyam ||

*Ce qui est vieilli, sans saveur, putride, périmé, les restants impurs, c'est la nourriture aimée des êtres de nature tamassique.*

11. aphaḷākāṅkṣibhīryajño vidhidrṣṭo ya ijjate |  
yaṣṭavyam ityeva manaḥ samādhāya sa sāttvikaḥ ||

*Le sacrifice offert sans désir d'une récompense, en accord avec les rites prescrits, et avec un esprit fermement convaincu que c'est son devoir d'offrir le sacrifice, cette offrande-là est pure, sattvique.*

12. abhisamdhāya tu phalaṃ dambhārtham api caiva yat |  
ijjate bhārataśreṣṭha taṃ yajñaṃ viddhi rājasam ||

*Ce qui est présenté en vue d'une récompense ou par ostentation, ce sacrifice-là, sache, ô meilleur des Bhārata, qu'il est teinté d'agitation rajassique.*

13. vidhihīnam asrṣṭānnaṃ mantrahīnam adakṣinaṃ |  
śraddhāviraḥitaṃ yajñaṃ tāmasaṃ paricakṣate ||

*Le sacrifice qui s'écarte des rites prescrits, sans partage de nourriture, dépourvu de formules opérantes et sans dons, ce sacrifice est vide de foi, il est considéré comme ténébreux, tamassique.*

14. devadvijaguruprājñapūjanaṃ śaucamārjavam |  
brahmacaryamahimsā ca śārīraṃ tapa ucyate ||

*Respect envers les dieux, les deux-fois-nés, les maîtres et les sages, pureté, droiture, chasteté et respect de la vie : telle est l'ascèse du corps, dit-on.*

15. anudvegakaraṃ vākyaṃ satyaṃ priyahitaṃ ca yat |  
svadhyāyābhyasanaṃ caiva vāṇmayaṃ tapa ucyate ||

*Une parole qui n'entraîne pas d'agitation et de regrets, qui est vraie et agréable, ainsi que l'étude des Écritures : telle est l'ascèse de la parole, dit-on.*

Dans son *Gītārtha Saṃgraha* («Bien saisir l'essence de la Gītā») Abhinavagupta précise : «Le mot “vraie” (*satya*) trouve sa meilleure explication dans le mot *priyahita*. Le discours vrai est celui qui est plaisant et cher au moment où on l'entend et qui est bénéfique (*hita*) par la suite. C'est ce discours qu'on appelle vrai et non pas

nécessairement un discours décrivant les événements dans leur développement.» L'adjectif *hita* est en fait le participe passé du verbe *dhā-* (donner, conférer, accorder). Notre concept limité de ce qu'est la vérité nous fait croire qu'elle consiste à décrire les apparences dont nous avons été ou sommes témoins, une sorte de concordance avec des faits extérieurs. Mais la vérité est plus que cela : elle consiste à dire ce qui procure la joie et l'harmonie, car telle est bien notre nature véritable. Il faut donc toujours dire la vérité... si on la connaît.

16. manahprasādaḥ saumyatvaṃ maunam ātmavinigrahaḥ |  
bhāvasaṃsuddhirityetattapo mānasam ucyate ||

*Tranquillité d'esprit, bonne volonté, silence, contrôle de soi, complète pureté intérieure, c'est cela qu'on dit être l'ascèse du mental.*

17. śraddhayā parayā taptam tapastatrividyaṃ naraīḥ |  
aphalākāṅkṣibhiryuktaiḥ sāttvikam paricakṣate ||

*Cette triple ascèse pratiquée avec la plus grande confiance par des hommes libres de calculs en vue de récompenses, on la considère sattvique, lumineuse.*

18. satkāramānapūjārtham tapo dambhena caiva yat |  
kriyate tadiha proktaṃ rājasam calaṃ adhruvam ||

*Quant à l'ascèse pratiquée hypocritement en vue de l'admiration, des honneurs et de la vénération, on la déclare ici rajassique, instable et superficielle.*

19. muḍhagrāheṇā'tmano yat pīdayā kriyate tapaḥ |  
parasyotsādanārtham vā tat tāmasamudāhṛtam ||

*L'ascèse inspirée par la stupidité qui comporte la torture de soi ou qui vise à détruire autrui, on la déclare ténébreuse, tamassique.*

20. dātavyam iti yad dānam dīyate 'nupakāriṇe |  
deśe kāle ca pātre ca taddānam sāttvikam smṛtam ||

*L'aumône offerte parce qu'elle doit l'être et sans espérance d'un retour, dans un endroit et à un moment justes, et à une personne digne, une telle aumône est tenue pour sattvique.*

21. yattu pratyupakārārtham phalamuddiśya vā punaḥ |  
dīyate ca parikliṣṭam taddānam rājasam smṛtam ||

*Par contre ce qui est donné dans l'attente d'un retour ou qui espère une récompense, et celle qui est faite à contrecœur, cette offrande est tenue pour rajassique.*

22. adeśakāle yaddānam apātrebhyaśca dīyate |  
asatkṛtam avajñātam tattāmasamudāhṛtam ||

*L'aumône donnée dans un lieu ou un temps inconvenants ou à des personnes indignes, de manière offensante et sans respect, cette aumône, on la déclare tamassique.*

23. auṃ tatsatiti nirdeśo brahmaṇastrividhaḥ smṛtaḥ |  
brāhmaṇāstena vedāśca yajñāśca vihitāḥ purā ||

*"Auṃ tat sat", ainsi transmet-on traditionnellement la triple désignation de Brahman. C'est par cette formulation que furent autrefois établis les Brāhmaṇa, les Veda et le sacrifice.*

24. tasmādomityudāhṛtya yajñadānatapaḥkriyāḥ |  
pravartante vidhānoktāḥ satataṃ brahmavādinām ||

*C'est pourquoi ceux qui exposent et expliquent le Veda lancent toujours «aum tat sat» en commençant sacrifices, aumône et ascèse, tel que prescrit par la tradition.*

25. tadatyanabhisamdhāya phalaṃ yajña tapaḥ kriyāḥ |  
dānakriyāśca vividhāḥ kriyante mokṣakāṅkṣibhiḥ ||

*C'est en ayant «tat» à l'esprit que ceux qui aspirent à la libération accomplissent sans se préoccuper de leurs fruits les diverses pratiques du sacrifice, de l'ascèse et de l'aumône.*

26. sadbhāve sādhubhāve ca sadityetatprayujyate |  
praśaste karmaṇi tathā sacchabdaḥ pārtha yujyate ||

*On emploie «sat» pour dire ce qui est et ce qui est bien ; ainsi, ô Pārtha, le mot «sat» s'applique à toute action de bon augure.*

27. yajñe tapasi dāne sthitiḥ saditi cocyate |  
karma caiva tadarthīyaṃ sadityevābhidhīyate ||

*La fidèle constance dans le sacrifice, l'ascèse et l'aumône est dite «sat» ; tout acte qui s'y rapporte, on le proclame «sat».*

28. aśraddhayā hutam dattam tapas taptam kṛtam ca yat |  
asadityucyate pārtha na ca tatpretya no iha ||

*Le sacrifice, l'aumône et l'ascèse accomplis sans la foi, ô Pārtha, on les dit «asat», ils n'en sont pas vraiment ni dans l'autre monde ni ici-bas.*

## XVIII

### Mokṣasamnyāsa yogaḥ

#### Le yoga de la libération par le renoncement

arjuna uvāca :

1. samnyāsasya mahābāho tattvam icchāmi veditum |  
tyāgasya ca hr̥ṣīkeśa pṛthak keśiniśūdana ||

*Arjuna dit :*

*Je veux connaître la nature du détachement et de l'abandon, ô héros aux bras bien armés, ô maître de la joie (Hr̥ṣīkeśa) ô destructeur de Keśi.*

śrī bhagavān uvāca :

2. kāmānām karmaṇām nyāsaṃ samnyāsaṃ kavayo viduḥ |  
sarvakarmaphalatyāgaṃ prāhustyāgaṃ vicakṣaṇāḥ ||

*Le radieux Seigneur dit :*

*S'abstenir des actes inspirés par le désir, c'est ce que les sages considèrent comme le détachement ; l'abandon du fruit de tous les actes, c'est ce que les hommes clairvoyants appellent abandon.*

Que veut-on dire par détachement (*samnyāsa*) ? Le mot vient de *sam-ni-āsa* : le fait d'être complètement (*sam*) établi (le verbe *ās-* signifie être assis, établi) là (*ni*), ou établi en soi (*ni*). Le vrai détachement se réfère donc à celui qui est bien établi en lui-même et ne dépend de rien d'autre pour que sa joie soit complète. Il n'y a pas à renoncer à quelque joie que ce soit, mais simplement à la confusion qui nous fait croire que la source de la joie réside dans telle ou telle situation, telle ou telle personne ou qu'elle est la récompense de telle ou telle action. La source de la joie, c'est la joie, c'est nous-mêmes (*ātman*), le seul Je (*aham*), qui est l'Absolu (*Brahman*), la pure Lumière consciente.

Les circonstances de la vie manifestée —tout ce qui arrive dans l'espace-temps— ne font que retirer localement et temporairement des obstacles pour l'instrument du je (*ahaṃkāra*), ce qui relâche alors pour un bref moment et de façon limitée le sentiment de petitesse et d'enfermement. Mais cela est toujours à recommencer. C'est lorsque s'effondre le malentendu à l'origine de notre vie terrestre (ce que la Genèse de la tradition judéo-chrétienne appelle la faute originelle) qu'on cesse de faire dépendre la joie de quoi que ce soit. Au lieu d'agir pour être heureux, c'est l'inverse : la joie nous fait agir. La condition nécessaire et suffisante pour être heureux tout le temps, c'est d'être heureux hors du temps.

3. tyājyaṃ doṣavadityeke karma prāhurmanīṣiṇaḥ |  
yajñadānatapaḥ karma na tyājyamiti cāpare ||

*Il faut abandonner toute action comme mauvaise, prétendent certains sages ; il ne faut pas renoncer aux pratiques du sacrifice, de l'aumône et de l'ascèse, selon d'autres.*

Tous ceux, brahmanes, prêtres, ministres, rabbins, imams, etc., qui se tiennent aveuglément et rigidement à des textes ritualistes anciens dont ils n'ont pas compris l'essence, justifient des pratiques qui vont à l'encontre de la vie en citant ces vieux textes. Dans son commentaire lucide, Abhinavagupta fustige les brahmanes qui justifient de tuer lors de sacrifices en se réclamant des textes : «les lettrés (*paṇḍita*) qui s'en tiennent exclusivement aux textes (*śāstra*) pour savoir ce qu'il faut faire ou ne pas faire disent qu'il ne faut donc pas renoncer au sacrifice même s'il implique de tuer.»

4. niścayaṃ śrṇu me tatra tyāge bharatasattama |  
tyāgo hi puruṣavyāghra trividhaḥ samprakīrtitaḥ ||

*Entends donc ce que J'affirme clairement sur l'abandon, ô meilleur des Bhārata. Ô Tigre parmi les hommes, l'abandon on le dit de trois sortes.*

5. yajñadānatapaḥ karma na tyājyaṃ kāryam eva tat |  
yajño dānam tapaścaiva pāvanāni manīṣiṇām ||

*Le sacrifice, l'aumône et l'ascèse ne sont pas des actes à abandonner, au contraire ils doivent être pratiqués. Le sacrifice, l'aumône et l'ascèse sont des actes sanctificateurs pour les sages.*

6. etānyapi tu karmāni saṅgaṃ tyaktvā phalāni ca |  
kartavyānīti me pārtha niścitaṃ matam uttamam ||

*Mais ces actes même il faut les accomplir en ayant abandonné l'attachement et les fruits : telle est, ô Pārtha, ma claire et absolue conviction.*

7. niyatasya tu saṃnyāsaḥ karmaṇo nopapadyate |  
mohāttasya parityāgastāmasaḥ parikīrtitaḥ ||

*En réalité, il ne s'agit pas de renoncer à un acte prescrit ; ce serait dicté par l'égarement, cet abandon on le déclare être sous l'empire des ténèbres (tamas).*

8. duḥkhamityeva yat karma kāyakleśabhayāt tyajet |  
sa kṛtvā rājasam tyāgaṃ naiva tyāgaphalam labhet ||

*Celui qui, en la prétendant pénible, se déroberait à une action par peur d'un inconvénient physique, celui-là aurait accompli un abandon sous l'empire de la fièvre (rajas) et ne récolterait pas le fruit de l'abandon.*

Cette formulation peut paraître étrange et même contradictoire : «ne récolterait pas le fruit de l'abandon». Abandon veut dire abandonner tout, y compris les fruits de l'abandon, car pour celui qui a cessé de se croire un individu limité, il n'est plus jamais question de résultats bons ou mauvais, tout comme le rêveur qui a compris qu'il rêvait ne pense plus gagner ou perdre quoi que ce soit dans son rêve. Mais celui qui se croit encore limité ne peut qu'espérer un fruit de son action, y compris de l'abandon, et effectivement si cet abandon a lieu sous le signe du *sattva* il en recueille des bienfaits limités, jusqu'à ce que la lumière fasse complètement son chemin en lui et alors il n'y a plus rien à prendre ou à délaissier.

9. kāryam ityeva yat karma niyataṃ kriyate 'rjuna |  
saṅgaṃ tyaktvā phalam caiva sa tyāgaḥ sāttviko mataḥ ||

*Quand, ayant abandonné attachement et récompense, un acte prescrit est accompli en pensant simplement «il doit être accompli», un tel abandon, ô Arjuna, on l'estime placé sous le signe de la pureté lumineuse (sattva).*

10. na dveṣṭyakuśalam karma kuśale nānuṣajjate |  
tyāgī sattvasamāviṣṭo medhāvī chinnaśaṃsayah ||

*L'homme désintéressé, habité par la pureté lumineuse du sattva, sage et affranchi du doute n'éprouve pas de répulsion pour un acte pénible non plus qu'il s'attache à un acte agréable.*

11. na hi dehabhṛtā śakyam tyaktuṃ karmānyaśeṣataḥ |  
yastu karmaphalatyāgī sa tyāgītyabhidhīyate ||

*Il n'est pas possible pour un être incarné d'abandonner complètement les actes ; c'est celui qui abandonne le fruit de l'action qu'on estime être dans l'abandon.*

12. aniṣṭam iṣṭam miśraṃ ca trividham karmanaḥ phalam |  
bhavatyatyāginām pretya na tu saṃnyāsinām kvacit ||

*Le fruit de l'action est de triple nature : agréable, désagréable et mixte. Il concerne, après cette vie, ceux qui n'ont pas vécu dans l'abandon, mais pas ceux qui ont vécu détachés (saṃnyāsin).*

13. pañcāitāni mahābāho kāraṇāni nibodha me |  
sāṃkhye kṛtānte proktāni siddhaye sarvakarmaṇām ||

*Apprends de moi, ô guerrier puissamment armé, ces cinq facteurs de l'accomplissement de tous les actes tels que décrits dans la philosophie du sāṃkhya.*

Il y a ici un jeu de mot intraduisible dans nos langues modernes : *kṛtānta* signifie littéralement «la fin de l'action», mais veut aussi dire «doctrine» (ici celle du sāṃkhya).

14. adhiṣṭhānaṃ tathā kartā karaṇaṃ ca pṛthagvidham |  
vividhāśca pṛtakceṣṭā daivaṃ caivātra pañcamam ||

*Les objets (adhiṣṭhānaṃ<sup>119</sup>), l'agent, l'instrument, les nombreux et divers modes et en cinquième le destin<sup>120</sup>.*

Ces cinq éléments sont suffisants et nécessaires à l'accomplissement de toute action, mais l'homme confus y superpose sa croyance d'être, en tant que personne limitée et artificielle (*ahaṃkāra*), l'auteur de l'action. L'«instrument» (*karaṇam*) inclut le mental ainsi que les sens de perception et les organes d'action.

15. śarīravānmanobhīryat karma prārabhate naraḥ |  
nyāyāṃ vā viparītaṃ vā pañcaite tasya hetavaḥ ||

*Quoi que en actes, en parole ou en pensée l'homme entreprenne de bien ou mal, ces cinq facteurs en sont les causes.*

16. tatraivaṃ sati kartāram ātmānaṃ kevalaṃ tu yaḥ |  
paśyatyakṛtabuddhitvān na sa paśyati durmatih ||

*Les choses étant ainsi, l'homme faible d'esprit qui est assez ignorant pour se voir lui-même comme unique agent, celui-là ne comprend pas, ne voit pas.*

17. yasya nāhaṃkṛto bhāvo buddhīryasya na lipyate |  
hatvāpi sa imāṃllokkān na hanti na nibadhyate ||

*Celui dont l'existence n'est pas conditionnée par le sentiment du «je» et dont l'intelligence n'est pas polluée, tuerait-il tous ces hommes, il ne tue pas, il n'est pas lié.*

18. jñānaṃ jñeyaṃ pariñātā trividhā karmacodanā |  
karaṇaṃ karma karteti trividhaḥ karmasaṃgraha ||

*La connaissance, l'objet à connaître et le sujet connaissant constituent la triple impulsion à l'action ; l'organe, l'acte et l'agent constituent les trois éléments qui embrassent l'action.*

Le sage est celui qui ne sépare pas connaissance, objet et sujet et qui par conséquent ne sépare pas non plus organe, acte et agent. L'être confus, celui qui dort encore, sépare ces éléments et se voit, en tant qu'individu imaginaire limité (*ahaṃkāra*), l'acteur et le jouisseur de l'action.

*(Héraclite dit que) les dormeurs sont les ouvriers et les instruments de ce qui arrive dans le monde<sup>121</sup>.*

Héraclite, *Fragments*

<sup>119</sup> Le mot *adhiṣṭhānam* signifie «le siège, la place, le domaine, la base» : le domaine et la base des actions sont les objets.

<sup>120</sup> Littéralement, *daiva* signifie ce qui vient des dieux : le destin.

<sup>121</sup> (Ο Ἡράκλειτός φησι) τοὺς καθεύδοντας ἐργάτας εἶναι καὶ συνεργοὺς τῶν ἐν τῷ κόσμῳ γινομένων.

19. jñānaṃ karma ca kartā ca tridhaiva guṇabhedataḥ |  
procyate guṇasaṃkhyāne yathāvacchṛṇu tānyapi ||

*La connaissance, l'acte et l'agent sont de trois sortes selon l'énergie (guṇa) dominante ; cela est formulé dans la doctrine des guṇas, écoute ce qu'il en est exactement.*

20. sarvabhūteṣu yenaikaṃ bhāvam avyayam ikṣate |  
avibhaktaṃ vibhakteṣu tajjñānaṃ vidhhi sātṭvikam ||

*La doctrine qui reconnaît une unique réalité indestructible dans tous les êtres et indivise dans les choses séparées, vois-la comme pure et lumineuse (sattva).*

21. pṛthaktvena tu yajjñānaṃ nānābhāvān pṛthagvidhān |  
vetti sarveṣu tajjñānaṃ vidhhi rājasam ||

*Mais cette doctrine qui, à cause de leurs apparences diverses, voit dans les êtres une multitude d'existences distinctes sache qu'une telle doctrine est teintée de fébrilité (rajas).*

22. yat tu kṛtsnavadekasmin kārye saktam ahetukam |  
atatvārthavadalpaṃ ca tat tāmasam udāhṛtam ||

*Quant à cette doctrine étroite et coupée de la réalité qui s'attache à un phénomène particulier comme si c'était tout et sans considérer les causes, on la dit ténébreuse (tamas).*

23. niyataṃ saṅgarahitam arāgadveṣataḥ kṛtam |  
aphalaprepsunā karma yat tat sātṭvikam ucyate ||

*L'acte prescrit accompli sans attachement, sans convoitise ni répulsion et qui ne vise aucune récompense, on le proclame pur et lumineux (sattva).*

24. yat tu kāmepsunā karma sāhaṃkāreṇa vā punaḥ |  
kriyate bahulāyāsaṃ tadrājasam udāhṛtam ||

*Mais l'acte accompli par qui poursuit un désir, sous l'empire de l'égoïsme et avec acharnement, on le dit fébrile (rajas).*

25. anubandhaṃ kṣayaṃ hiṃsām anapekṣya ca pauraṣam |  
mohādārabhyate karma yat tat tāmasam ucyate ||

*L'acte entrepris sous l'empire de l'illusion, à l'aveuglette, sans se préoccuper des conséquences, des pertes et des blessures, et sans mesurer ses forces, on le proclame ténébreux (tamas).*

26. muktasaṅgo 'nahaṃvādī dhṛtyutsāhasamanvitaḥ |  
siddhyasiddhyornirvikāraḥ kartā sātṭvika ucyate ||

*Celui qui, libre d'attachement et de préoccupation égoïste<sup>122</sup>, tend à être résolu et persévérant, et agit sans être affecté par le succès ou l'échec, cet agent est déclaré pur et lumineux (sattva).*

27. rāgī karmaphalaprepsurlubdho hiṃsātmako 'suciḥ |  
harṣaśokānviṭaḥ kartā rājasah parikīrtitaḥ ||

*Celui qui recherche la récompense de ses actes, qui est avide, violent, impur, facilement porté à la réjouissance ou à la douleur, cet agent est réputé fébrile (rajas).*

<sup>122</sup> Littéralement «qui ne parle pas (constamment) de lui-même)» (an-aham-vādin).

28. ayuktaḥ prākṛtaḥ stabdhaḥ śaṭho naiṣkṛtiko 'lasaḥ |  
viṣādī dīrghasūtrī ca kartā tāmasa ucyate ||

*Celui qui est inappliqué, vulgaire, entêté, fourbe, indolent et lent, cet agent on le dit ténébreux (tamas).*

29. buddherbhedaṃ dhr̥teścaiva guṇatastrividhaṃ śṛnu |  
procyamānam aśeṣeṇa pṛthaktvena dhanañjaya ||

*Écoute, ô conquérant des richesses, la triple distinction, relative aux énergies primordiales (guṇas), de l'intelligence et de la résolution telle que je l'expose au complet et en détail.*

30. pravṛttiṃ ca nirvṛttiṃ ca kāryākārye bhayābhaye |  
bandhaṃ mokṣaṃ ca yā vetti buddhiḥ sā pārtha sāttvikī ||

*L'intelligence qui sait quand agir ou non, ce qu'il faut faire ou non, ce qu'on doit craindre ou non, ce qui lie ou libère, cette intelligence, ô Pārtha, est pure et lumineuse (sattva).*

31. yayā dharmam adharmam ca kārya cākāryameva |  
ayathāvat prajñānāti buddhiḥ sā pārtha rājasī ||

*L'intelligence qui ne discerne pas exactement ce qui est juste ou injuste, ce qu'il faut faire ou éviter, cette intelligence-là, ô Pārtha, est fébrile (rajas).*

32. adharmam dharmam iti yā manyate tamasā 'vṛtā |  
sarvārthān viparītāṃśca buddhiḥ sā pārtha tāmasī ||

*L'intelligence enveloppée de ténèbres qui prend l'injuste pour le juste et considère toutes choses de façon pervertie, cette intelligence-là, ô Pārtha, est ténébreuse (tamas).*

33. dhr̥tyā yayā dhārayate manaḥ prāṇendriyakriyāḥ |  
yogenāvyaḥcārinyā dhr̥tiḥ sā pārtha sāttvikī ||

*La détermination sans faille par laquelle, grâce au yoga, on soutient l'activité de l'esprit, de l'énergie vitale et des sens, une telle résolution est pure et lumineuse (sattva).*

34. yayā tu dharmā kāmārthān dhr̥tyā dhārayate 'rjuna |  
prasaṅgena phalākāṅkṣī dhr̥tiḥ sā pārtha rājasī ||

*La détermination par laquelle, sous l'empire de l'attachement aux fruits de l'action, on se cramponne au devoir, au désir et à la richesse, cette détermination, ô Pārtha, est fébrile (rajas).*

Traditionnellement, *dharmā*, *kāma* et *artha* dénotent les poursuites habituelles de l'homme sur terre et se réfèrent aux trois castes traditionnelles : celle des brāhmaṇa (les brahmanes, membres de la caste sacerdotale), celle des kṣatriya (caste des princes, des guerriers et des fonctionnaires), celle des vaiśya (caste des paysans, des marchands et tous ceux qui font fonctionner l'économie) et finalement celle des śūdra (artisans, serviteurs, ouvriers, manutentionnaires, etc. À chacun son rôle dans la société.

35. yayā svapnaṃ bhayaṃ śokaṃ viṣādaṃ madam eva ca |  
na vimuñcati durmedhā dhr̥tiḥ sā pārtha tāmasī ||

*Cet entêtement (dhr̥ti) insensé qui ne se libère pas du sommeil, de la peur, de l'affliction, du désespoir et de l'enivrement, ô Pārtha, il est ténébreux (tamas).*

36. sukhaṃ tvidānīṃ trividhaṃ śṛṇu me bhāratarṣabha |  
abhyāsādramate yatra duḥkhāntaṃ ca nigacchati ||

*Et maintenant, ô meilleur des Bharatas, apprends de moi les trois genres de bonheur, ainsi que là où, suite à une application fervente (abhyāsa), on se réjouit et on met un terme à la souffrance.*

37. yat tadagre viṣaṃ iva pariṇāme 'mṛtopamam |  
tat sukhaṃ sāttvikam proktamātmabuddhiprasādaḥ ||

*Celui qui ressemble d'abord à un poison, mais finit par apparaître comme du nectar, cette joie née de la lumineuse connaissance de soi, on la proclame pure et lumineuse (sattva).*

38. viṣayendriyasamyogādyat tad agre 'mṛtopamam |  
pariṇāme viṣaṃ iva tat sukhaṃ rājasam smṛtam ||

*Le plaisir qui naît du contact des organes des sens avec les objets ressemble d'abord à du nectar, mais se transforme en poison, ce plaisir (sukhaṃ) est tenu pour fébrile (rajassique).*

39. yadagre cānubandhe ca sukhaṃ mohanam ātmanaḥ |  
nidrālasyaḥpramādotthaṃ tat tāmasam udāhṛtam ||

*Le bonheur au début dans ce qui s'ensuit (anubandha) est égarement de l'âme, celui qui provient du sommeil, de l'indolence ou d'une intoxication, ce bonheur on le dit ténébreux (tamas).*

40. na tadasti pṛthivyāṃ vā divi deveṣu vā punaḥ |  
sattvaṃ prakṛtijairmuktaṃ yadebhiḥ syāt tribhiraṅgaḥ ||

*Il n'est aucun être, ni sur terre, ni au ciel, ni chez les dieux, rien qui soit affranchi de ces trois énergies primordiales (guṇas) nées de la manifestation (prakṛti).*

Tout ce qui existe est régi par la combinaison des trois *guṇas*. C'est l'infinie variété de ces combinaisons qui engendre l'infinie variété des formes, des êtres, des actes, des paroles et des pensées. Ce qui est affranchi des trois *guṇas* est au-delà du fait d'exister ou non.

41. brāhmaṇakṣatriyaviśāṃ sūdrānāṃ ca paraṃtapa |  
karmāṇi pravibhaktāni svabhāvaprabhavairaṅgaḥ ||

*Les devoirs des brāhmanes, des kṣatriyas, des vaiśya et des sūdras, ô Conquérant, ont été impartis en fonction des énergies inhérentes à leur nature propre.*

La division des tâches dans la société se fonde sur la reconnaissance de la réalité des combinaisons diverses des *guṇas*. C'est pourquoi toutes les civilisations traditionnelles ont fonctionné selon un système de castes et de corporations où chacun reconnaît aisément ce pour quoi il est fait dans la vie et agit en conséquence sans le fantasme de jouer un rôle qui ne lui convient pas. Nos sociétés modernes confuses et égalitaristes vont à l'encontre de la réalité.

42. śamo damastapaḥ śaucaṃ kṣāntir ārjavam eva ca |  
jñānaṃ vijñānaṃ āstikyaṃ brahmakarma svabhāvajam ||

*Calme, maîtrise de soi, austérité, pureté, tolérance, rectitude, connaissance (des Écritures), connaissance (de soi) et certitude quant à la Réalité caractérisent la conduite (karma) du brahmane, ils sont inhérents à sa nature propre.*

Le mot *āstikya* est plus qu'intéressant, il est très révélateur. Cela méritede nous y attarder un peu. Le mot *āstikya* est presque toujours traduit par «foi» ou «piété». Boris Marjanokic, dans sa traduction de la version cachemirienne de la *Bhagavad Gītā* et du commentaire d'Abhinavagupta, fait mieux avec *faith in the existence of Brahman* (foi dans l'existence de Brahman), mais il y a plus. En effet, *āstikya* se réfère au verbe *asti*, qui

signifie tout simplement «il est» ou «il y a». On ne peut s'empêcher alors de penser au poème initiatique de Parménide (qui a vécu en Grande Grèce, le sud de l'Italie, au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère) et à qui la grande Déesse enjoignait de demeurer avec «il y a».

*Il faut cueillir et avoir à l'esprit qu'«il y a» est bien réel. Car «il y a» est, mais non «il n'y a pas»<sup>123</sup>.  
Voilà ce que moi je t'enjoins de méditer<sup>124</sup>. (Parménide, Poème)*

La Déesse va droit à l'essentiel. Elle révèle au *kourós* (κουρός, le jeune homme, le brave) la vérité toute nue, à savoir qu'«il y a» ; «il n'y a pas» est une impossibilité. N'est-ce pas le constat indéniable<sup>125</sup> que nous faisons tous ? Il y a : *esti* (ἔστι), le verbe grec apparenté à *asti* en sanskrit. «Il y a» est plus indiqué ici que «il est» ou «Il est», car «il y a» marquant mieux la réalité impersonnelle à laquelle se réfère la Déesse et que nous pouvons constater aisément à tout instant de notre vie. La réalité ne comporte pas de sujet et c'est pourquoi la Déesse n'en met pas non plus au verbe ἔστι. La réalité est impersonnelle et par son choix de mots Parménide le montre bien. Le poème déploie un florilège de formes du verbe être, soit à la 3<sup>e</sup> personne, soit à l'infinitif<sup>126</sup>. *Parménide a utilisé toutes les formes impersonnelles du verbe être et seulement celles-là*. Le verbe grec ἔστι, tout comme le verbe être en français, se retrouve sous deux formes: copulative<sup>127</sup> et absolue (comme simplement «être»). Parménide utilise abondamment le mode absolu de ἔστι, car il s'exprime dans une langue qui, depuis la période de la langue proto-indo-européenne, mettait l'accent sur ce mode<sup>128</sup>. D'ailleurs, les phrases purement nominales abondent dans le grec de la période archaïque, notamment chez Homère, tout comme en Inde dans le sanskrit védique et le sanskrit classique, ce qui montre bien que ce n'est que très tardivement dans l'histoire de la langue que le rôle copulatif du verbe être a pris de l'importance.

Le verbe ἔστι en mode autonome a chez Parménide valeur absolue, impersonnelle, universelle, intemporelle et indivise: être en tant qu'«être là». Ce n'est pas un processus, il n'est pas soumis au temps, mais il contient le temps, le devenir.

Si l'on demande si le «il y a» de Parménide est en mouvement, il faut répondre non. Quand on demande s'il est statique, il faut répondre non. Quand on demande s'il est les deux, il faut répondre non. Quand on demande s'il n'est aucun des deux, il faut répondre non. Il faut toujours répondre non, car ce qui permet «il y a» est inconcevable, impensable. La notion d'existence est une construction de notre cerveau pour rendre compte de l'apparition et de la disparition des objets de perception. L'Inconcevable qui permet «il y a» est antérieur à tout cela, au-delà de l'idée d'existence ou de non-existence. Le cerveau ne peut concevoir quoi que ce soit qui serait au-delà d'exister et ne pas exister.

*Il y a une Réalité qui ne relève pourtant pas de l'existence. L'existence et l'inexistence ne sont que des opinions dictées par les affects.  
Houang-po (Chine, IX<sup>e</sup> siècle)*

Les choses n'ont pas de réalité en tant que «choses», c'est pourquoi la Déesse dit : «Eh ! non, il n'y a aucune chance qu'on puisse jamais forcer à être les choses qui ne sont pas; éloigne donc ton intelligence de cette voie de recherche. Que l'habitude, façonnée par l'accumulation des expériences<sup>129</sup>, ne te contraigne pas sur cette

<sup>123</sup> Autrement dit, il ne peut jamais y avoir «rien», car même quand je pense «rien», «il y a» encore. La Réalité est au-delà de l'existence et de la non-existence des étants, au-delà de toutes les paires d'opposés. Je vois l'arbre, je sais de façon certaine qu'«il y a»; je pense ou je constate l'absence d'arbre et je sais de façon tout aussi certaine qu'«il y a»: il n'y a jamais «rien».

<sup>124</sup> Χρῆ τὸ λέγειν τε νοεῖν τ' ἐὸν ἔμμεναι· ἔστι γὰρ εἶναι, μηδὲν δ' οὐκ ἔστιν· τὰ σ' ἐγὼ φράζεσθαι ἄνωγα.

<sup>125</sup> N'est-ce pas même la seule chose qui le soit vraiment dans toute notre existence?

<sup>126</sup> On retrouve l'indicatif présent avec ἔστι, l'imparfait ἦν, le futur ἔσται, l'optatif présent εἴη, la forme poétique dissyllabique ἔνι du composé ἔνεστι, la 3<sup>e</sup> personne du pluriel εἰσί et sa forme homérique ἔασι, le participe présent dans toutes ses formes casuelles (le nominatif neutre ἐόν, le génitif ἐόντος, le datif ἐόντι, le nominatif-accusatif neutre ἐόντα et les composés ἀπεόντα παρεόντα), de multiples formes de l'infinitif (εἶναι, ἔμμεναι, ἔμμεναι, ἔμμεναι), ainsi que le futur ἔσεσθαι.

<sup>127</sup> Quand il sert à lier un sujet et un attribut, comme dans «il est joyeux.»

<sup>128</sup> Les spécialistes écrivent la racine indo-européenne du grec ἔστι (*asti* en sanskrit, *est* en latin) *hes*. Durant la période dite proto-indo-européenne, cette racine devait souvent être précisée par des particules locales, ce qui montre bien que dès l'origine le sens était impersonnel, indéterminé, simple «présence», constat qu'il n'y a pas rien.

<sup>129</sup> C'est par habitude que nous croyons qu'il n'y a en dehors l'alternative être ou ne pas être. Tout ce que nous percevons par nos sens appartient à cette catégorie de ce qui est ou n'est pas. L'habitude de ne voir que ces deux possibilités est donc fortement imprégnée en

voie: promener un regard qui ne voit pas, cette oreille remplie d'échos et cette langue aussi. Discerne plutôt dans la révélation et choisis l'exposé très controversé, les paroles sorties de moi<sup>130</sup>.» La trame que nous forgeons à partir des expériences des sens nous fait croire à l'existence d'un «monde»: c'est cela «l'habitude, façonnée par l'accumulation des expériences». Ce ne sont pas les sens eux-mêmes qui engendrent notre difficulté à vivre et nous acculent au mal-être, mais bien la croyance que nous en tirons.

Le verbe être, disions-nous, est particulier. Quand nous affirmons «la table est» que voulons-nous dire au juste ? «Table» n'est qu'une image, forgée à partir des expériences sensorielles ; d'ailleurs la mécanique quantique nous dit qu'une telle chose n'existe pas comme nous le pensions. Il n'y a pas de «choses» dans l'univers. Il n'y a donc pas une «table» qui existe. Mais il n'y a pas rien non plus, sinon comment y aurait-il pu y avoir expérience d'une «table» ? Mais alors, quelle est la réalité véritable de la «table», de tous les «objets» et de tous les phénomènes ? Une sorte d'Être suprême ? Non plus, car même suprême un tel «Être» serait encore un étant impliquant la possibilité de son contraire. Alors ? Alors, ἔστι : il y a.

Tout dans l'existence n'est que phénomène; mais que voulons-nous dire au juste par phénomène? La racine grecque (et, plus anciennement indo-européenne) du mot nous fait signe : le verbe φαίνω a le sens de «briller, paraître, apparaître». C'est bien ainsi que le phénomène survient : quelque chose brille sous telle ou telle forme : quelque chose dont nous ne connaissons jamais la nature véritable, mais il y a chaque fois fulguration lumineuse en nous. La même racine indo-européenne a donné les racines verbales *bhan-* et sa variante *bhā-* en sanskrit<sup>131</sup>. Le mot *bhānu* a le sens de splendeur, apparence, lumière, rayon de lumière; *bhānam* signifie apparence, évidence, perception, lumière. Si *bhan-* a pris en sanskrit le sens plus particulier de «dire, déclarer», les racines verbales *bhā-* et *bhās-* ont toujours conservé le sens de «resplendir, briller, apparaître, devenir évident». Les mots grecs φάος et φῶς (la lumière) tiennent de la même racine indo-européenne *bhās-* et le mot φάσμα signifie «forme, apparition, vision». L'Inde traditionnelle appelle l'apparition lumineuse de toute chose ou événement *ābhāsa*. Bref, ce que nous appelons phénomènes et objets n'est qu'apparitions lumineuses et rien d'autre. *Tout objet de perception est apparition lumineuse*. Il n'y a ni objet ni sujet dans le monde, seulement la Lumière consciente et ses apparitions lumineuses *en elle-même*.

Quand je connais la «table», qu'est-ce que je connais au juste ? Chaque fois, d'abord et avant tout je connais «il y a». C'est de cela que la Déesse entretient Parménide. L'unique Réalité est ce qui permet de savoir «il y a». Plus loin, la Déesse précise : «C'est une même chose connaître et la connaissance qu'«il y a»». Le mot νόημα signifie la source de l'acte de connaître, l'intelligence, et se réfère au verbe νοέω, connaître. Chaque fois que je perçois ou connais un objet, profondément je sais «il y a». Tout est dit dans cette toute petite phrase de la Déesse et dans le petit mot *āstikya* de notre verset traduit de façon inattentive.

---

nous, elle est pratiquement indélébile. C'est cela l'accumulation des expériences (πολύπειρον). La Déesse presse plutôt Parménide de s'en remettre à l'expérience directe et immédiate de la révélation du «il y a». Cette révélation est «hautement controversée», car ceux qui ne sont pas encore ébranlés par elle l'entendent à travers leur mémoire, qui ne peut que se référer à l'alternative être ou ne pas être. Ceux qui s'en remettent uniquement sur leur savoir de compilation ont ratiociné sans fin et inutilement sur les paroles de la Déesse telles que transmises par Parménide.

<sup>130</sup> Οὐ γὰρ μήποτε τοῦτο δαμῆ εἶναι μὴ ἔόντα·  
ἀλλὰ σὺ τῆσδ' ἀφ' ὁδοῦ διζήσιος εἶργε νόημα·  
μηδέ σ' ἔθος πολύπειρον ὁδὸν κατὰ τήνδε βιάσθω,  
νωμᾶν ἄσκοπον ὄμμα καὶ ἠχῆεσαν ἀκουήν  
καὶ γλῶσσαν, κρῖναι δὲ λόγῳ πολύδηριν ἔλεγχον  
ἐξ ἐμέθεν ῥηθέντα.

<sup>131</sup> En effet, la lettre φ n'était pas prononcée f par les Anciens; ni la prononciation érasmiennne ni la prononciation du grec moderne ne sont conformes à ce que nous pouvons savoir de la valeur du φ des anciens Grecs. Pour eux, cette lettre était une sourde aspirée et non une spirante: elle devait donc se prononcer ph (comme en sanskrit) et non f. La labiale sonore aspirée bh est devenue la labiale muette aspirée ph et en compensation le a de *bhan-* s'est allongé en ai, d'où le passage de la racine verbale *bhan-* au verbe grec φαίνω.

*C'est seulement en tant qu'«Il est» qu'on peut le percevoir et par sa vraie nature, les deux. Sa vraie nature est claire pour qui l'appréhende en tant qu'«Il est»<sup>132</sup>.*

Kaṭha Upaniṣad VI, 13

43. śauryaṃ tejo dhṛtirdākṣyaṃ yuddhe cāpyapalāyanam |  
dānamīśvarabhāvaśca kṣātraṃ karma svabhāvajam ||

*Héroïsme, vigueur, résolution et, dans le combat, courage qui ne connaît pas la fuite, générosité et autorité naturelle caractérisent la conduite (karma) du kṣatriya, ils sont inhérents à sa nature propre.*

44. kṛṣi gaurakṣya vāṇijyaṃ vaiśyakarma svabhāvajam |  
paricaryātmakam karma śūdrasyāpi svabhāvajam ||

*Agriculture, élevage des animaux et négoce caractérisent la conduite du vaiśya, ils sont inhérents à sa nature propre. La tâche naturelle du śūdra est le service, cela affère à sa nature propre.*

45. sve sve karmaṇyabhirataḥ saṃsiddhiṃ labhate naraḥ |  
svakarmanirataḥ siddhiṃ yathā vindati tacchrṇu ||

*C'est en s'attachant à sa tâche propre particulière que l'homme atteint la perfection. Écoute comment, en se consacrant à son devoir propre, il la trouve.*

46. yataḥ pravṛttirbhūtānāṃ yena sarvam idaṃ tatam |  
svakarmanā tam abhyarcya siddhiṃ vindati mānavaḥ ||

*L'homme découvre la perfection en honorant, par l'activité particulière qui lui a été dévolue (svakarman), Celui par qui se manifestent les créatures et se déploie tout l'univers.*

47. śreyān svadharmo viguṇaḥ paradharmāt svanuṣṭhitāt |  
svabhāvaniyataṃ karma kurvan nāpnoti kilbiṣam ||

*Mieux vaut accomplir son devoir propre, fût-il (apparemment) médiocre, que bien accomplir celui dévolu à un autre. En accomplissant la tâche qui nous revient naturellement, on n'encourt aucune faute.*

48. sahaṃ karma kaunteya sadoṣam api na tyajet |  
sarvārambhā hi doṣena dhūmenāgnirivāvṛtāḥ ||

*Il ne faut pas, ô fils de Kuntī, abandonner l'action pour laquelle on est né, même si elle semble entachée d'imperfection; en effet, toutes les entreprises sont enveloppées d'imperfection tout comme le feu de fumée.*

49. asaṅkatabuddhiḥ sarvatra jitātmā vigatasprhaḥ |  
naiṣkarmyasiddhiṃ paramāṃ samnyāsenādhigacchati ||

*L'esprit libre d'attache en tout, maître de lui-même et en qui tout désir s'est évanoui va, par le renoncement, vers la perfection suprême qui transcende toute activité (naiṣkarmya).*

50. siddhiṃ prāpto yathā brahma tathāpnoti nibodha me |  
samāsenaiḥ kaunteya niṣṭhā jñānasya yā parā ||

*Apprends brièvement de moi, ô fils de Kuntī, comment, atteignant la perfection, il atteint du même coup Brahman, l'état suprême de la Connaissance.*

<sup>132</sup> astītyevopalabdavyas tattvabhāvena cobhayoḥ |  
astītyevopalabdhasya tattvabhāvaḥ prasīdati ||

Le Brahman est au-delà de l'existence et de la non-existence, mais on peut le percevoir à travers «Il est»; celui qui médite sur «Il est» ou «Je suis» réalise ce qui est au-delà. Ces deux versets sont à rapprocher de l'enseignement prodigué par la déesse Perséphone à Parménide dans son poème initiatique (Grande Grèce, V<sup>e</sup> siècle avant notre ère).

51. buddhyā viśuddhayā yukto dhṛtyātmānaṃ niyamya ca |  
śabdādīn viśayāṃstyaktvā rāgadveṣau vyudasya ca ||

*Doté d'une intelligence éclairée se maîtrisant lui-même avec fermeté, ayant délaissé les sons et autres objets des sens et ayant repoussé attraction et répulsion,*

52. viviktasevī laghvāśī yataṅkāyamaṇasaḥ |  
dhyānayoḡaparo nityaṃ vairāgyaṃ samupāśritaḥ ||

*pratiquant la solitude, mangeant peu, maîtrisant paroles, actes<sup>133</sup> et pensées, appliqué au yoga de la méditation, prenant toujours refuge dans le détachement,*

53. ahaṅkāraṃ balaṃ darpaṃ kāmaṃ krodhaṃ parigrahaṃ |  
vimucya nirmamaḥ śānto brahmabhūyāya kalpate ||

*libéré de l'égoïsme, de la violence, de l'arrogance, du désir, de l'animosité et de la convoitise, exempt du sentiment de possession, en paix, celui-là est apte à devenir un avec Brahman.*

54. brahmabhūtaḥ prasannātmā na śocati na kāṅkṣati |  
samaḥ sarveṣu bhūteṣu madbhaktiṃ labhate parāṃ ||

*Devenu un avec Brahman, l'âme sereine, il ne se lamente pas non plus qu'il désire ; considérant d'un même œil tous les êtres, il trouve la dévotion suprême pour Moi.*

55. bhaktyā mām abhijānati yāvān yaścāsmi tattvataḥ |  
tato mām tattvato jñātvā viśate tadanantaram ||

*Par cette dévotion il Me connaît, mon immensité et ce que Je suis en vérité. Dès qu'il m'a reconnu tel que Je suis, il s'absorbe immédiatement en Cela.*

56. sarvakarmāṇyapi sadā kurvāṇo madvyapāśrayaḥ |  
matprasādādāvāpnoti śāśvataṃ padam avyayam ||

*Même s'il se livre sans cesse à des activités, celui qui prend refuge en Moi atteint par ma grâce la demeure éternelle et impérissable.*

57. cetasā sarvakarmāṇi mayi saṃnyasya matparaḥ |  
buddhiyogaṃ upāśritya maccitaḥ satataṃ bhava ||

*Déposant mentalement en Moi toute activité, dévoué à Moi, t'appuyant sur le yoga du discernement, garde ta pensée toujours fixée sur Moi.*

58. maccitaḥ sarvadurgāṇi matprasādāt tariṣyasi |  
atha cet tvam ahaṅkārāṇna śroṣyasi vinaṅkṣyasi ||

*L'esprit plein de Moi, par ma grâce tu traverseras tous les obstacles, mais si, sous l'empire de l'égoïsme, tu n'écoutes pas, alors tu es perdu.*

59. yadahaṅkāraṃ āśritya na yotsya iti manyase |  
mithyaiṣa vyavasāyaste praktistvāṃ niyokṣyati ||

*Quand, tu t'enfermes dans l'égoïsme (ahaṅkāra) et penses de ne pas combattre, alors ta résolution est vaine, car ta nature l'emportera.*

---

<sup>133</sup> Le mot *kāya* signifie à strictement parler «le corps» par opposition au mental (*manas*), mais incorporé dans une triple énumération comportant le mot «parole» (*vāk*) il signifierait plus précisément «actes» et *manas* aurait le sens de «pensées», qui sont les résultats de l'action du corps et du mental.

60. svabhāvajena kaunteya nibaddhaḥ svena karmaṇā |  
kartuṃ necchasi yanmohāt kariṣyasyavaśo 'pi ||

*Lié par la tâche qui t'incombe en propre, ô fils de Kuntī, ce que sous l'empire de la confusion tu te refuses à accomplir, tu le feras quand même contre ton gré.*

61. īśvaraḥ sarvabhūtānāṃ hr̥ddeśe 'rjuna tiṣṭhati |  
bhrāmāyan sarvabhūtāni yantrārūḍhāni māyayā ||

*Le Seigneur est établi dans le cœur de tous les êtres, ô Arjuna ; Il met tous les êtres en mouvement par sa magie, comme s'ils étaient montés sur une machine.*

62. tameva śaraṇaṃ gaccha sarvabhāvena bhārata |  
tatprasādātparāṃ śāntiṃ sthānaṃ prāpsyasi śāsvatam ||

*Prends refuge en Lui de tout ton être, ô Bhārata : par sa grâce tu parviendras à la paix suprême et à la demeure éternelle.*

63. iti te jñānamākhyātāṃ guhyādguhyataraṃ mayā |  
vimṛśyaitadaśeṣeṇa yathecchasi tathā kuru ||

*C'est ainsi que Je t'ai proclamé la Connaissance, le mystère des mystères. Médite sur elle à fond et agis alors comme tu choisiras.*

64. sarvaguhyatamaṃ bhūyaḥ śṛṇu me paramaṃ vacaḥ ||  
iṣṭo 'si me dṛḍham iti tato vakṣyāmi te hitam ||

*Écoute encore ma suprême parole, la plus secrète de toutes, car tu m'es immensément cher et c'est pourquoi Je parlerai pour ton bien.*

65. manmanā bhava madbhakto madyājī māṃ namaskuru |  
māmevaiṣyasi satyaṃ te pratijāne priyo 'śi me ||

*Que ton esprit s'attache à Moi, que ta dévotion soit pour Moi et pour Moi ton adoration : en vérité, c'est à Moi que tu viendras, Je te le promets, car tu m'es cher.*

66. sarvadharmānparityajya māmekaṃ śaraṇaṃ vraja |  
ahaṃ tvā sarvapāpebhyo mokṣayiṣyāmi mā śucaḥ ||

*Abandonne toute obligation et viens à Moi comme seul refuge. Moi, je te libérerai de tous tes maux, ne t'afflige plus.*

*Venez à Moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et Moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car Je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger.*

*Évangile selon Matthieu 11, 28-30*

67. idaṃ te nātapaskāya nābhaktāya kadācana |  
na cāśuśrūṣave vācyam na ca māṃ yo 'bhyasūyati ||

*Cela, tu ne dois jamais le révéler à quiconque n'a ni feu ni ferveur, ni à celui qui ne désire pas entendre, ni celui qui est malveillant à mon endroit.*

68. ya idaṃ paramaṃ guhyaṃ madbhakteṣvabhīdhāsyati |  
bhaktiṃ mayi parāṃ kṛtvā mām evaiṣyatyasaṃśayaḥ ||

*Celui qui impartira chez mes dévots cette parole suprême secrète et qui aura pratiqué une suprême dévotion envers Moi, il viendra à Moi pour sûr.*

69. na ca tasmān manuṣyeṣu kaścin me priya kṛttamaḥ |  
bhavitā na ca me tasmādanyaḥ priyatara bhuvī ||

*Aucun homme ne fera œuvre qui Me sera plus agréable, nul autre sur terre ne Me sera plus cher.*

70. adhyeṣyate ca ya imaṃ darmyaṃ saṃvādam āvayoḥ |  
jñānaya jñēna tenāham iṣṭaḥ syām iti me matiḥ ||

*Celui qui étudiera ce saint entretien entre nous, Je considérerai qu'il aura offert un sacrifice en mon honneur par l'offrande de la Connaissance.*

71. śraddhāvān anasūyaśca śṛṇuyādapi yo naraḥ |  
so 'pi muktaḥ śubhāṃllokān prāpnuyāt puṇyakarmaṇām ||

*L'homme qui l'aura écouté avec confiance et bienveillance, lui aussi sera affranchi et pourra atteindre les mondes resplendissants des justes.*

72. kaccidetacchruṭaṃ pārtha tvayaikāgreṇa cetasā |  
kaccidajñānasamṃmohaḥ pranaṣṭaste dhanañjaya ||

*As-tu, ô Pārtha, accueilli cela avec un esprit bien attentif ? L'égarément de l'ignorance est-il extirpé, ô Conquérant de la fortune ?*

arjuna uvāca

73. naṣṭo mohaḥ smṛtirlabdhā tvatprasādān mayācyuta |  
sthito 'smi gatasandehaḥ kariṣye vacanaṃ tava ||

*Arjuna dit :*

*Détruite l'illusion ! J'ai retrouvé la mémoire grâce à toi, ô Acyuta<sup>134</sup> ! Me voici ferme, le doute est disparu, j'agirai selon ta parole.*

Sañjaya uvāca

74. ityahaṃ vāsudevasya pārthasya ca mahātmanaḥ |  
saṃvādam imam āsrauṣam adbhuṭaṃ romaḥarṣaṇam ||

*J'ai entendu ce dialogue entre Vāsudeva et l'illustre Pārtha, dialogue merveilleux et qui fait frissonner.*

75. vyāsaprasādācchruṭavān etadguhyam ahaṃ param |  
yogaṃ yogeśvarāt kṛṣṇāt sāksāt kathayataḥ svayam ||

*Par la grâce de Vyāsa j'ai entendu ce mystère suprême du yoga de la bouche même du Maître du yoga, Kṛṣṇa.*

76. rājan saṃsmṛtya saṃsmṛtya saṃvādam imam adbhuṭam |  
keśavārjunayoḥ puṇyaṃ hr̥ṣyāmi ca muhurmuḥuḥ ||

*Ô roi, chaque fois que je me remémore ce merveilleux et auspiceux entretien entre Keśava<sup>135</sup> et Arjuna, j'en éprouve une joie toujours nouvelle.*

<sup>134</sup> Inébranlable.

<sup>135</sup> Un des nombreux noms de Kṛṣṇa, littéralement «le chevelu».

77. tacca saṁsmṛtya saṁsmṛtya rūpam atyadbhutaṁ hareḥ |  
vismayo me mahān rājan hṛṣyāmi ca punaḥ punaḥ ||

*Chaque fois que je me remémore encore et encore cette vision merveilleuse de Hari<sup>136</sup>, la stupeur me prend,  
ô grand roi, et j'en éprouve une joie toujours nouvelle.*

78. yatra yogeśvaraḥ kṛṣṇo yatra pārho dhanurdharaḥ |  
tatra śrīvijayo bhūtirdhravā nīrmatirmama ||

*Là où est le maître du yoga, Kṛṣṇa, là où est l'archer, le Pārtha, là sont garanties fortune, victoire, bien-être et gouvernance stable, telle est ma conviction,*



Lotus, X<sup>e</sup> siècle, Bengale

<sup>136</sup> Un nom de Kṛṣṇa signifiant «celui qui enlève (le mal)», de la racine verbale *hr-* (prendre, emporter, enlever).